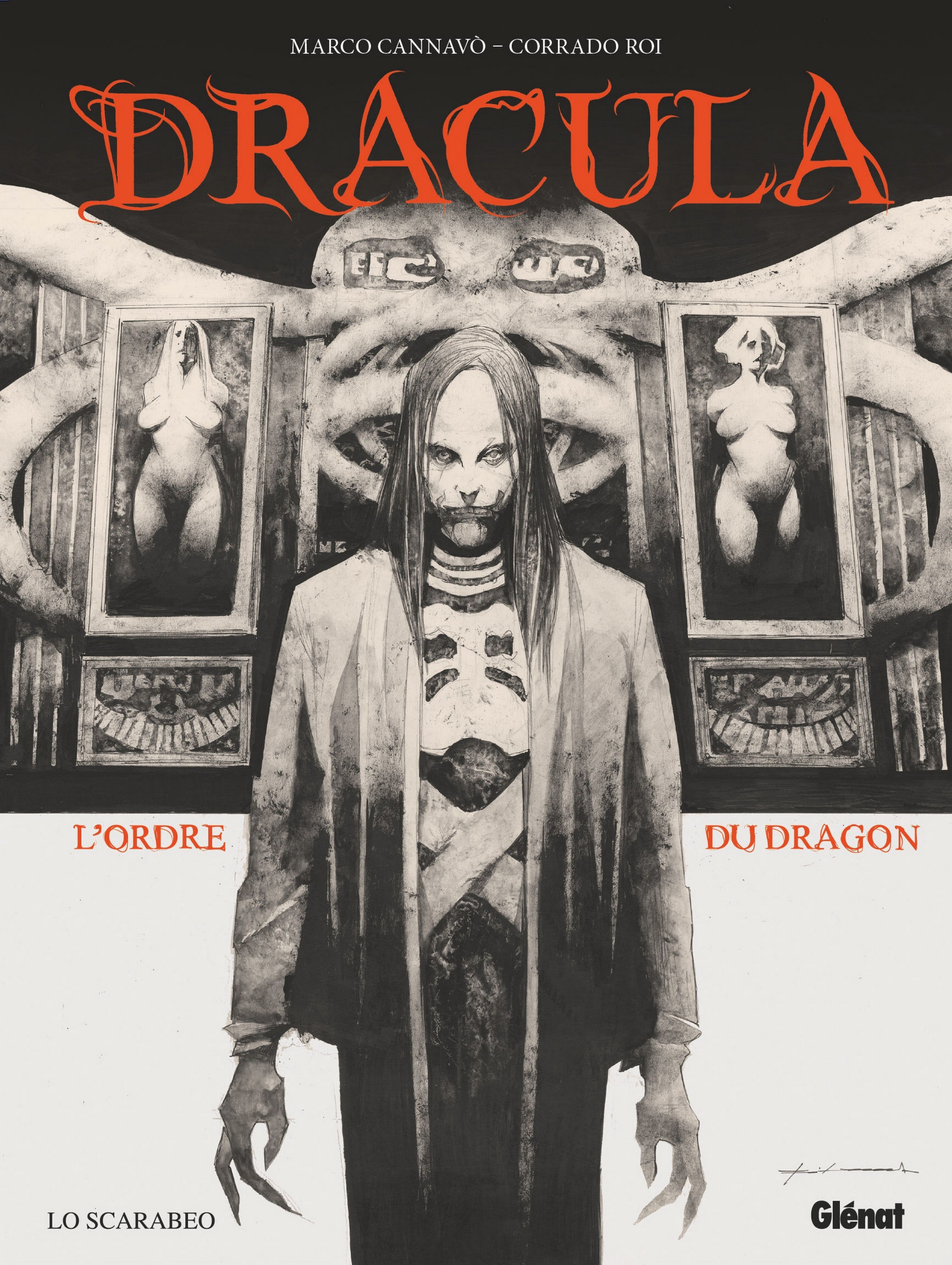
MARCO CANNAVÒ – CORRADO ROI

DRACULA



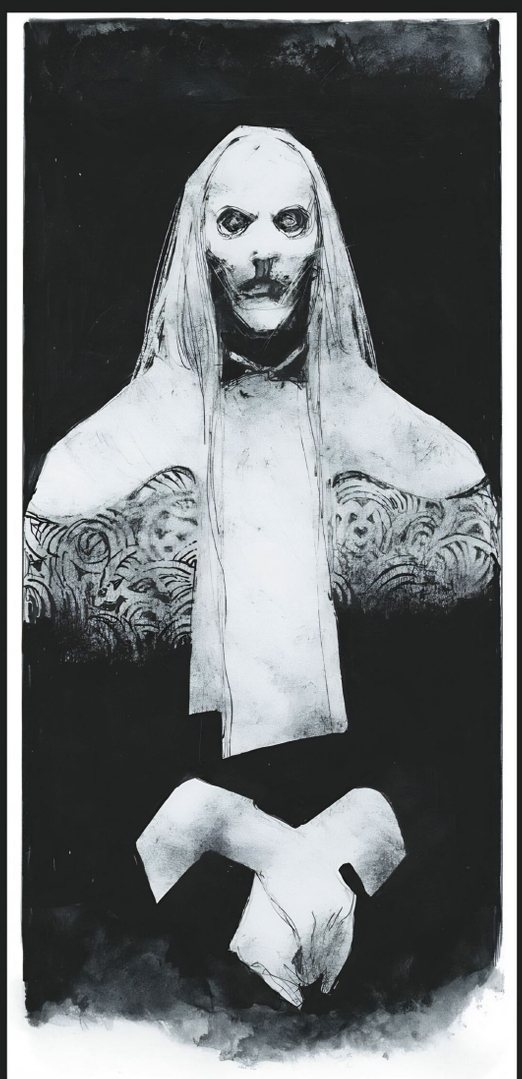
L'ORDRE DU DRAGON

LO SCARABEO

Glénat

DRACULA

L'ORDRE DU DRAGON



Librement adapté de l'œuvre de
Bram Stoker

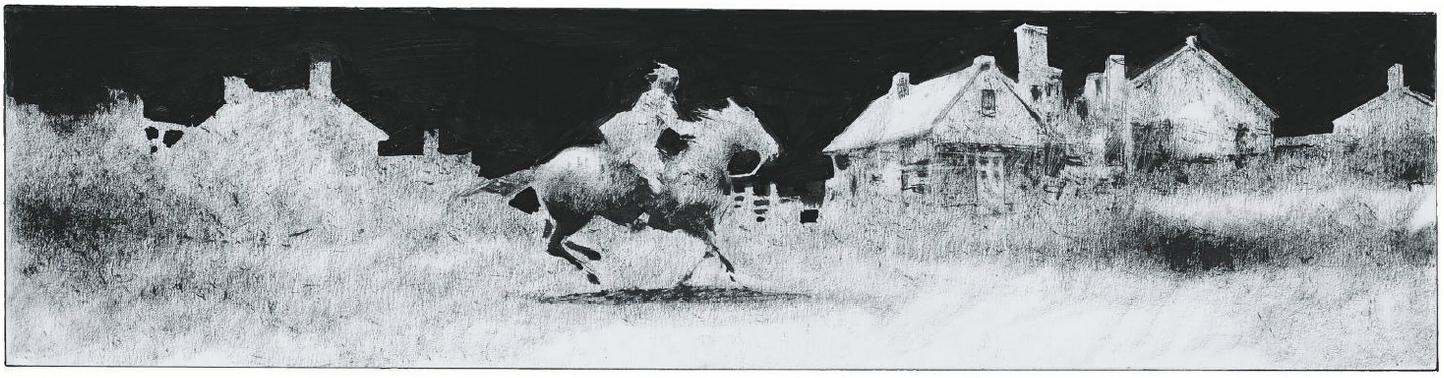
Scénario
Marco Cannavò

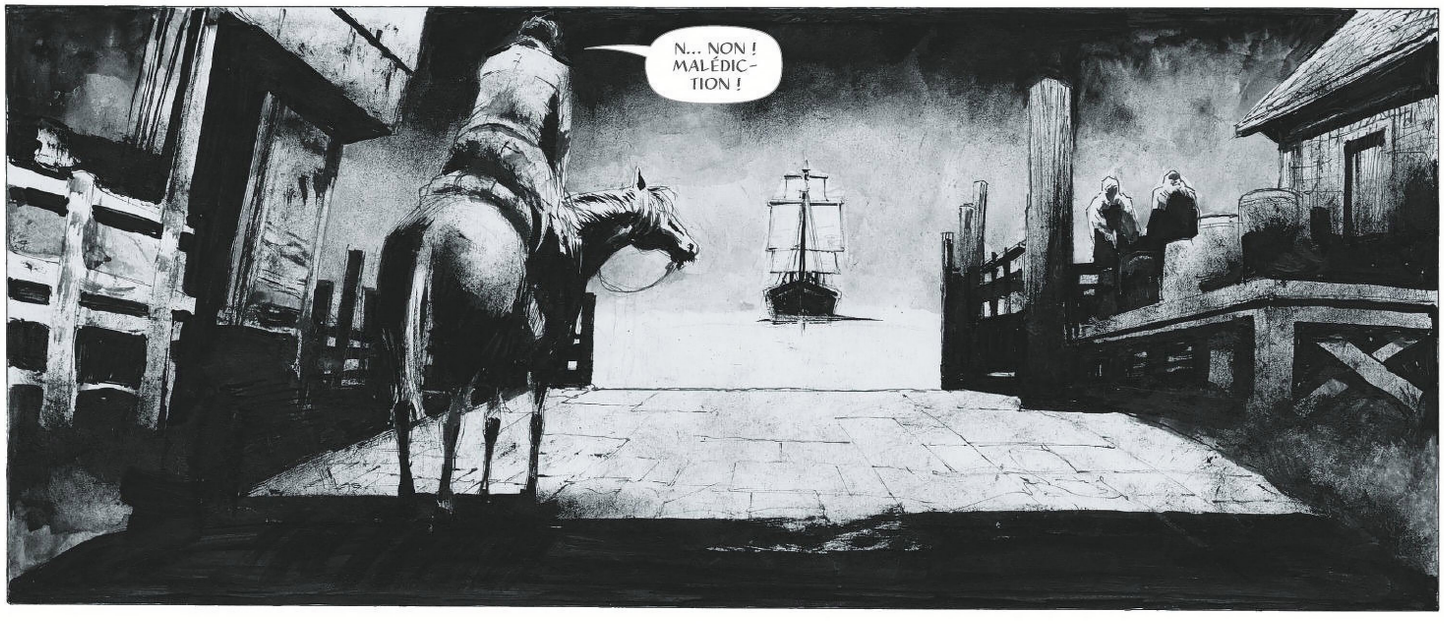
Dessin
Corrado Roi

Glénat | LO SCARABEO

PORT DE VARNA, PRINCIPAUTÉ DE BULGARIE, 6 JUILLET 1890.
DE LA *TERRE* ? LES CAISSES DE CES BOHÉMIENS CONTIENNENT DE LA TERRE ?
C'EST CE QUI EST ÉCRIT SUR LE BORDEREAU : *TERRE POUR ÉTUDES DE BOTANIQUE.*
EN QUARANTE ANS DE NAVIGATION, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE TRANSPORTE DE LA TERRE.
BAH ! AVEC CETTE DERNIÈRE CAISSE, NOUS AVONS FINI. NOUS POUVONS APPAREILLER POUR BRIGHTON.
LARGUEZ LES AMARRES !

PLUS VITE !
PLUS VITE !




N... NON !
MALÉDIC-
TION !

DRACULAAA !
TRANSYLVANIE, RÉGION DU ROYAUME DE HONGRIE, 5 MAI 1890.
TUMP
TUMP

QUI ÊTES-VOUS ? QUI CHERCHEZ-VOUS ? QUE VOULEZ-VOUS ?
JE ME NOMME JONATHAN HARKER, JE VIENS DE LONDRES. JE VOYAGE DEPUIS NEUF JOURS.
J'AI RENDEZ-VOUS AVEC LE PRINCE VLAD DRACULA.
OUI. NOUS VOUS ATTENDIONS. BIENVENUE.
MON MAÎTRE SERA HEUREUX DE VOUS RECEVOIR À L'HEURE DU REPAS.
VOICI VOTRE CHAMBRE. REPOSEZ-VOUS UN PEU. JE VOUS RÉVEILLERAI MOI-MÊME UNE DEMI-HEURE AVANT LE DÎNER.
MERCI.

QUELQUES HEURES PLUS TARD.
MON MAÎTRE ARRIVERA BIENTÔT.

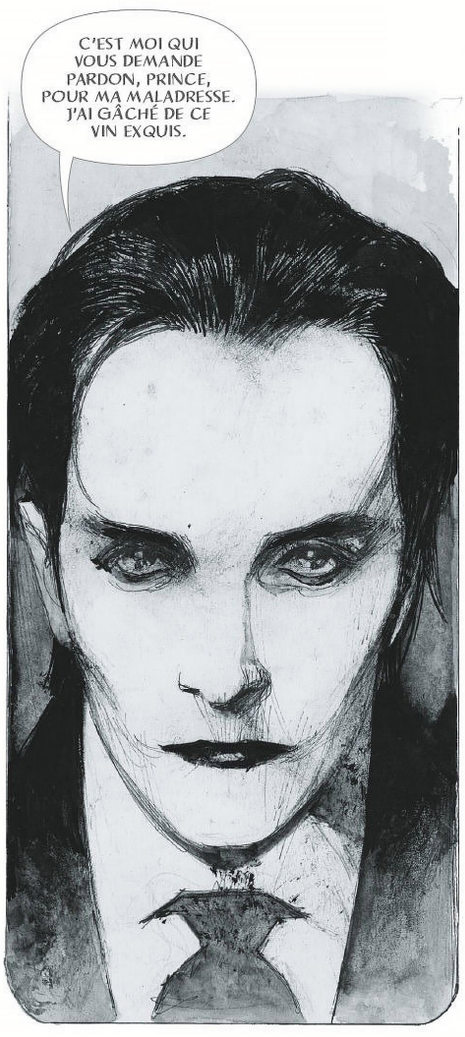
EXCELLENT VIN.

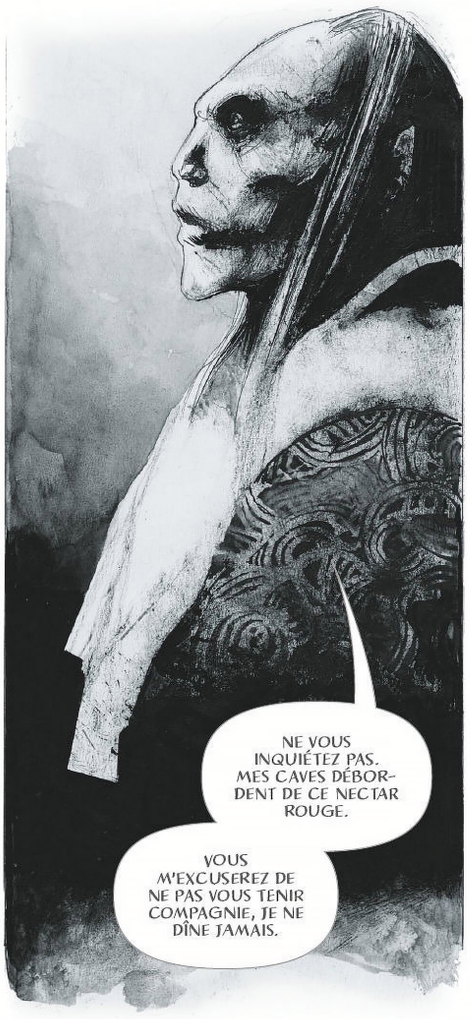
JAMAIS JE N'AI VU UN ROUGE SI INTENSE...

FETEASCĂ NEAGRĂ 1874.

... QUI... QUI A PARLÉ ?
J'AI DES HALLUCINATIONS AUDITIVES, CE DOIT ÊTRE LA FATIGUE.
J'AI MÊME RENVERSÉ LE VIN SUR MES HABITS.
JE NE VOULAIS PAS VOUS FAIRE PEUR...
... PARDONNEZ-MOI. JE SUIS VLAD DRACULA. BIENVENUE DANS MA MAISON !

ET VOUS DEVEZ ÊTRE JONATHAN HARKER, DE LONDRES.


C'EST MOI QUI VOUS DEMANDE PARDON, PRINCE, POUR MA MALADRESSE. J'AI GÂCHÉ DE CE VIN EXQUIS.


NE VOUS INQUIÉTEZ PAS. MES CAVES DÉBORDENT DE CE NECTAR ROUGE.
VOUS M'EXCUSEREZ DE NE PAS VOUS TENIR COMPAGNIE, JE NE DÎNE JAMAIS.

C'EST LE RAISIN DE MES VIGNES, PLANTÉES IL Y A QUATRE CENT CINQUANTE ANS PAR MON AÏEUL.

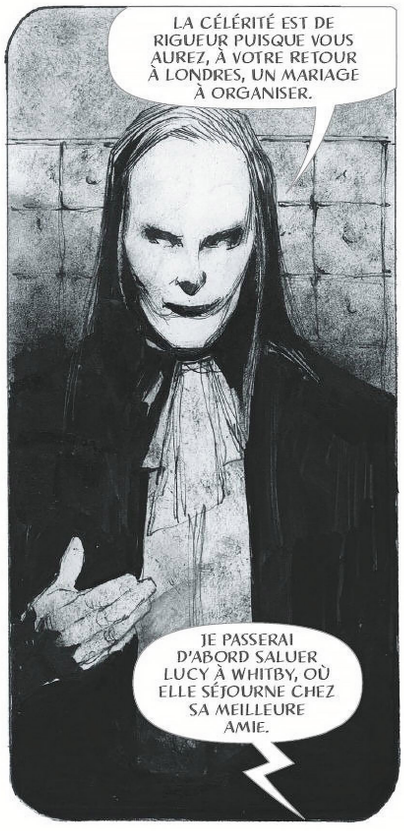
LA RESSEMBLANCE EST IMPRESSIONNANTE. SI VOUS NE ME L'AVIEZ PAS RÉVÉLÉ, J'AURAIS JURÉ QUE C'ÉTAIT VOUS.

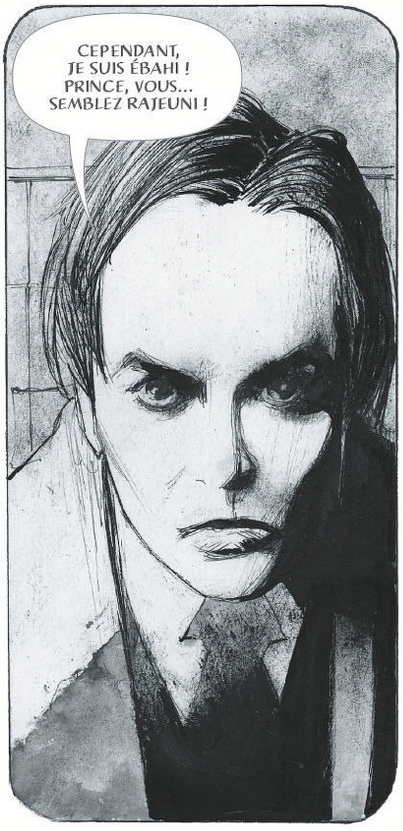
LE SANG QUI COULE DANS NOS VEINES EST UN SANG NOBLE, LE SANG DE L'ORDRE DU DRAGON.
UNE CONGRÉGATION ANCESTRALE VOUÉE À DÉFENDRE L'ÉGLISE DE TOUS LES ENNEMIS DU CHRIST.

MAIS NE NOUS ÉGARONS PAS EN STUPIDES BAVARDAGES NOSTALGIQUES. NOUS SOMMES LÀ POUR PARLER AFFAIRES.
VOUS AVEZ PARFAITEMENT RAISON, PRINCE DRACULA.
C'EST VOTRE ÉPOUSE ?

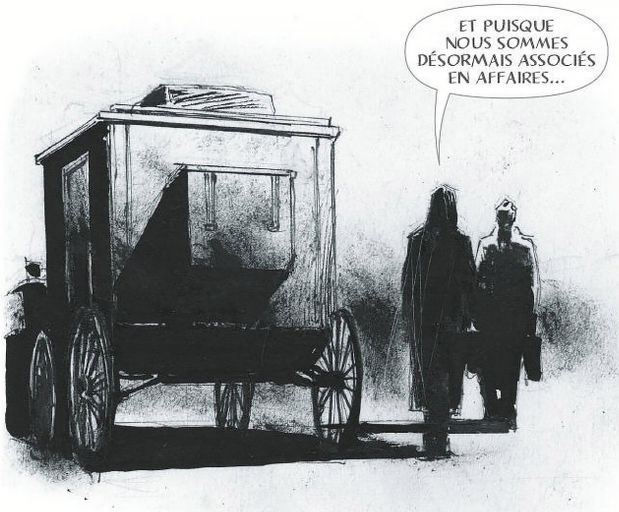
C'EST LUCY WESTENRA, MA FIANCÉE. NOUS NOUS MARIERONS DÈS MON RETOUR EN ANGLETERRE.
VOTRE MAGNIFIQUE LUCY SERA CERTAINEMENT UNE ÉPOUSE DÉVOUÉE.
ET VOUS, PRINCE ? ÊTES-VOUS MARIÉ ?
NOUS DIGRESSONS VERS DES CONSIDÉRATIONS PERSONNELLES. OR, J'AI UN CONTRAT À SIGNER.
JE SUIS SÛR, MON JEUNE AMI, QUE VOUS AVEZ TROUVÉ LA PROPRIÉTÉ QUI COMBLERA PLEINEMENT MES ATTENTES.
VOUS SIGNEZ SANS QUE JE VOUS DÉCRIVE L'ABBAYE DE CARFAX ?
MON INSTINCT ME DIT QUE L'ABBAYE DE CARFAX EST LE LIEU PARFAIT OÙ COULER D'AGRÉABLES JOURS LONDONIENS.

LE LENDEMAIN MATIN.
NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS, MON CHARMANT AMI.


LA CÉLÉRITÉ EST DE RIGUEUR PUISQUE VOUS AUREZ, À VOTRE RETOUR À LONDRES, UN MARIAGE À ORGANISER.
JE PASSERAI D'ABORD SALUER LUCY À WHITBY, OÙ ELLE SÉJOURNE CHEZ SA MEILLEURE AMIE.


CEPENDANT, JE SUIS ÉBAHI ! PRINCE, VOUS... SEMBLEZ RAJEUNI !

JE VOUS REMERCIE, VOUS ME FLATTEZ, HARKER. MAIS HÉLAS, LES SIÈCLES SE FONT SENTIR.


ET PUISQUE NOUS SOMMES DÉSORMAIS ASSOCIÉS EN AFFAIRES...

... J'AI MIS À VOTRE DISPOSITION MON TRAIN PERSONNEL, QUI VOUS CONDUIRA À BUDAPEST.

LE PRINCE VLAD S'EST MONTRÉ FORT CORDIAL.

AU DÉBUT, J'ÉTAIS IMPRESSIONNÉ. L'ASPECT DE DRACULA EST VRAIMENT INQUIÉTANT.

CETTE PLACE EST LIBRE ?

... OH... CERTES... INSTALLEZ-VOUS.

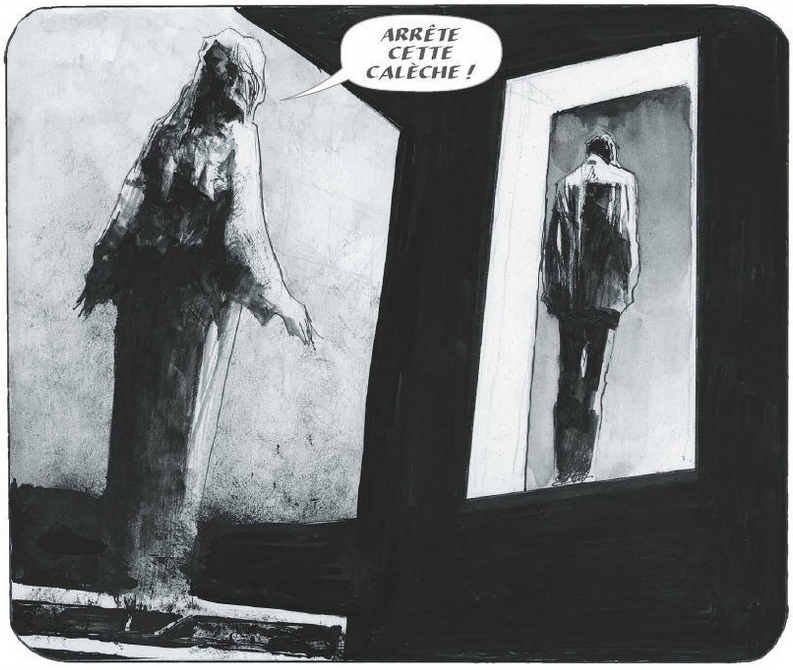
ON SE RÉVEILLE, GAMIN !

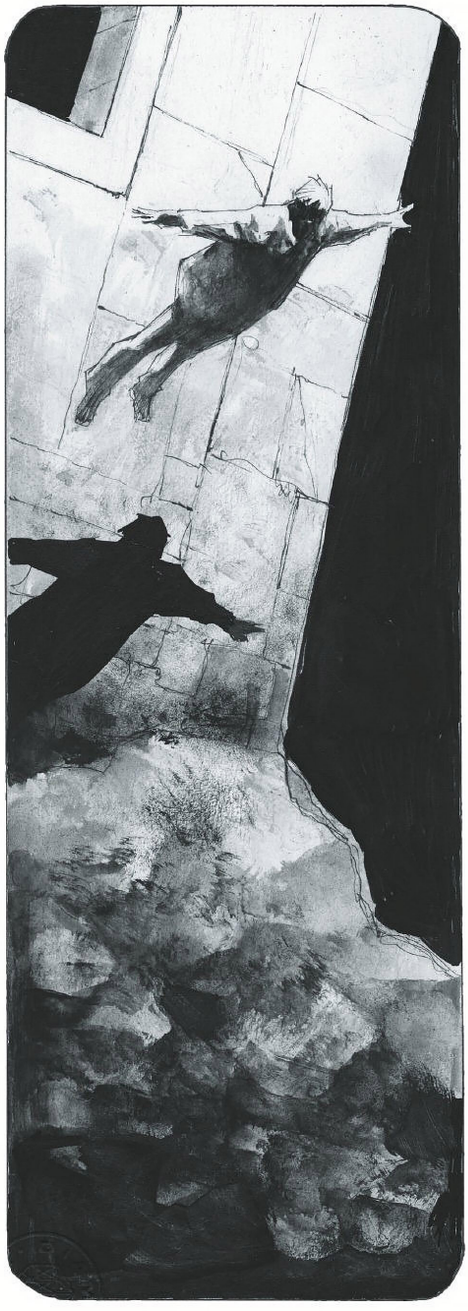
... PARDON ? JE SUIS RÉVEILLÉ...
HA HA HA ! EN ES-TU BIEN SÛR ?
RÉVEILLE-TOI, HARKER !
MAIS... OÙ SUIS-JE ?! QUEL EST CE LIEU ?
STUPIDE MORTEL, TU ES VICTIME D'UN SORTILÈGE DE DRACULA.
TU ES SON PRISONNIER !

ÉCOUTE-MOI BIEN SI TU VEUX VIVRE...
... LE PRINCE SE REND À LONDRES, OÙ IL VEUT PRENDRE POUR ÉPOUSE TA PROMISE.
DRACULA EST UN VAMPIRE ET IL NE PEUT AVOIR PLUS DE TROIS FEMMES. SAIS-TU CE QU'A DONC FAIT CE MAUDIT SCÉLÉRAT ?
IL M'A RÉPUDIÉE !
IL M'A RÉPUDIÉE, MOI, GRETA, SA PREMIÈRE CONSORT, POUR CETTE PUTAIN.
ARRÊTE-LE ! AINSI, TU NE PERDRAS PAS TON AMOUR ET JE RETROUVERAI LA PLACE QUI M'EST DUE.

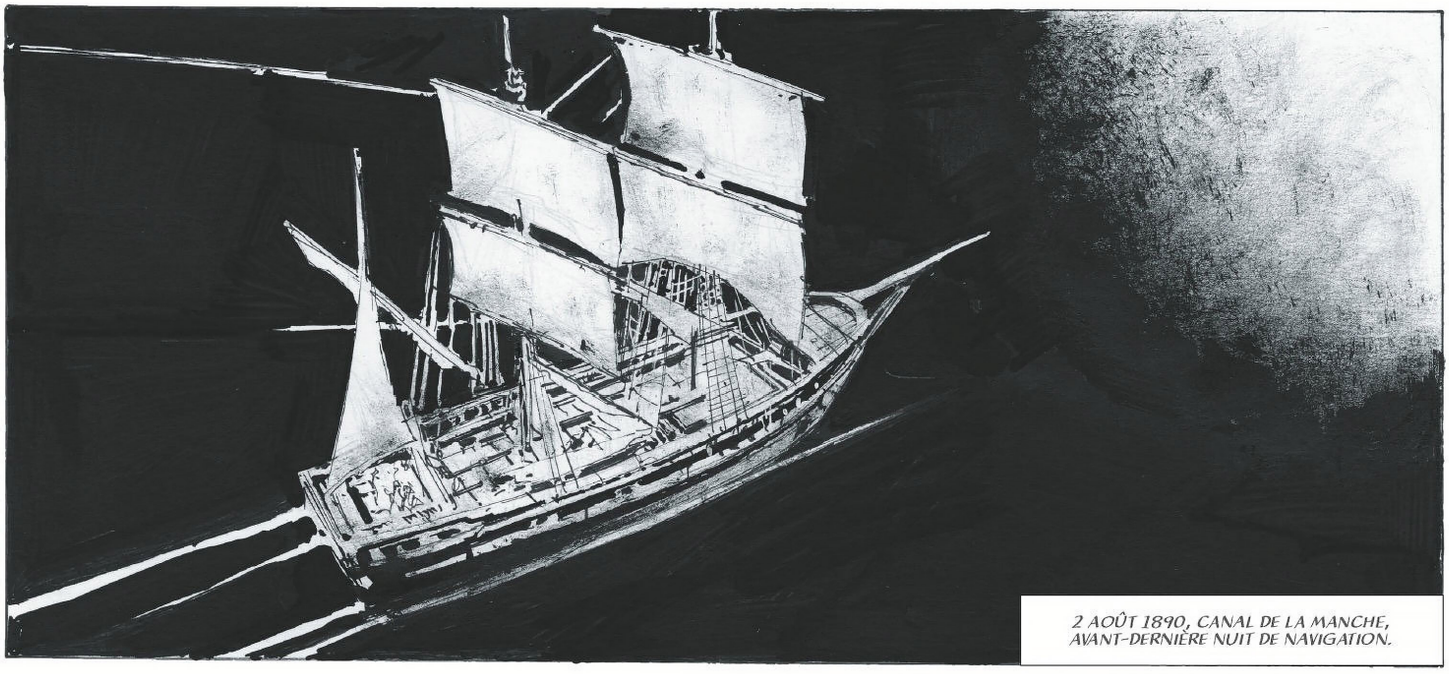
MAIS... COMMENT PUIS-JE L'ARRÊTER ?
LES BOHÉMIENS L'EMMÈNENT EN CALÈCHE À VARNA, OÙ IL EMBARQUERA AVEC SES CONCUBINES POUR L'ANGLETERRE.
ILS SE CACHENT TOUS TROIS DANS DES CAISSES DE BOIS REMPLIES DE TERRE MAUDITE, CELLE DE TRANSYLVANIE, VITALE POUR LES VAMPIRES.
TU DOIS RALENTIR LEUR COURSE !
LE COMMANDANT NE LES ATTENDRA PAS, ET IL LEUR FAUDRA PRENDRE LE VOILIER SUIVANT, LA SEMAINE D'APRÈS.
ILS ONT DEUX JOURS D'AVANCE. TU DOIS PARTIR TOUT DE SUITE.
POURQUOI VEUT-IL LUCY ?
ELLE EST, DIT-IL, L'IMAGE DE SON UNIQUE AMOUR MORTEL, ILONA, TRÉPASSÉE DEPUIS PLUS DE QUATRE SIÈCLES.
COMMENT JE PARS D'ICI ?
TU NE PEUX PAS SORTIR PAR LA PORTE, LES BOHÉMIENS TE TUERONT.
JETTE-TOI PAR LA FENÊTRE, LE FLEUVE EST EN DESSOUS.
MAIS... IL Y A AU MOINS SOIXANTE PIEDS...
SAUTE !

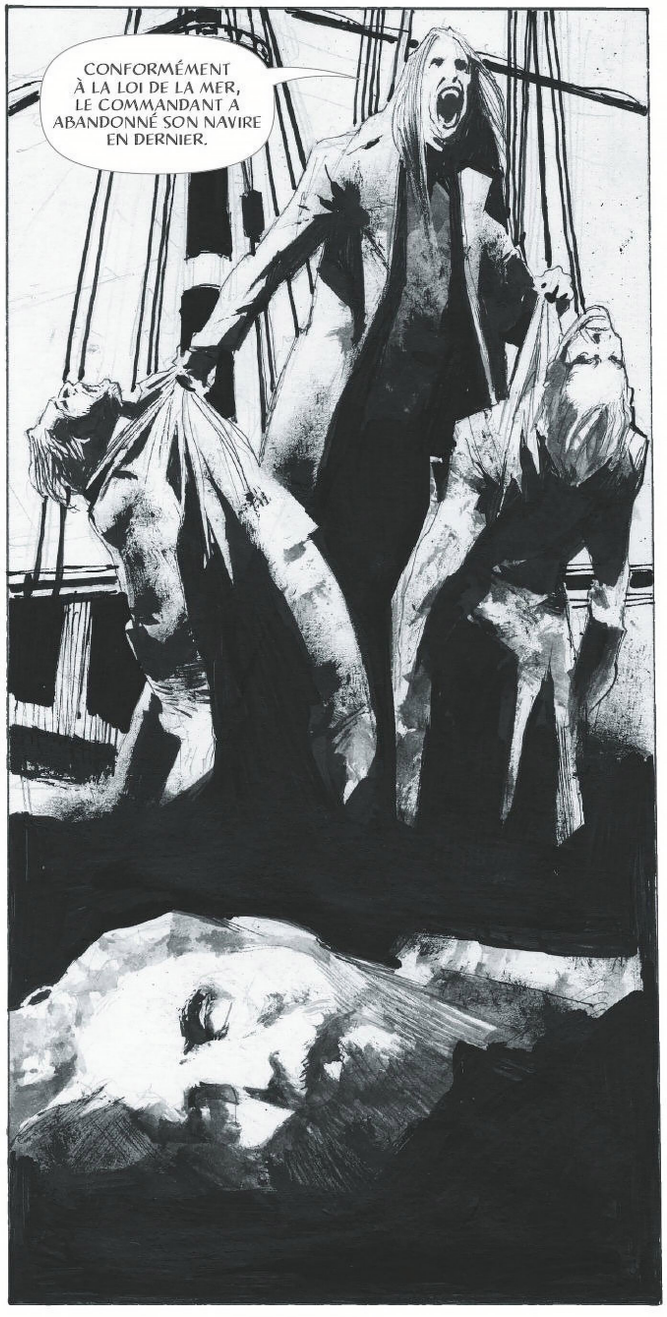
RETOURNE AUPRÈS DE TA PROMISE PUIS CACHEZ-VOUS, DRACULA NE RENONCERA PAS FACILEMENT.


ARRÊTE CETTE CALÈCHE !



SPLASH!


2 AOÛT 1890, CANAL DE LA MANCHE, AVANT-DERNIÈRE NUIT DE NAVIGATION.

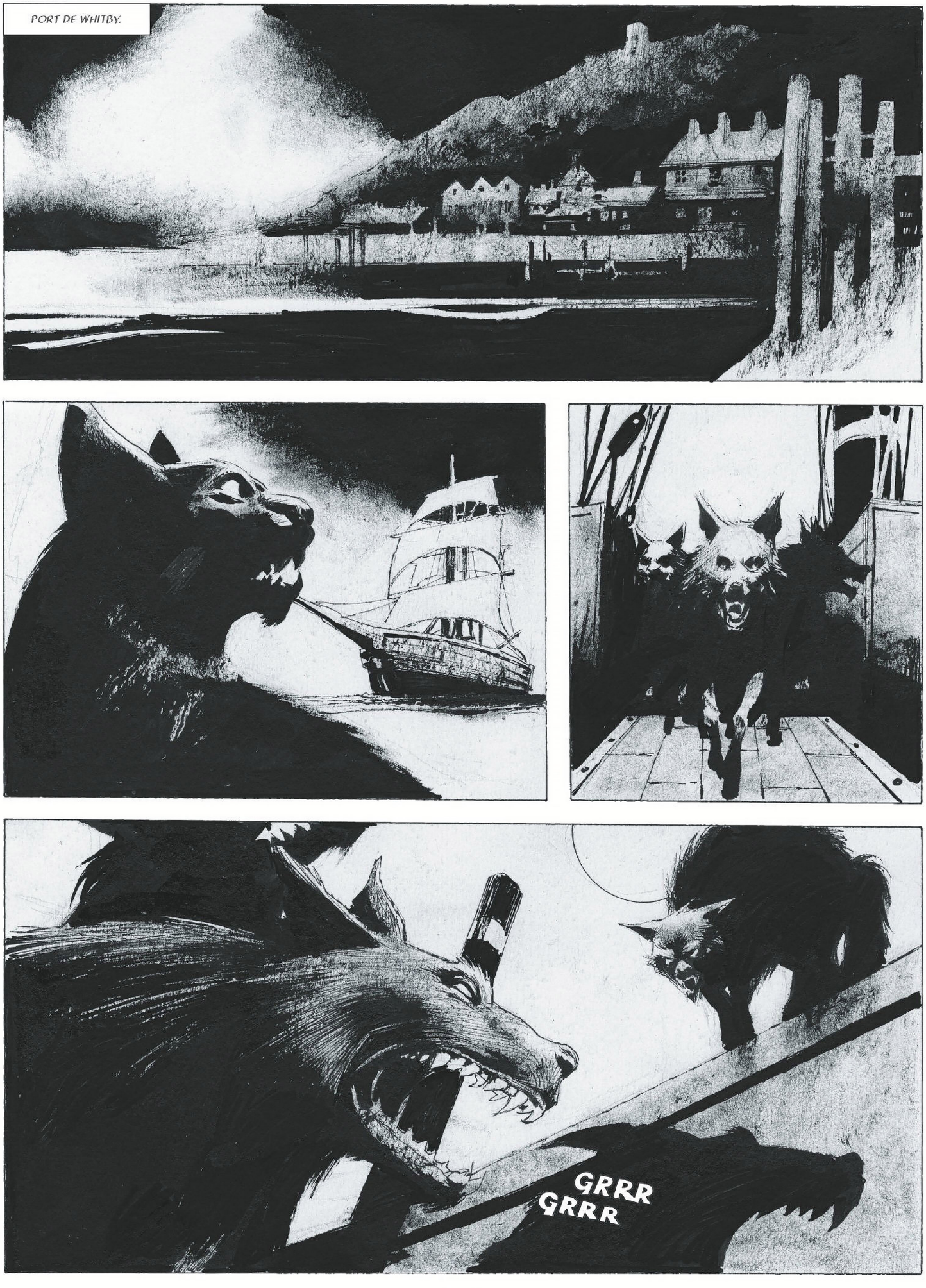

CONFORMÉMENT À LA LOI DE LA MER, LE COMMANDANT A ABANDONNÉ SON NAVIRE EN DERNIER.

HÉ HÉ HÉ !

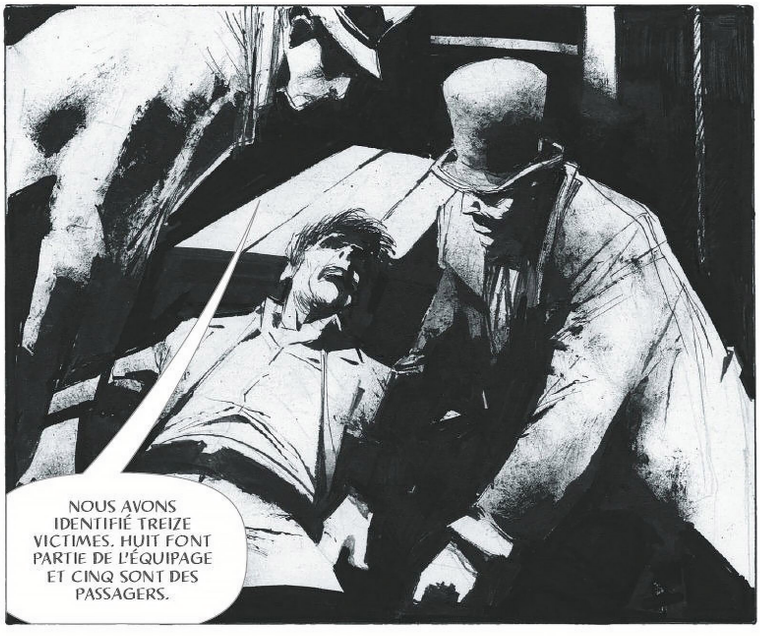
BIEN, NOUS VOILÀ RASSASIÉS.
NOUS AVONS RECOUVRÉ NOS FORCES, APRÈS CES SEMAINES DE LÉTHARGIE.
LE MOMENT EST VENU DE PRENDRE LE COMMANDEMENT DU NAVIRE !
MON PRINCE DE LA NUIT, GUIDE-NOUS VERS DES TERRAINS DE CHASSE INEXPLORÉS.
AAAAH ! JE SENS DANS MES VEINES QUE L'ANGLETERRE A BEAUCOUP À OFFRIR.
CHANGEMENT DE ROUTE, CAP SUR LE PORT DE WHITBY.

TUMP
UNE DERNIÈRE AGRÉABLE SURPRISE, MON SEIGNEUR...
MMMH... UNE VIERGE...

ELLE APAISERA NOTRE LUBRICITÉ PERVERSE...


PORT DE WHITBY.
GRRR
GRRR

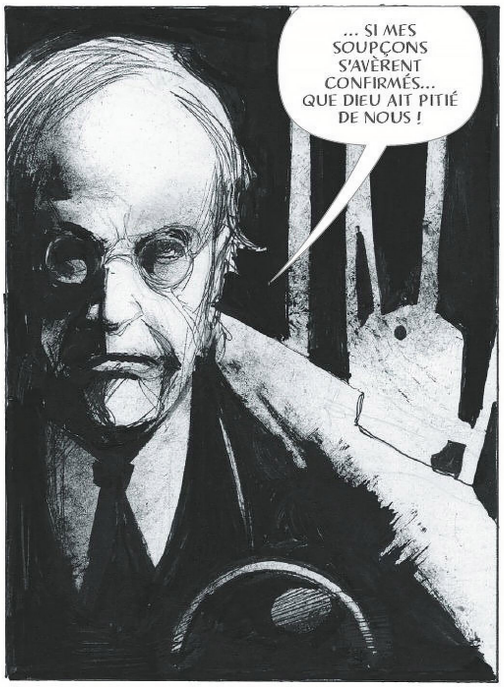
ELLES VONT À LONDRES, ABBAYE DE CARFAX.
CHARGEONS LES CAISSES ET PARTONS VITE, JE NE VEUX PAS RESTER UN INSTANT DE PLUS SUR CE NAVIRE !


NOUS AVONS IDENTIFIÉ TREIZE VICTIMES. HUIT FONT PARTIE DE L'ÉQUIPAGE ET CINQ SONT DES PASSAGERS.

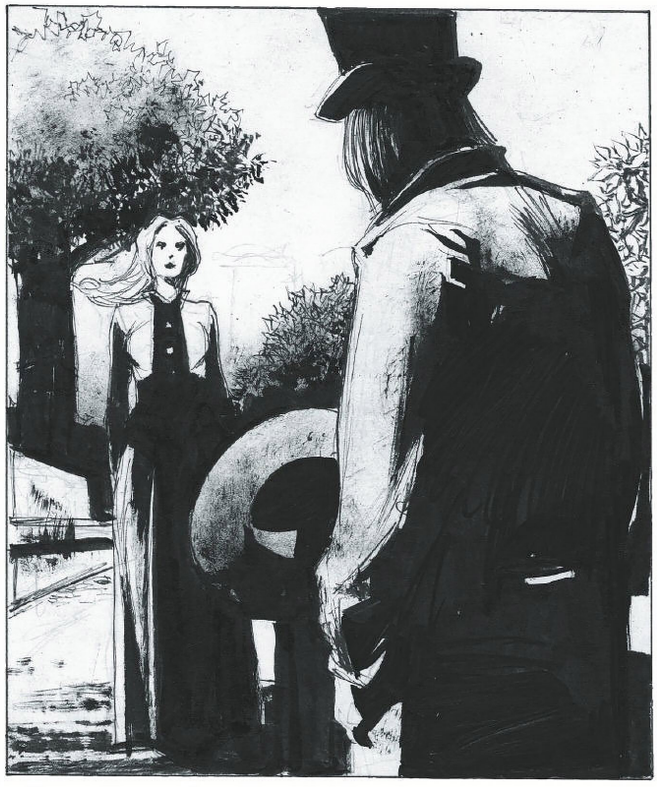
ET LE BATEAU A ACCOSTÉ SANS QUE NUL NE LE PILOTE ! PROFESSEUR VAN HELSING, UNE IDÉE DE CE QUI S'EST PASSÉ ?

RIEN DE BON, INSPECTEUR WENSLEY...

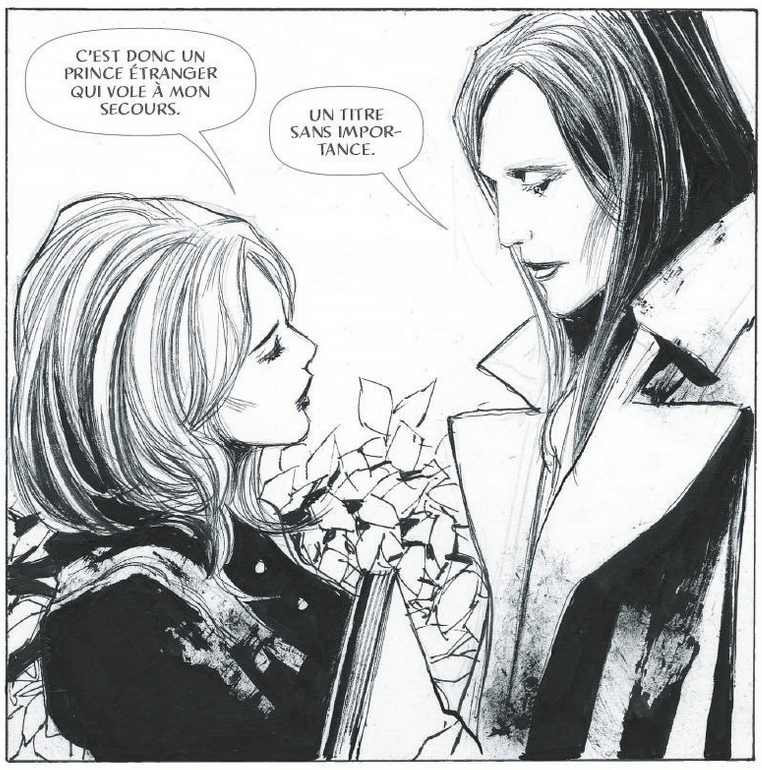
J'AI DÉJÀ VU CE TYPE DE BLESSURES...

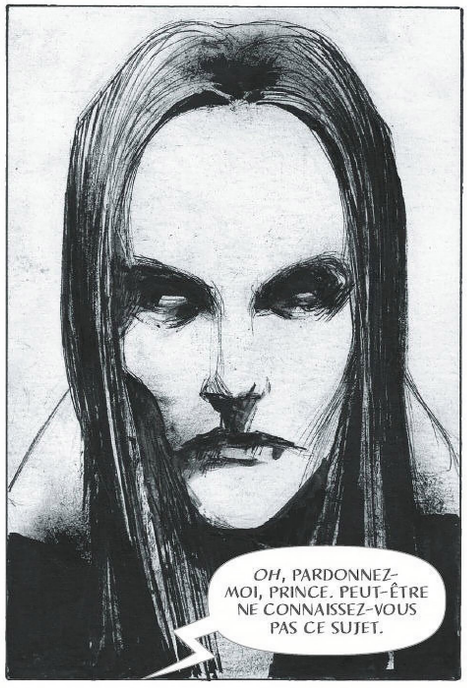

... SI MES SOUPÇONS S'AVÈRENT CONFIRMÉS... QUE DIEU AIT PITIÉ DE NOUS !

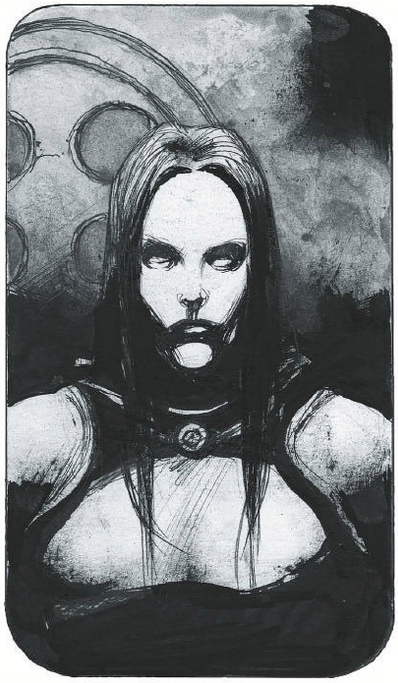
OH !

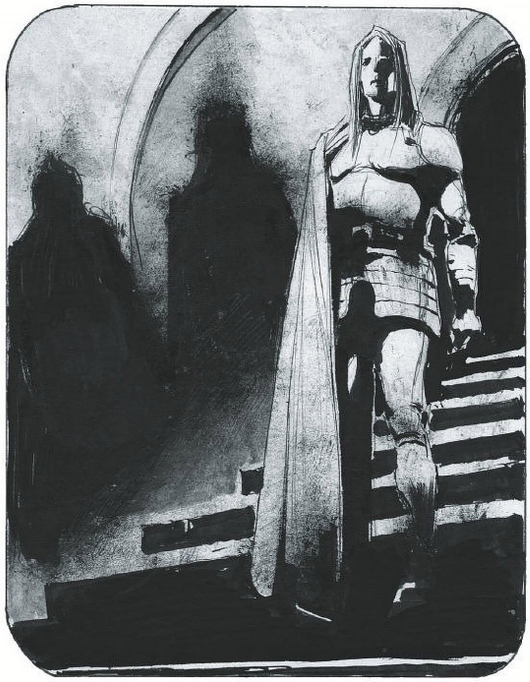


MERCI.
À VOTRE SERVICE.





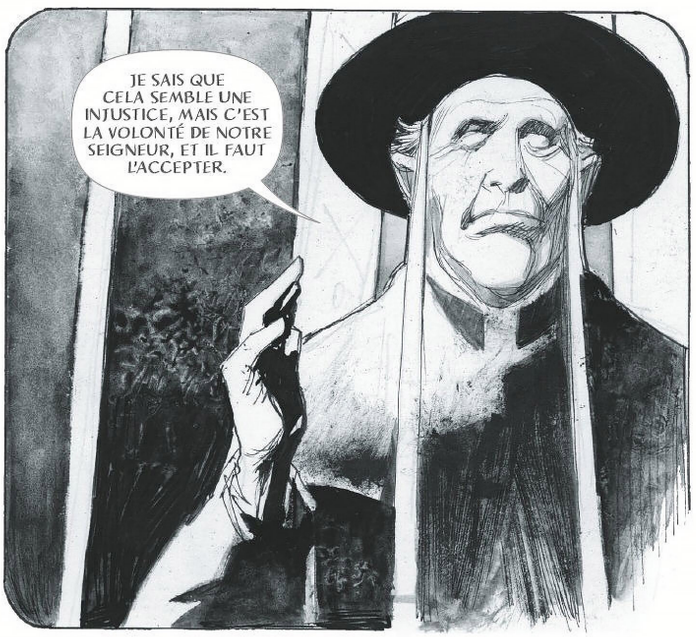


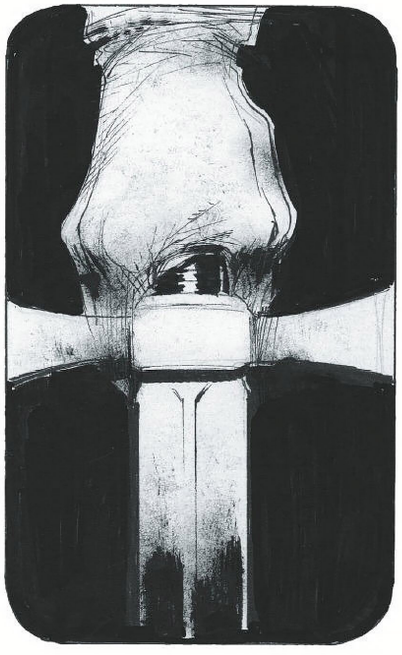


* LA VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

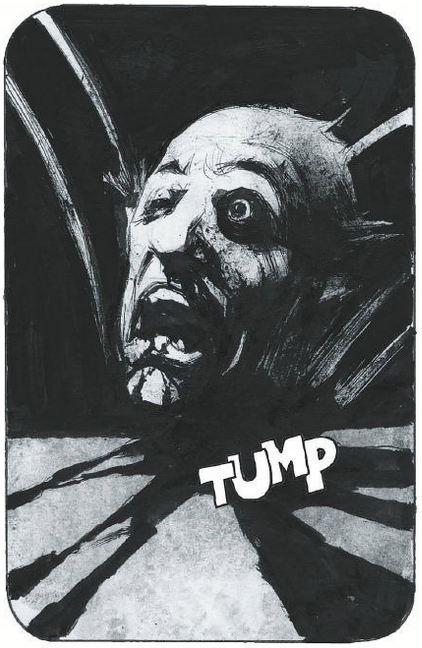
ROUMANIE, 1462. AU BOUT DE HUIT MOIS DE GUERRE CONTRE LES TURCS, LE CONQUÉRANT VLAD DRACULA RENTRE, VICTORIEUX, DANS SON CHÂTEAU.
... DE QUOI EST-IL... MORT ?

NOTRE FILS, MIHNEA, EST MORT DE LA PESTE.


JE SAIS QUE CELA SEMBLE UNE INJUSTICE, MAIS C'EST LA VOLONTÉ DE NOTRE SEIGNEUR, ET IL FAUT L'ACCEPTER.

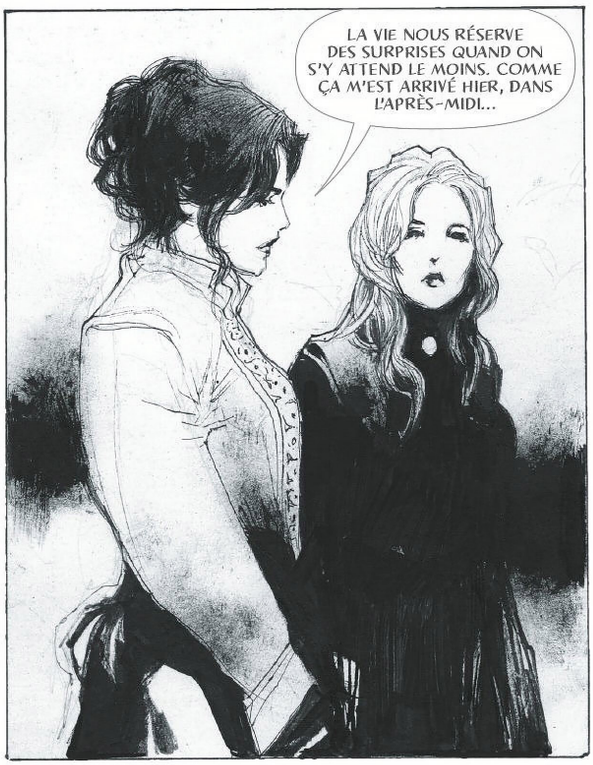


SZOCK

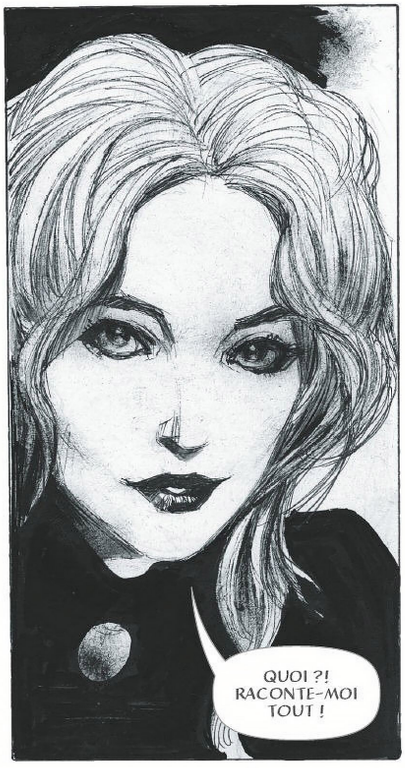

TUMP

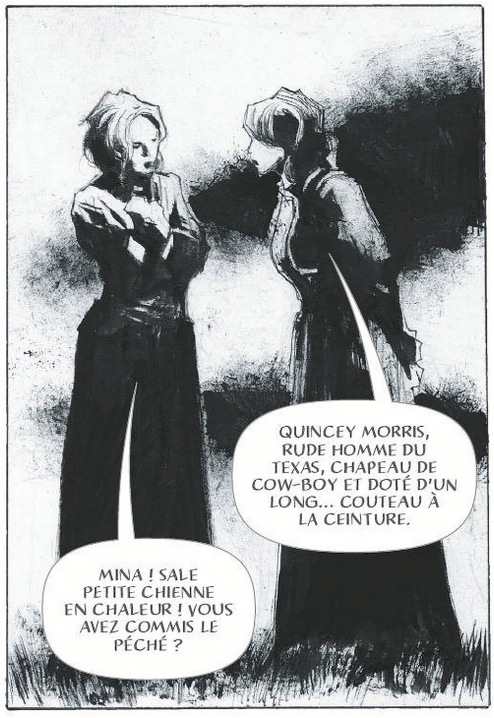
EST-CE LÀ MA RÉCOMPENSE POUR AVOIR DÉFENDU TON ÉGLISE ?!
J'AI EMPALÉ DES CENTAINES DE MUSULMANS EN TON NOM !
GRUNK
JE RENIE DIEU ! JE RENIE LA LUMIÈRE ! JE VOUS RENIE TOUS, HYPOCRITES QUI CROYEZ EN LUI !
NE ME CHERCHE PAS, ILONA ! TU NE ME TROUVERAS PAS !

MERCI, MINA, MA CHÈRE AMIE, DE TON HOSPITALITÉ.
TA COMPAGNIE SOULAGE EN PARTIE MES SOMBRES INQUIÉTUDES POUR MON JONATHAN. JE NE REÇOIS PLUS DE SES NOUVELLES DEPUIS DES SEMAINES, ET JE CRAINS LE PIRE.
LUCY, SOIS TRANQUILLE, TU RECEVRAS BIENTÔT UNE LETTRE DE TON FUTUR ÉPOUX, ET CE SERONT DES MOTS D'ALLÉGRESSE.
POUR L'INSTANT, PROFITE DE L'AIR MARIN DE WHITBY, RESPIRE-LE À PLEINS POUMONS.


LA VIE NOUS RÉSERVE DES SURPRISES QUAND ON S'Y ATTEND LE MOINS. COMME ÇA M'EST ARRIVÉ HIER, DANS L'APRÈS-MIDI...

J'AI BU UN THÉ AVEC UN HOMME INTÉRESSANT.


QUOI ?! RACONTE-MOI TOUT !


QUINCEY MORRIS, RUDE HOMME DU TEXAS, CHAPEAU DE COW-BOY ET DOTÉ D'UN LONG... COUTEAU À LA CEINTURE.
MINA ! SALE PETITE CHIENNE EN CHALEUR ! VOUS AVEZ COMMIS LE PÉCHÉ ?

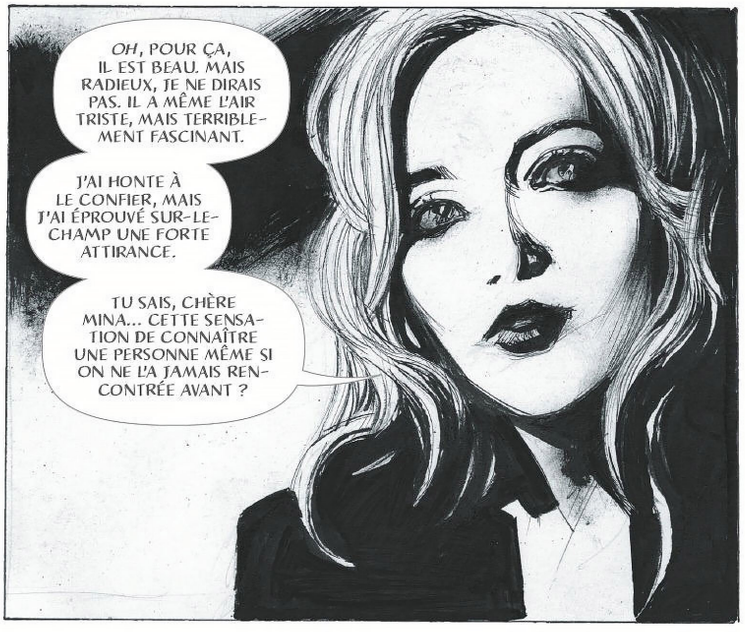
OUI... MAIS SEULEMENT DANS MES RÊVES.

À DIRE VRAI... J'AI MOI AUSSI FAIT, HIER, UNE RENCONTRE EXALTANTE.

LUCY ?! JE SUIS DÉCONCERTÉE ! JE VEUX TOUS LES DÉTAILS !

IL S'AGIT D'UN PRINCE. UN NOBLE ORIGINAIRE DE TRANSYLVANIE, LA TERRE LOINTAINE QUI ACCUEILLE MON JONATHAN.
QUELLE ÉTRANGE PLAISANTERIE DU DESTIN.

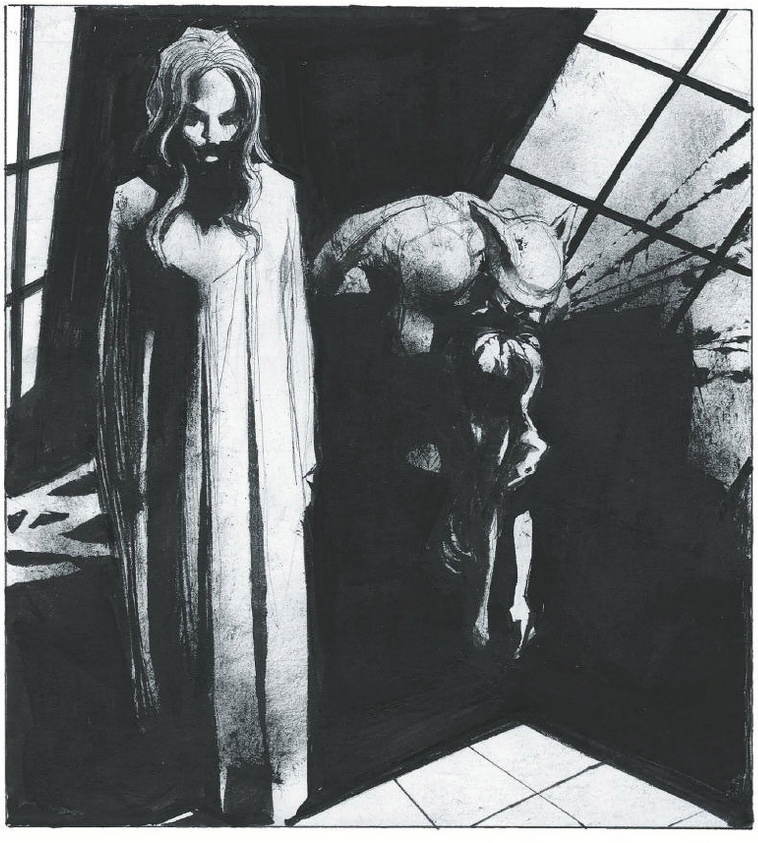
IL T'ARRIVE TOUTES LES CHANCES. UN PRINCE... ET AUSSI, SANS DOUTE, BEAU, RADIEUX.

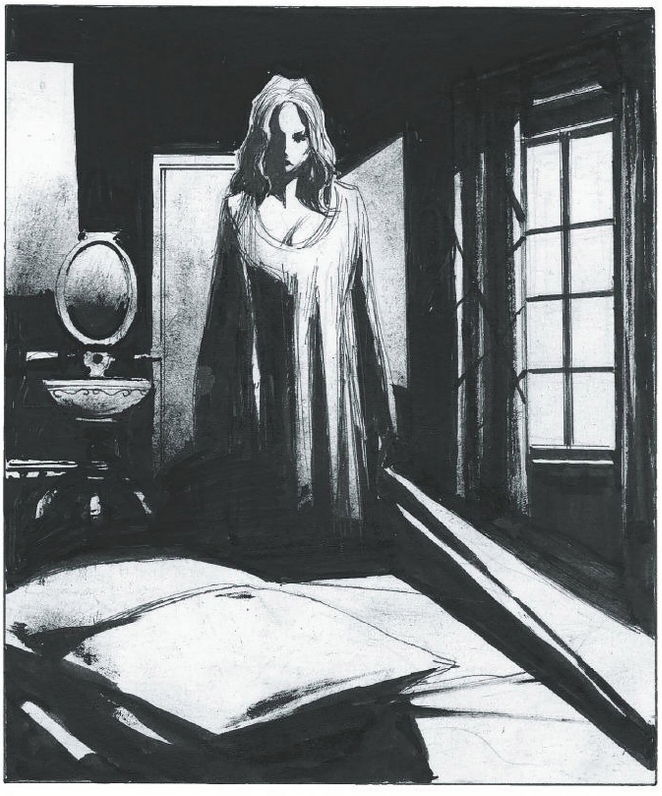

OH, POUR ÇA, IL EST BEAU. MAIS RADIEUX, JE NE DIRAIS PAS. IL A MÊME L'AIR TRISTE, MAIS TERRIBLEMENT FASCINANT.
J'AI HONTE À LE CONFIER, MAIS J'AI ÉPROUVÉ SUR-LE-CHAMP UNE FORTE ATTIRANCE.
TU SAIS, CHÈRE MINA... CETTE SENSATION DE CONNAÎTRE UNE PERSONNE MÊME SI ON NE L'A JAMAIS RENCONTRÉE AVANT ?

EH BIEN, C'EST CE QUE J'AI RESSENTI. C'EST COMME SI JE L'AVAIS CONNU À UNE AUTRE ÉPOQUE.

TUMP
LUCY !
LUCY, OÙ ES-TU ?
LUCY ? AVEC UN HOMME ?!

AAAH !
TUMP

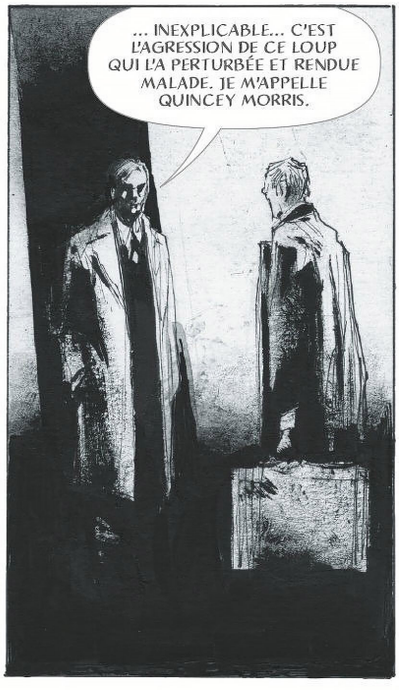


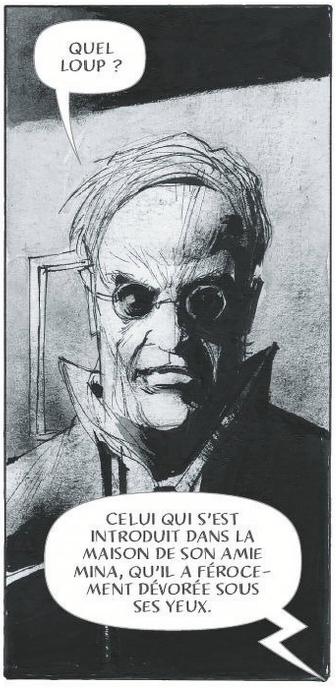


LONDRES, RÉSIDENCE DE LUCY WESTENRA.

J'AI RÉUSSI À LA STABILISER, MAIS POUR UN DIAGNOSTIC, ATTENDONS QU'IL ARRIVE. IL NE VA PLUS TARDER.

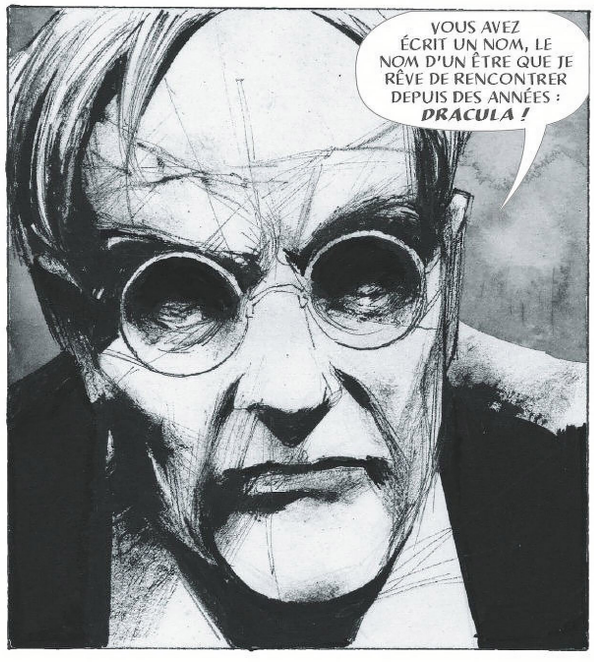
PROFESSEUR ABRAHAM VAN HELSING, JE VOUS REMERCIE D'ÊTRE VENU.
DITES-MOI TOUT SUR CE CAS.
LUCY A TOUS LES SYMPTÔMES D'UNE ANÉMIE...


... INEXPLICABLE... C'EST L'AGRESSION DE CE LOUP QUI L'A PERTURBÉE ET RENDUE MALADE. JE M'APPELLE QUINCEY MORRIS.


QUEL LOUP ?
CELUI QUI S'EST INTRODUIT DANS LA MAISON DE SON AMIE MINA, QU'IL A FÉROCEMENT DÉVORÉE SOUS SES YEUX.

BON RETOUR PARMI NOUS, MADEMOISELLE WESTENRA.
QUE M'EST-IL ARRIVÉ ?
GRÂCE À L'HYPNOSE, UNE DISCIPLINE SÉCULAIRE, VOUS AVEZ ÉTÉ PLONGÉE EN ÉTAT DE SEMI-INCONSCIENCE.

DURANT LES SEPT DERNIÈRES HEURES, VOUS AVEZ RÉDIGÉ CE JOURNAL, EN LANGUE ROUMAINE. VOUS AVEZ RACONTÉ UNE HISTOIRE, UNE HISTOIRE D'HORREUR ET DE MORT.

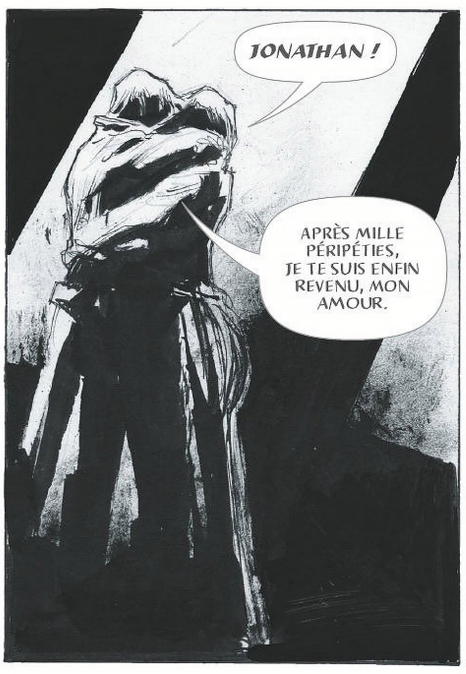

VOUS AVEZ ÉCRIT UN NOM, LE NOM D'UN ÊTRE QUE JE RÊVE DE RENCONTRER DEPUIS DES ANNÉES : DRACULA !

DRACULA ? JE N'AI JAMAIS ENTENDU CE NOM. QUI EST-IL DONC ?

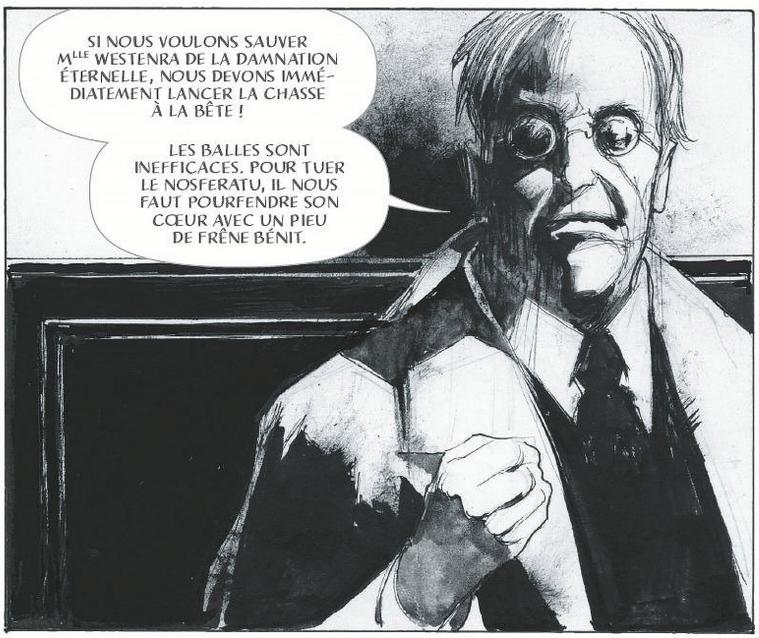
C'EST LE NOSFERATU, LE PRINCE DES VAMPIRES : DES ÊTRES QUI NE MEURENT PAS, TELLE LA GUÊPE QUAND ELLE PIQUE.
AU CONTRAIRE, CHAQUE FOIS QU'IL MORD, LE VAMPIRE DEVIENT PLUS PUISSANT. SON INTELLIGENCE EST SUPÉRIEURE À CELLE DES MORTELS ET IL A LA FORCE DE VINGT HOMMES.
IL NE PEUT PAS MOURIR DU SIMPLE PASSAGE DU TEMPS ET RAJEUNIT CHAQUE FOIS QU'IL BOIT DU SANG. IL PEUT SE TRANSFORMER EN LOUP, EN CHAUVE-SOURIS OU SE DISSIPER POUR DEVENIR BRUME.

ET QUE ME VEUT-IL, CE DÉMON ?

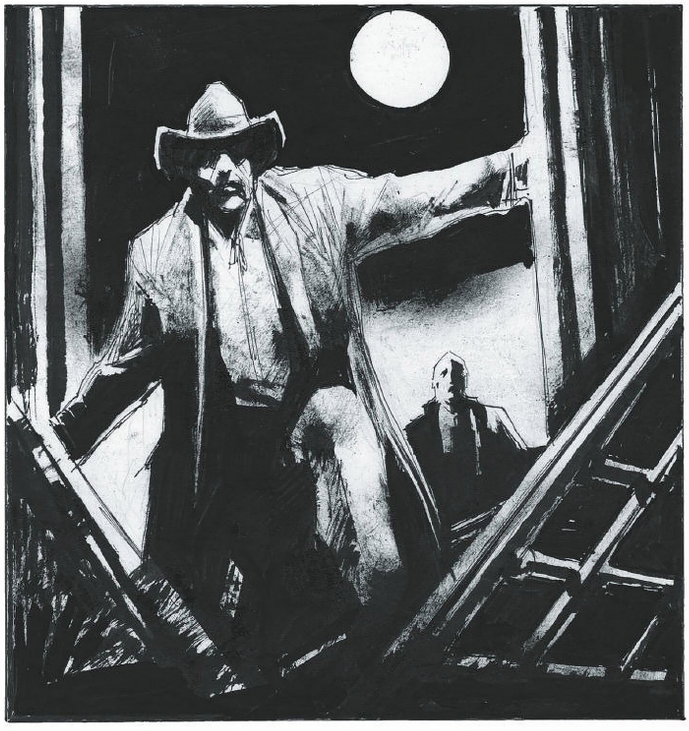
IL VEUT FAIRE DE TOI SON ÉPOUSE !


JONATHAN !
APRÈS MILLE PÉRIPÉTIES, JE TE SUIS ENFIN REVENU, MON AMOUR.

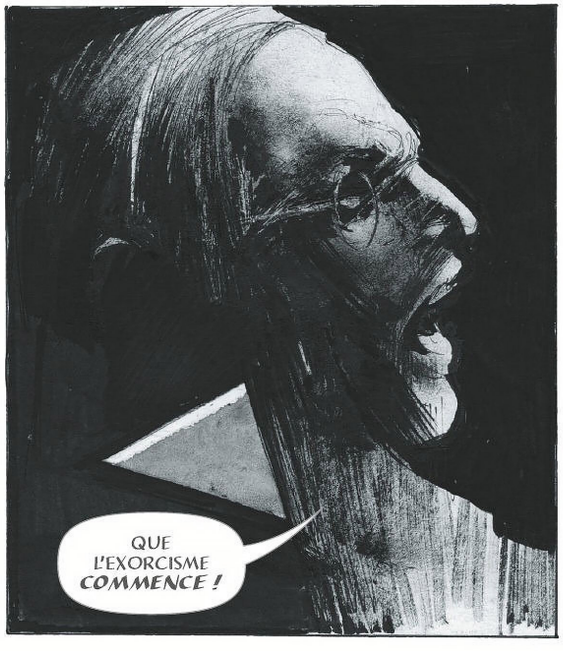
JE SAIS OÙ IL SE CACHE : ICI MÊME, À LONDRES, DANS L'ABBAYE DE CARFAX.


SI NOUS VOULONS SAUVER Mlle WESTENRA DE LA DAMNATION ÉTERNELLE, NOUS DEVONS IMMÉDIATEMENT LANCER LA CHASSE À LA BÊTE !
LES BALLES SONT INEFFICACES. POUR TUER LE NOSFERATU, IL NOUS FAUT POURFENDRE SON CŒUR AVEC UN PIEU DE FRÊNE BÉNIT.

DRACULA A DE NOMBREUX POUVOIRS, MAIS IL N'EST PAS LIBRE.
IL DOIT REPOSER DANS LA TERRE SACRÉE DE SON PAYS POUR RÉCUPÉRER SES POUVOIRS MALINS.



CES CAISSES CONTIENNENT DE LA TERRE DE TRANSYLVANIE. IL EST DANS L'UNE D'ELLES.


QUE L'EXORCISME COMMENCE !

EXORCIZO TE, IMMUNDISSIME SPIRITUS...

... OMNIS INCURSIO ADVERSARII, OMNE PHANTASMA, OMNIS LEGIO, IN NOMINE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.
ADJURO TE, DRACO NEQUISSIME, IN NOMINE AGNI IMMACULAT...
FLAP
FLAP
WHAMMM

REGARDEZ !

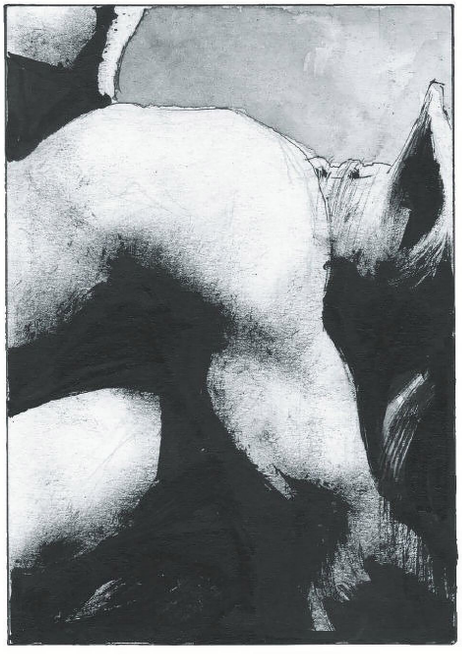
LES ÉPOUSES DU PRINCE VLAD !

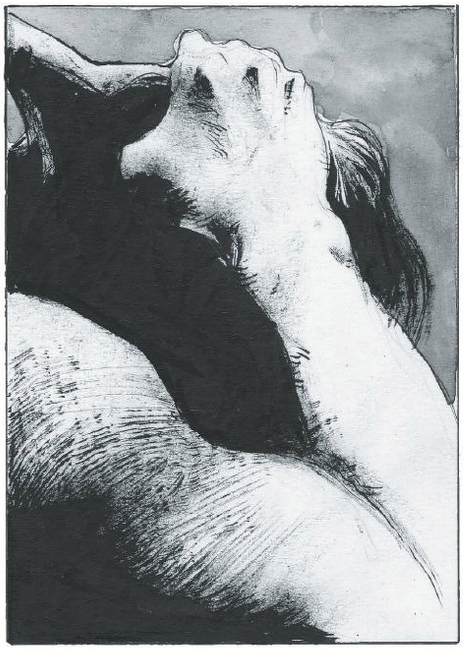
UUAAARGHH !

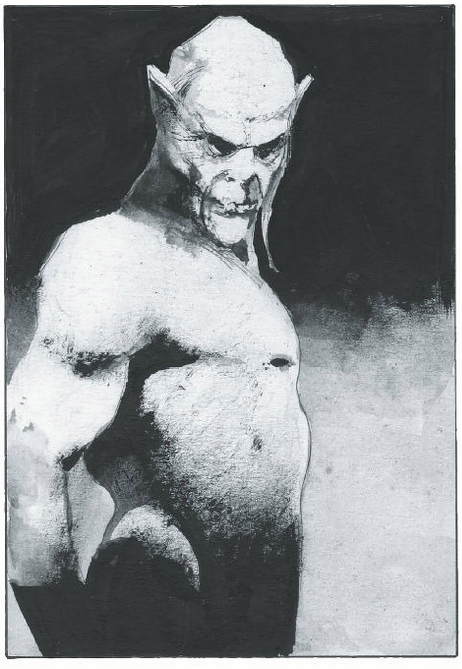
MONSIEUR MORRIS, TENEZ-VOUS PRÊT !

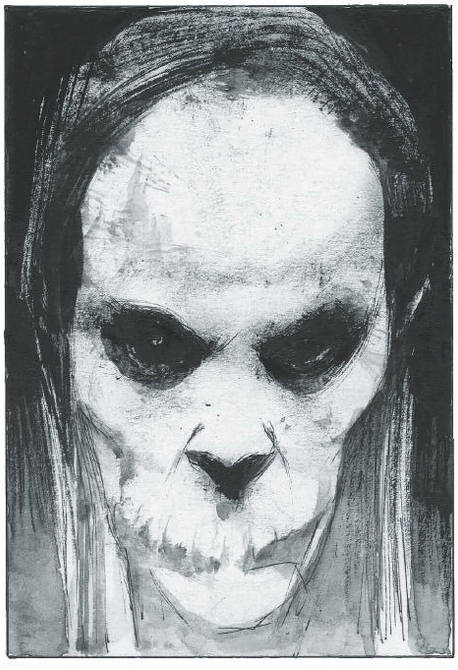
FSSSSHHHHHHH

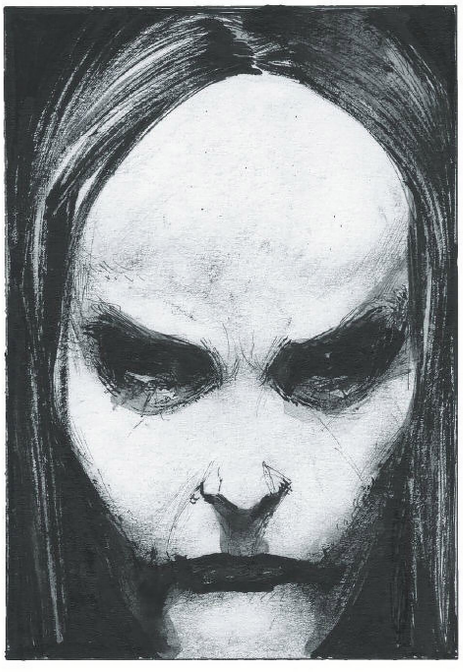
MAINTE-
NANT !!
SZOK
SZOK
EXCELLENT TRAVAIL, MAIS INACHEVÉ. OÙ EST LE NOSFERATU ?



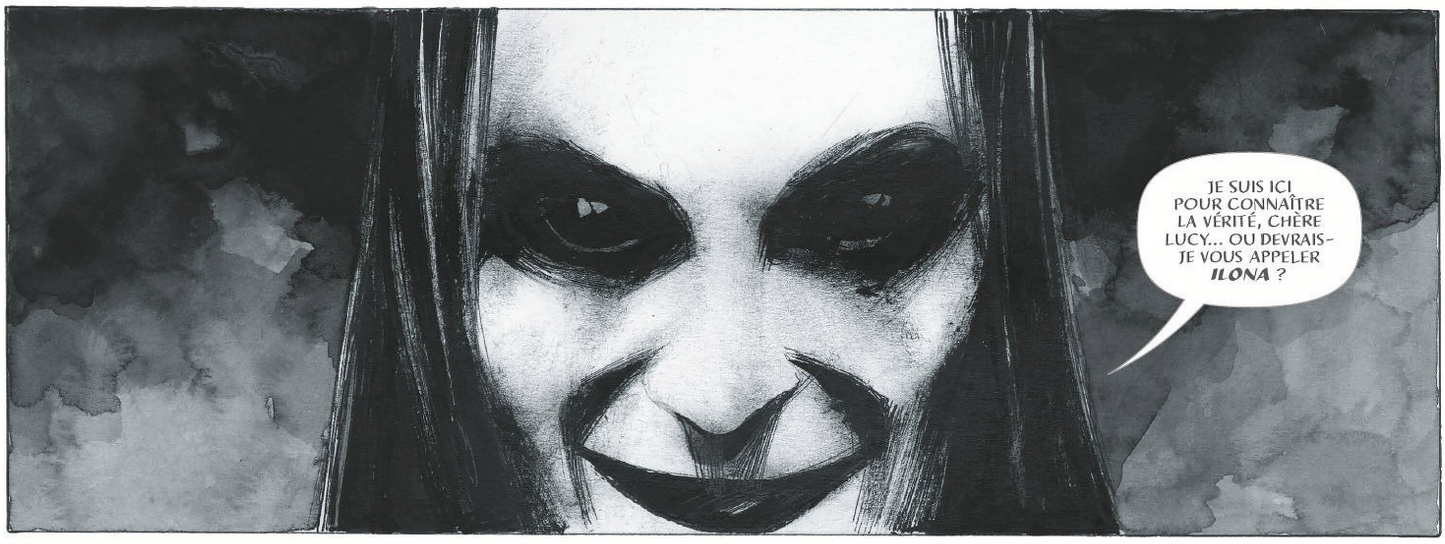


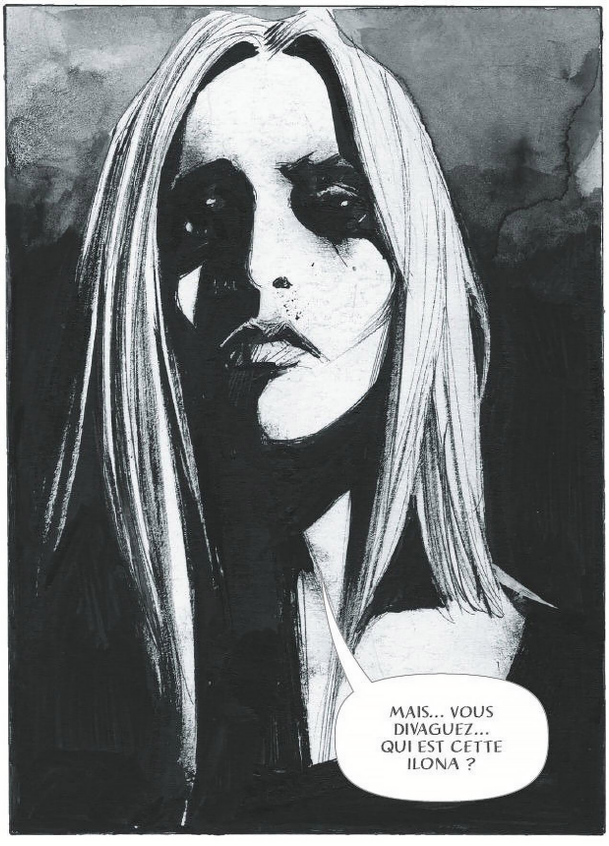






PRINCE VLAD ?!
MAIS QUE FAITES-VOUS, NU, DANS MA CHAMBRE ? AU CŒUR DE LA NUIT ?


JE SUIS ICI POUR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ, CHÈRE LUCY... OU DEVRAIS-JE VOUS APPELER ILONA ?


MAIS... VOUS DIVAGUEZ... QUI EST CETTE ILONA ?

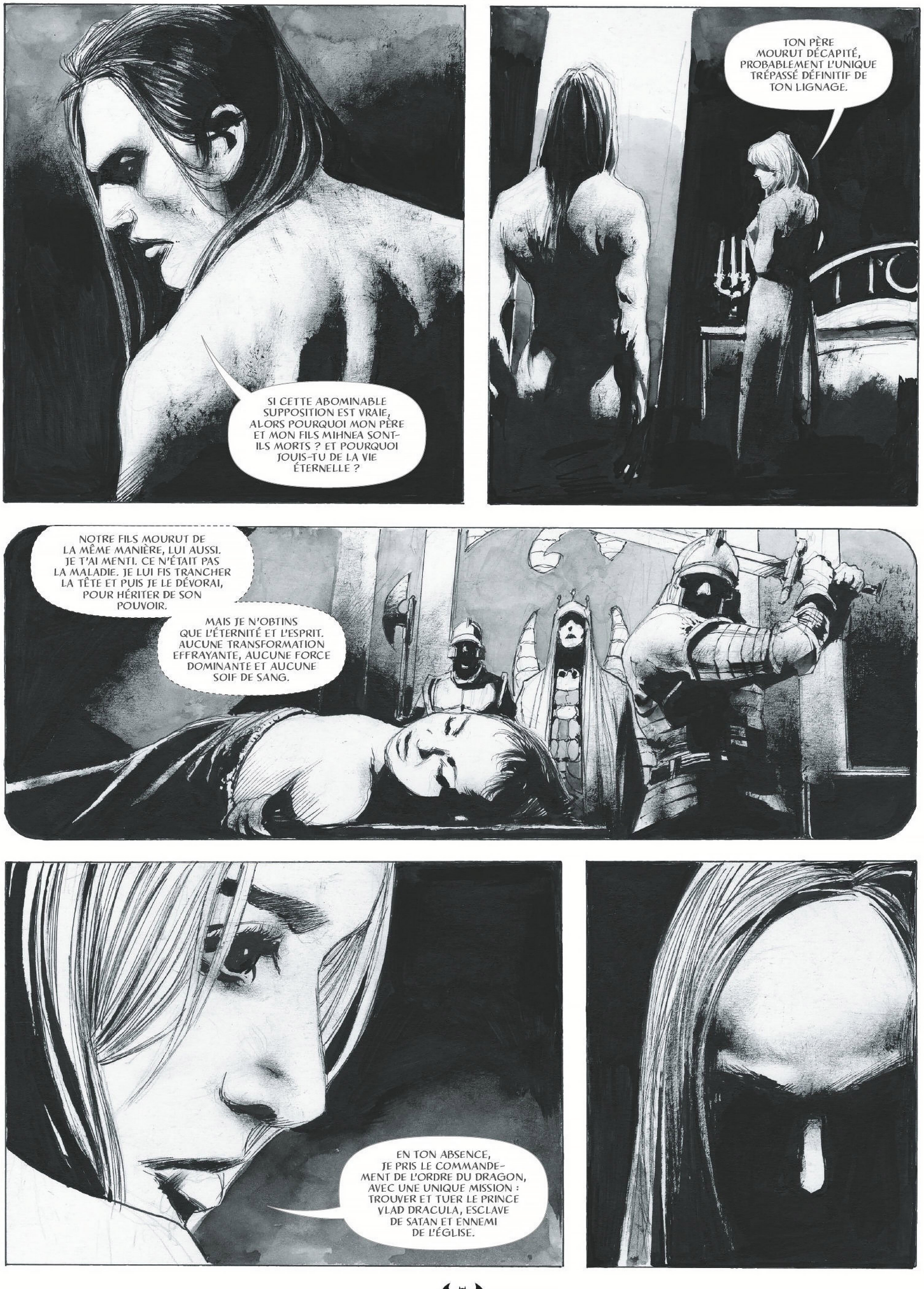
INUTILE DE FEINDRE PLUS LONGTEMPS. LA NUIT PASSÉE, J'AI GOÛTÉ À VOTRE SANG. IL AVAIT LE GOÛT D'ÉTERNITÉ. UNE CONDAMNATION QUE JE CONNAIS.
QU'AS-TU FAIT, ILONA ?

TU T'ES TOUJOURS CRU VICTIME D'UNE CONDAMNATION DIVINE POUR AVOIR RENIÉ NOTRE DIEU.

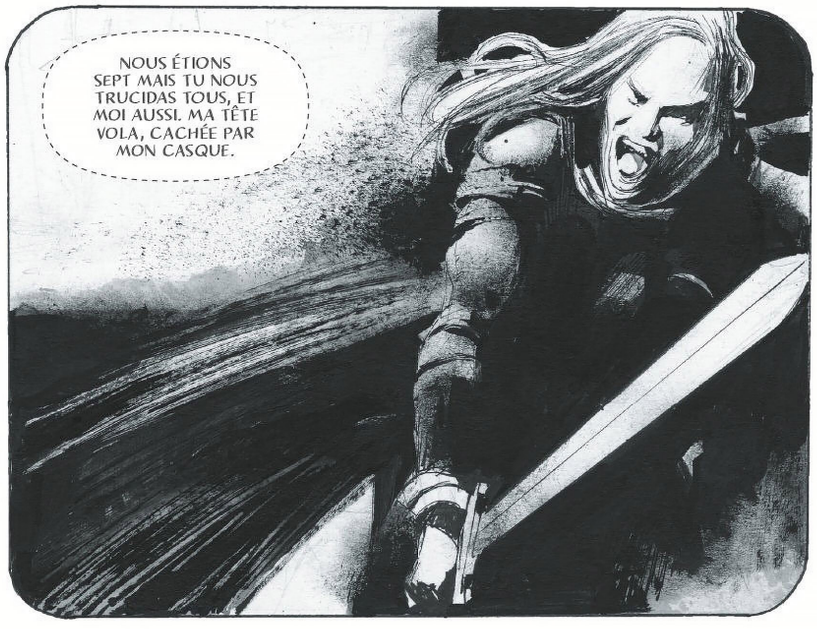
C'EST LE CAS ! TON CHRIST M'A MAUDIT POUR AVOIR PROFANÉ SON NOM. IL NOUS A PRIS NOTRE FILS ALORS QUE JE MENAIS SA GUERRE.

TU NE T'ES JAMAIS DEMANDÉ COMMENT TU AVAIS RÉUSSI À SURVIVRE À LA PESTE ?
NI COMMENT TES NOMBREUSES BLESSURES À LA BATAILLE, MORTELLES POUR LES AUTRES, ONT SI VITE GUÉRI ?
QUE VEUX-TU DIRE ?

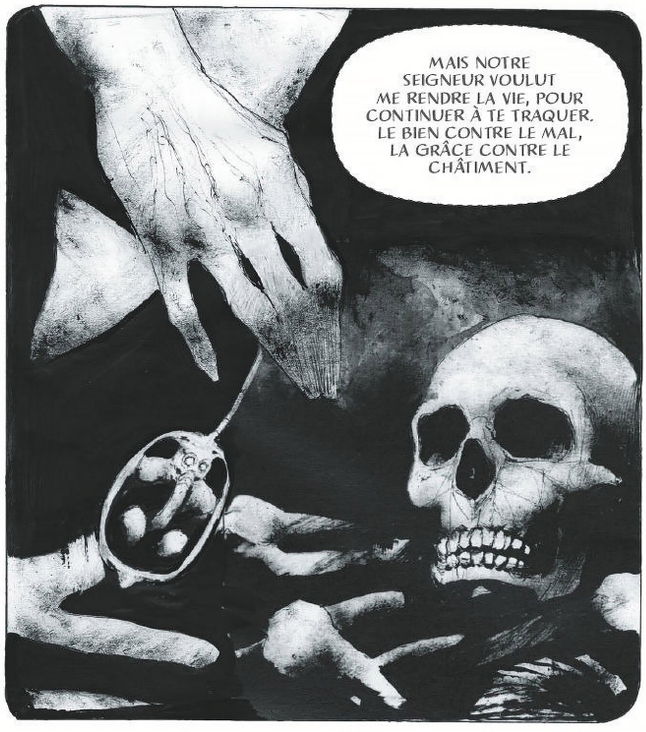
TU ES VENU AU MONDE AVEC CES POUVOIRS STUPÉFIANTS, HÉRITÉS DE TON PÈRE ET LÉGUÉS À NOTRE FILS.
UNE LIGNÉE AU SANG MAGIQUE QUI SE TRANSMET PAR LES HOMMES.

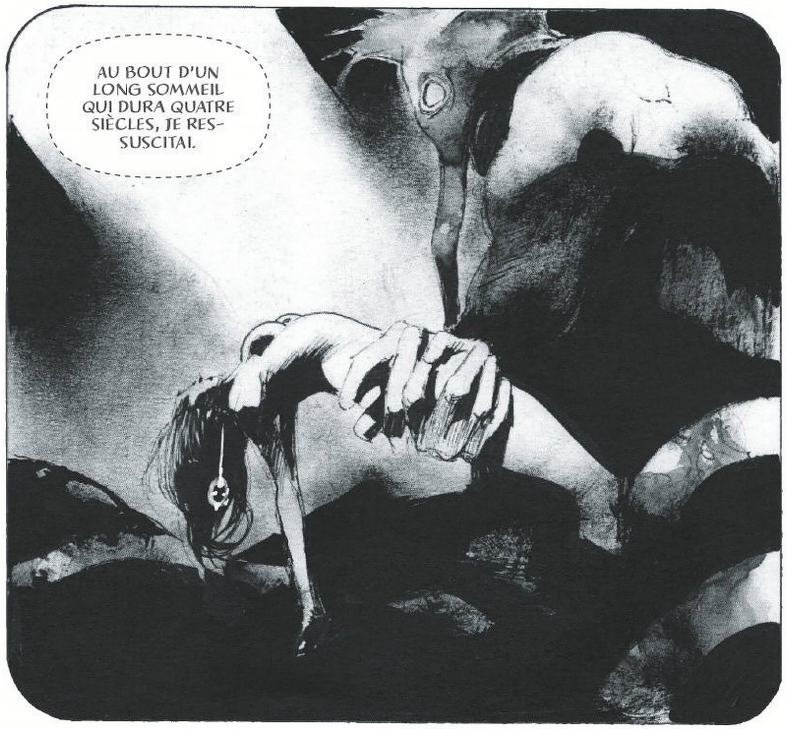

SI CETTE ABOMINABLE SUPPOSITION EST VRAIE, ALORS POURQUOI MON PÈRE ET MON FILS MIHNEA SONT-ILS MORTS ? ET POURQUOI JOUIS-TU DE LA VIE ÉTERNELLE ?
TON PÈRE MOURUT DÉCAPITÉ, PROBABLEMENT L'UNIQUE TRÉPASSÉ DÉFINITIF DE TON LIGNAGE.
NOTRE FILS MOURUT DE LA MÊME MANIÈRE, LUI AUSSI. JE T'AI MENTI. CE N'ÉTAIT PAS LA MALADIE. JE LUI FIS TRANCHER LA TÊTE ET PUIS JE LE DÉVORAI, POUR HÉRITER DE SON POUVOIR.
MAIS JE N'OBTINS QUE L'ÉTERNITÉ ET L'ESPRIT. AUCUNE TRANSFORMATION EFFRAYANTE, AUCUNE FORCE DOMINANTE ET AUCUNE SOIF DE SANG.
EN TON ABSENCE, JE PRIS LE COMMANDEMENT DE L'ORDRE DU DRAGON, AVEC UNE UNIQUE MISSION : TROUVER ET TUER LE PRINCE VLAD DRACULA, ESCLAVE DE SATAN ET ENNEMI DE L'ÉGLISE.

AU BOUT DE TROIS ANNÉES DE CHASSE, NOUS DÉCOUVRÎMES TON ANTRE, DANS UNE GROTTE DES CARPATES, AU NORD.


NOUS ÉTIONS SEPT MAIS TU NOUS TRUCIDAS TOUS, ET MOI AUSSI. MA TÊTE VOLA, CACHÉE PAR MON CASQUE.

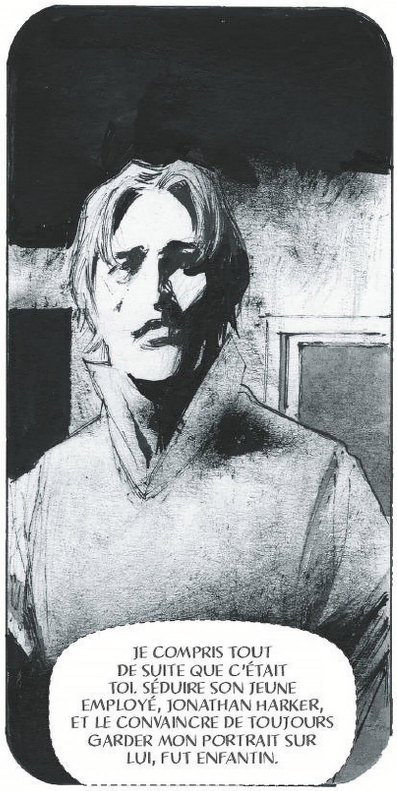
SANS LE SAVOIR, TU AVAIS TUÉ TA FEMME, VENGÉ TON FILS ET T'ÉTAIS DÉLIVRÉ DE TON PIRE ENNEMI.

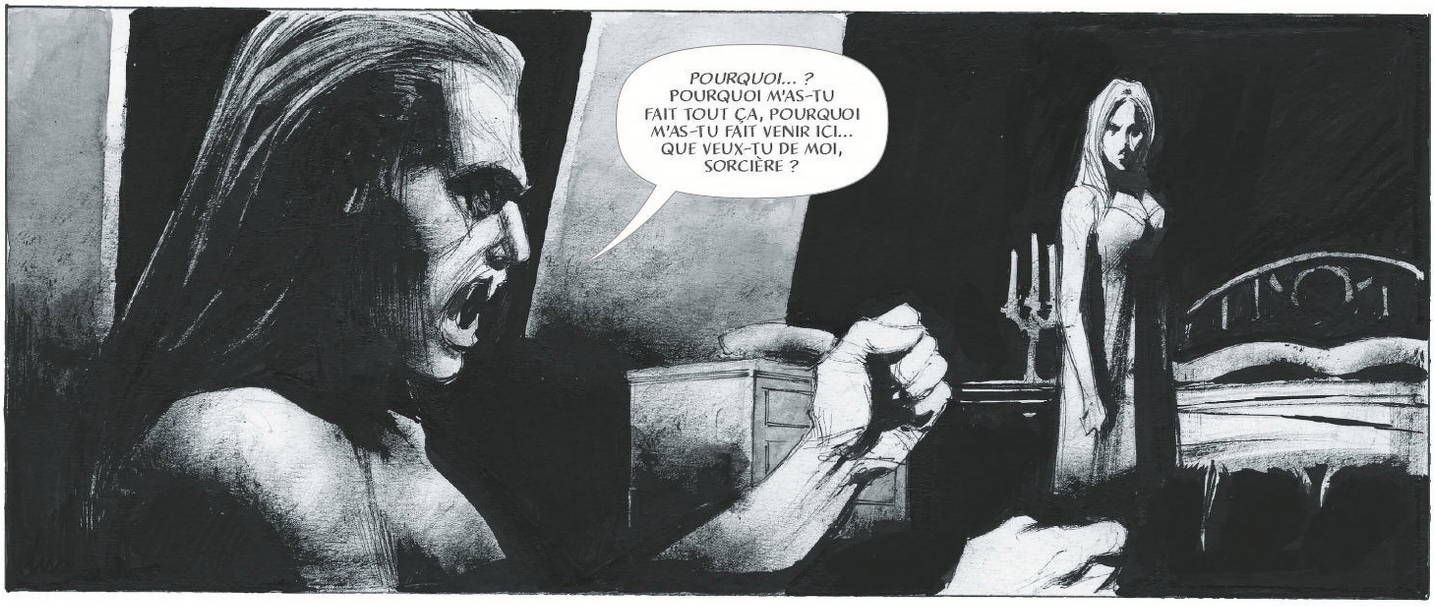

MAIS NOTRE SEIGNEUR VOULUT ME RENDRE LA VIE, POUR CONTINUER À TE TRAQUER. LE BIEN CONTRE LE MAL, LA GRÂCE CONTRE LE CHÂTIMENT.


AU BOUT D'UN LONG SOMMEIL QUI DURA QUATRE SIÈCLES, JE RES-SUSCITAI.

CETTE RENCONTRE N'A RIEN D'UN HASARD, BIEN SÛR !

PETER HAWKINS, RICHE PROPRIÉTAIRE FONCIER ET MON AMANT, ME PARLA DE CE PRINCE EXCENTRIQUE DE TRANSYLVANIE SOUHAITANT ACHETER UNE DEMEURE À LONDRES.


JE COMPRIS TOUT DE SUITE QUE C'ÉTAIT TOI. SÉDUIRE SON JEUNE EMPLOYÉ, JONATHAN HARKER, ET LE CONVAINCRE DE TOUJOURS GARDER MON PORTRAIT SUR LUI, FUT ENFANTIN.


POURQUOI... ? POURQUOI M'AS-TU FAIT TOUT ÇA, POURQUOI M'AS-TU FAIT VENIR ICI... QUE VEUX-TU DE MOI, SORCIÈRE ?

C'EST TRÈS SIMPLE : ***JE VEUX TON POUVOIR !***
TU ES UN ÊTRE MAUVAIS, CRUEL, MAIS JAMAIS LA DOMINATION DES AUTRES NE T'A INTÉRESSÉ.
LA POLITIQUE CORROMPUE, L'ASSERVISSEMENT PAR L'ARGENT ET LA COURONNE SONT LES INSTRUMENTS MODERNES QUI GOUVERNENT LE MONDE.

AVEC TES FACULTÉS, JE DEVIENDRAI LA REINE D'ANGLETERRE !
EDWARD, FILS DE VICTORIA ET HÉRITIER DU TRÔNE, EST DÉJÀ MON FIDÈLE PANTIN.

TA CERVELLE EST POURRIE !
JE LA REMPLACERAI PAR LA TIENNE, JE LA DÉVORERAI AVEC VORACITÉ, ET JE SERAI COMME TOI !

ET COMMENT CROIS-TU POUVOIR OBTENIR MA TÊTE ?

J'AI DE PUISSANTS ALLIÉS !

LUCY !
WOOF
WOOF
WOOF

NOSFERATU ! OU PRÉFÈRES-TU DRACULA ? JE TE RENDS TES SERVANTES !

VIEIL IDIOT !

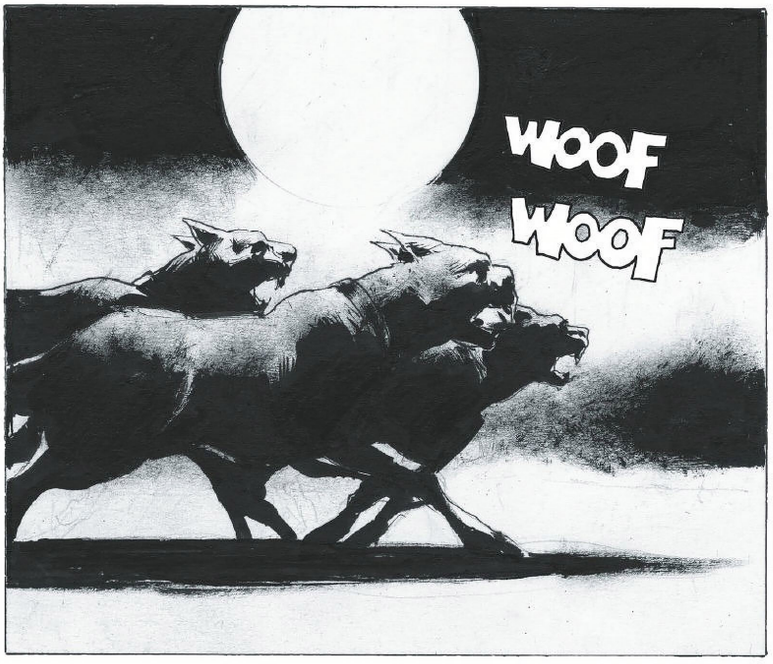
JE REVIENDRAI !

TUEZ-LE !

BANG

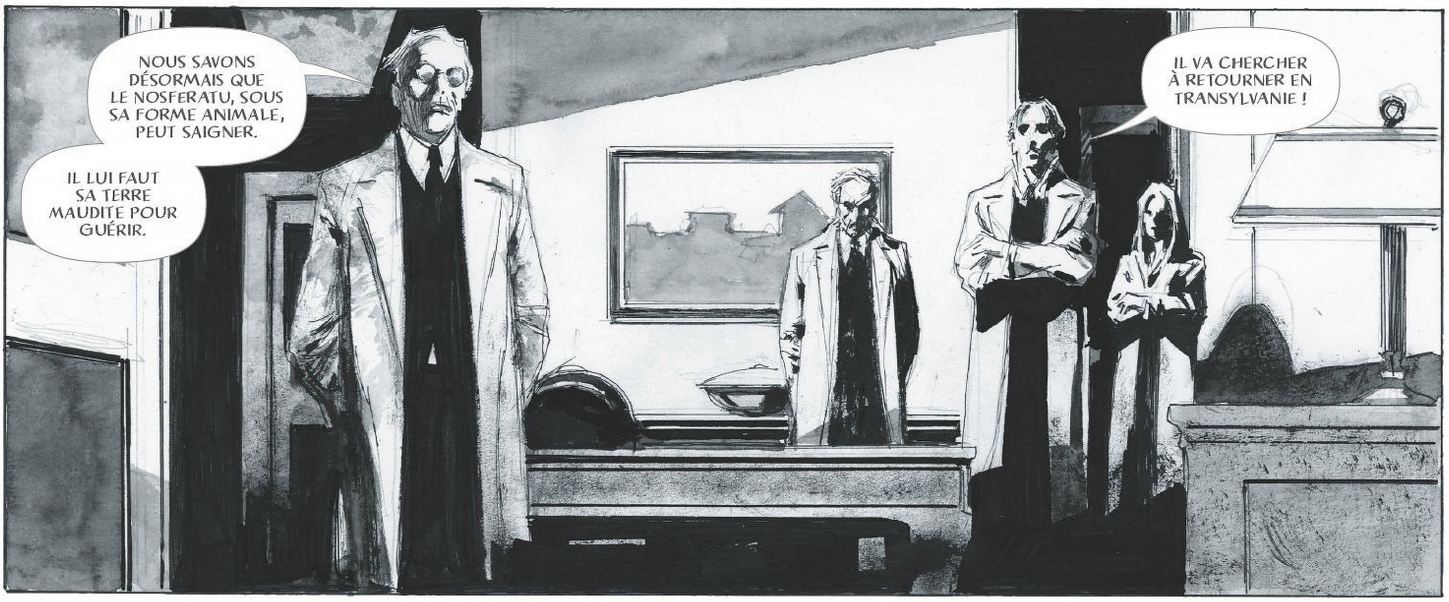
MORRIS, VOUS L'AVEZ BLESSÉ !

SEWARD, LÂCHEZ LES CHIENS !


WOOF
WOOF

UUUUUH

MAÎTRE !
IL FAUT D'URGENCE VOUS PLONGER DANS LA TERRE !
PRÉPAREZ LA CHARRETTE, NOUS PARTONS IMMÉDIATEMENT !


NOUS SAVONS DÉSORMAIS QUE LE NOSFERATU, SOUS SA FORME ANIMALE, PEUT SAIGNER.
IL LUI FAUT SA TERRE MAUDITE POUR GUÉRIR.
IL VA CHERCHER À RETOURNER EN TRANSYLVANIE !

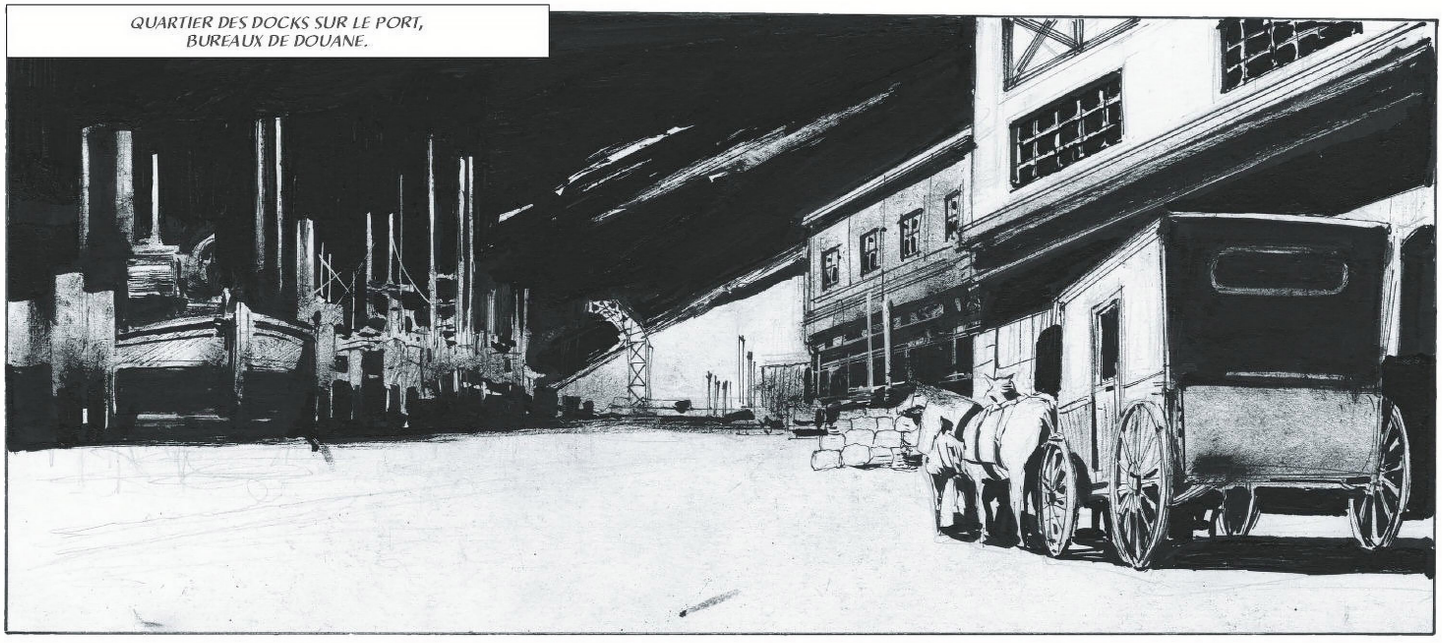
BRIGHTON ! IL SE REND AU PORT DE BRIGHTON. IL PARTIRA POUR LA MER NOIRE.
NOUS DEVONS L'INTERCEPTER. IL A SANS DOUTE UN PLAN DE FUITE ET DES COMPLICES QUI L'AIDENT, MAIS QUI ?
LES BOHÉMIENS ! DRACULA NE SE FIE QU'À EUX.

MORRIS, PRÉPAREZ LE CARROSSE. NOUS PARTONS PARLER AUX DOUANIERS DU PORT, SUR LES QUAIS. SI DES BOHÉMIENS ONT PRIS EN CHARGE LES CAISSES, CELA APPARAÎTRA SUR LEUR REGISTRE.

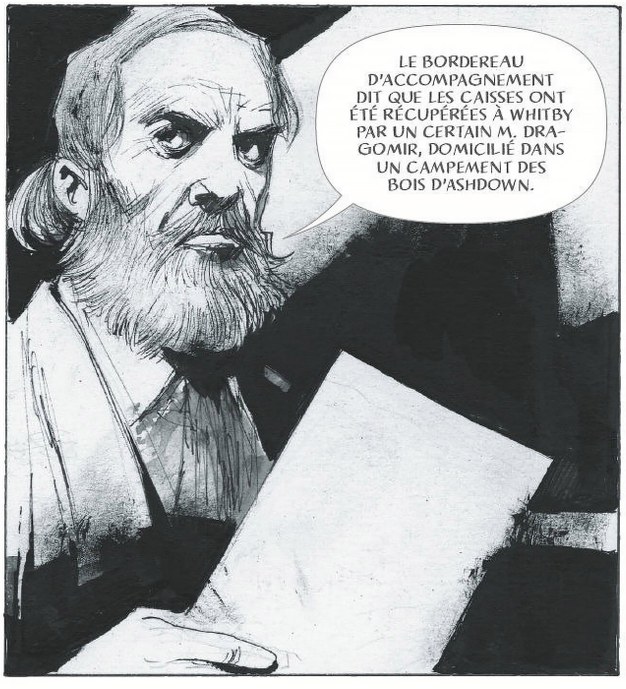
JE VIENS AVEC VOUS !
LUCY, C'EST TROP DANGEREUX, ET TU ES FAIBLE.

VOTRE FIANCÉ A RAISON, MADEMOISELLE, VOTRE PRÉSENCE SERAIT PLUS UNE GÊNE QU'UNE AIDE.

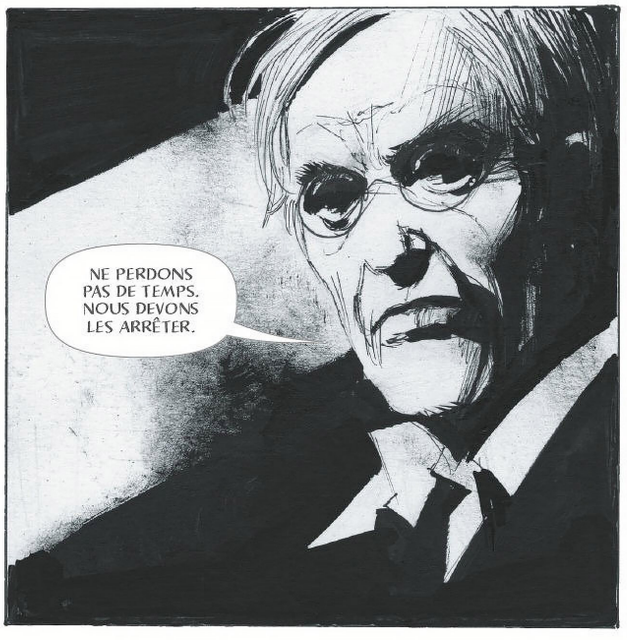
LE CARROSSE EST PRÊT !


QUARTIER DES DOCKS SUR LE PORT, BUREAUX DE DOUANE.

J'AI TROUVÉ !


LE BORDEREAU D'ACCOMPAGNEMENT DIT QUE LES CAISSES ONT ÉTÉ RÉCUPÉRÉES À WHITBY PAR UN CERTAIN M. DRAGOMIR, DOMICILIÉ DANS UN CAMPEMENT DES BOIS D'ASHDOWN.

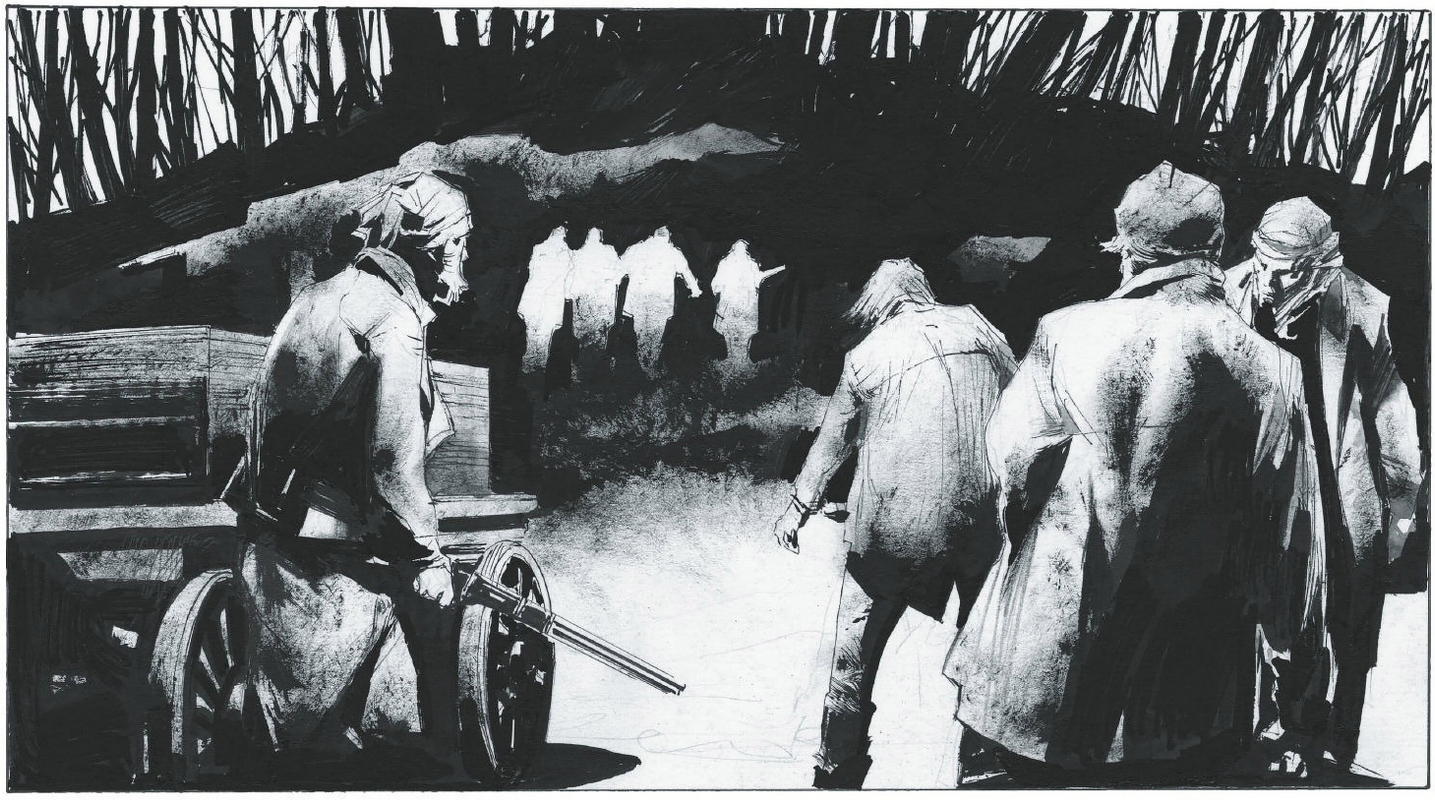
C'EST PLAUSIBLE. LA FORÊT SE TROUVE SUR LA ROUTE QUI MÈNE À BRIGHTON.


NE PERDONS PAS DE TEMPS. NOUS DEVONS LES ARRÊTER.

J'ESPÈRE QUE CETTE ARME EST CHARGÉE, MONSIEUR MORRIS.
ÉVIDEMMENT !
NE VISEZ PAS LA TÊTE DU VAMPIRE, ELLE DOIT RESTER INTACTE POUR MA COLLEC-TION PRIVÉE.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, NOUS RÉUSSIRONS À SAUVER VOTRE FIANCÉE.
LUCY EST UNE FEMME PIEUSE. SON CŒUR EST PUR. ELLE NE MÉRITE PAS TOUTE CETTE HORREUR.

UNE HEURE PLUS TARD, FORÊT D'ASHDOWN.
ARRÊTEZ-VOUS DANS CETTE CLAIRIÈRE, PROFESSEUR VAN HELSING. D'ICI, MIEUX VAUT POURSUIVRE À PIED.
VOICI LE CAMPEMENT DE CES MISÉRABLES.
C'EST LUI !
C'EST LE SERVITEUR DU PRINCE VLAD DRACULA, AUCUN DOUTE. IL M'AVAIT ACCUEILLI AU CHÂTEAU.
MAINTENANT QUE NOUS EN SOMMES CERTAINS, NOUS POUVONS EXTERMINER CES SCÉLÉRATS.



BANG

AAAH !

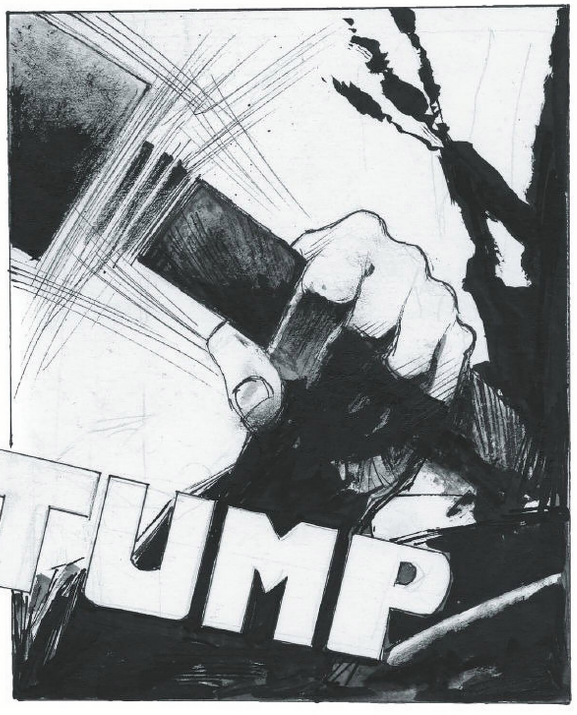
BANG

BANG
BANG

STACK

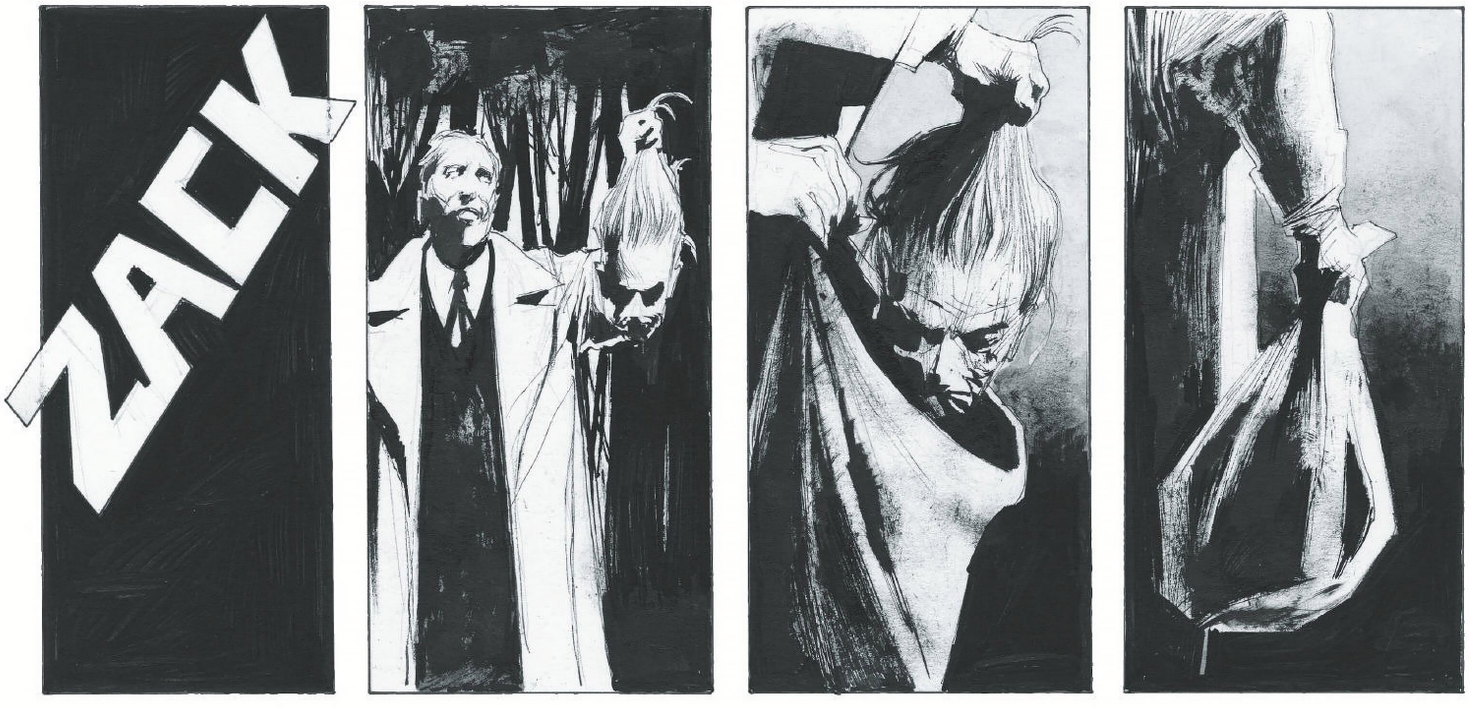
DIABOLIQUE DÉGÉNÉRÉ, TU FAIS MOINS PEUR MAINTENANT.

DOMINE CHRISTOS. JE LIBÈRE LE MONDE DU MAL !


TUMP

NOUS AVONS GAGNÉ LA BATAILLE AU NOM DE DIEU !
HARKER ! DERRIÈRE VOUS !
BANG
AAAH !
BANG
BANG

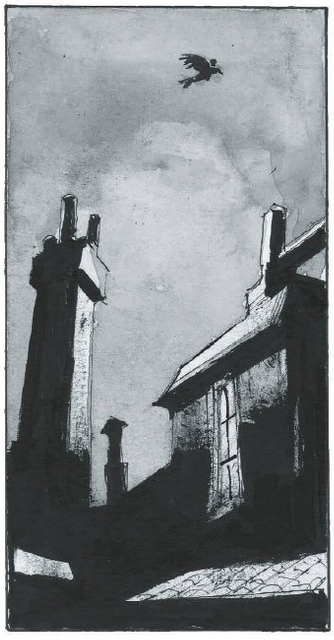
LE PROJECTILE EST ENTRÉ ET RESSORTI SANS TRAVERSER D'ORGANE VITAL.
VOUS AVEZ EU DE LA CHANCE, MON JEUNE AMI. VOUS SURVIVREZ.
TERMINÉ POUR TOI, VERMINE DES BALKANS.
C'EST FINI. RENTRONS CHEZ NOUS.
JE HAIS LES BOHÉMIENS !
BANG
PROFESSEUR VAN HELSING, VOUS N'OUBLIEZ RIEN ?

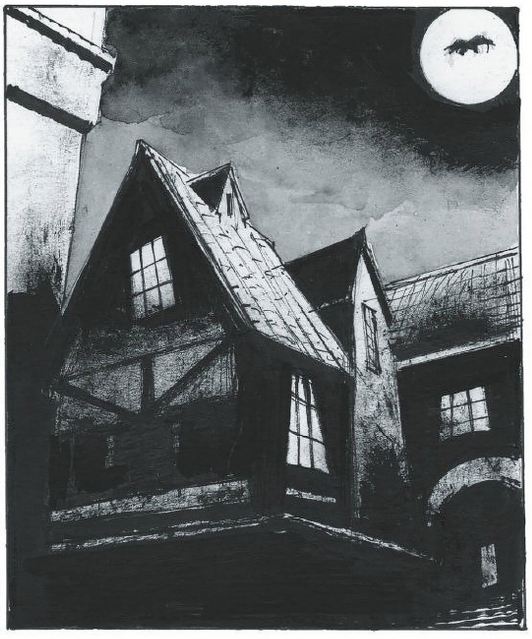

ZACK

STUPIDES AMÉRICAINS ARROGANTS, VOTRE SORT EST SCELLÉ !

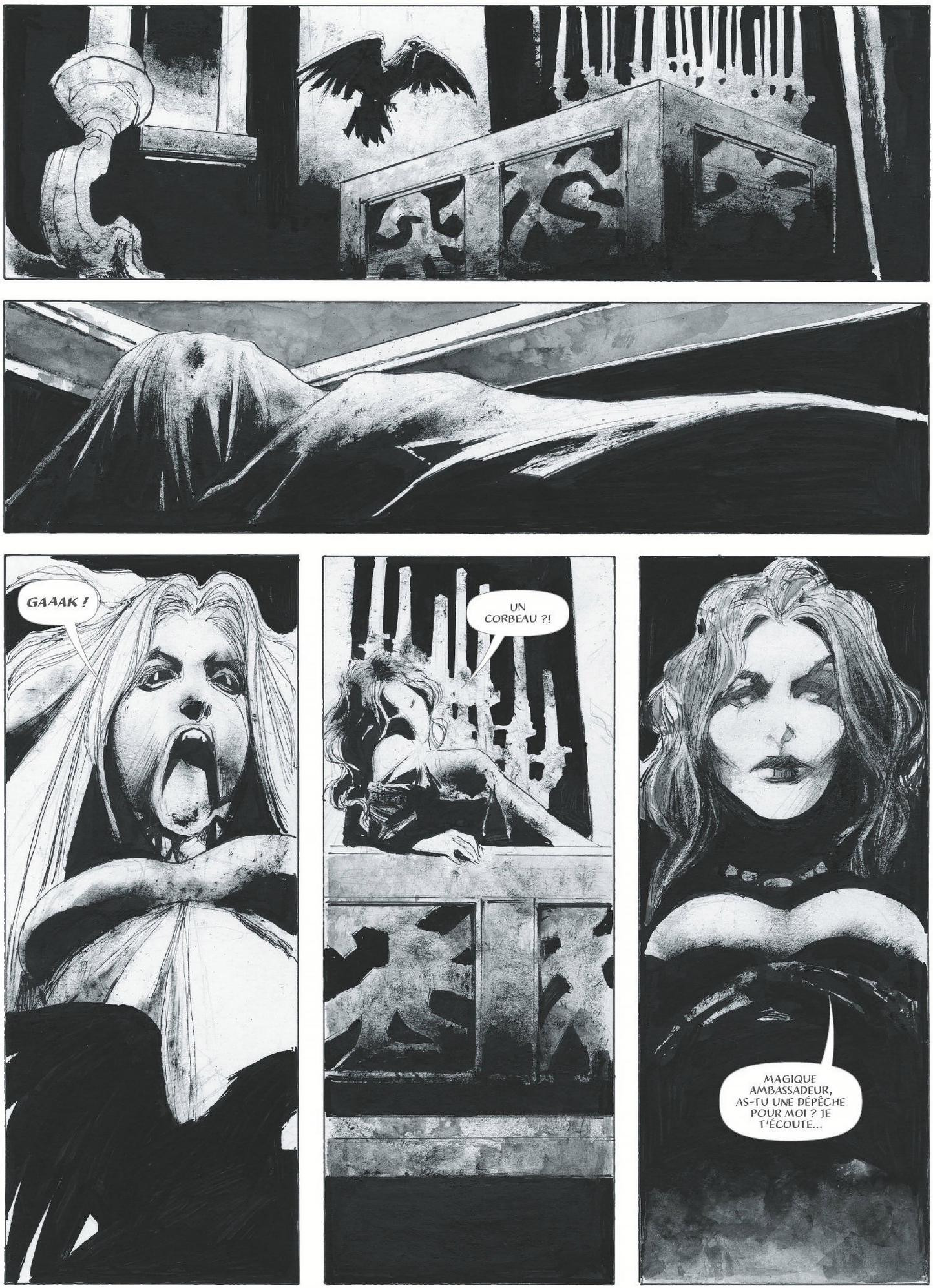
ÉMISSAIRE AILÉ DES AUTRES RÈGNES, ENCHANTEUR, AMI DU LOUP, JE T'APPELLE !

APPROCHE, ÉCOUTE ET ENVOLE-TOI ! REJOINS MA DEMEURE ET RAPPORTE À MON ÉPOUSE GRETA CES PAROLES...



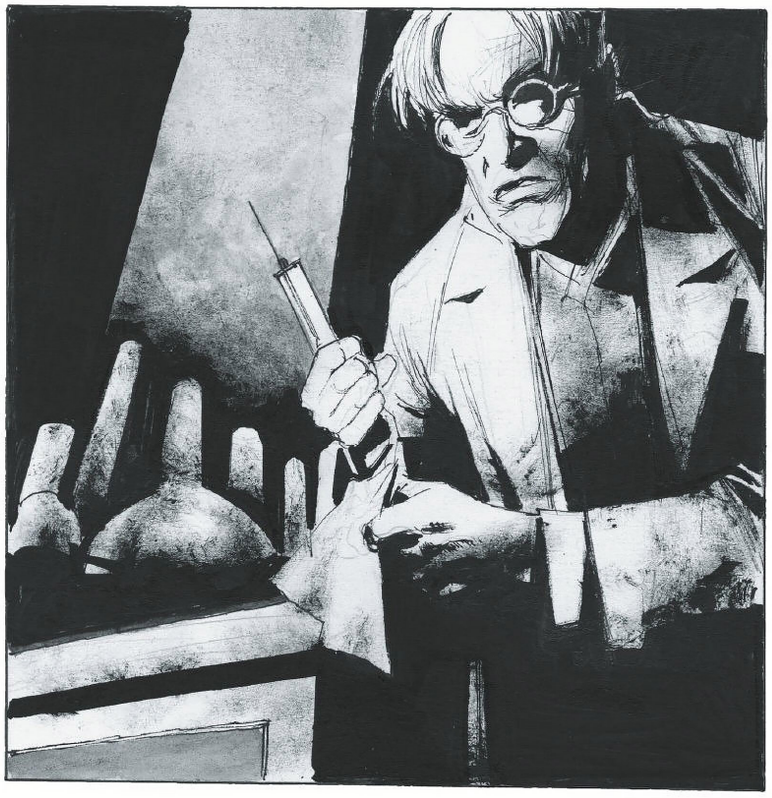


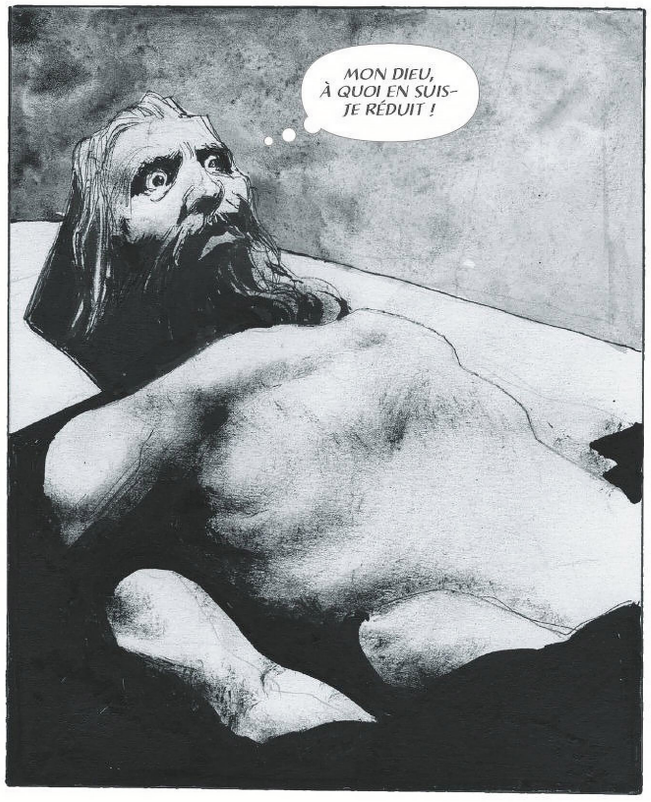
TROIS JOURS PLUS TARD. TRANSYLVANIE, DEMEURE DU PRINCE VLAD DRACULA.


GAAAK !
UN CORBEAU ?!
MAGIQUE AMBASSADEUR, AS-TU UNE DÉPÊCHE POUR MOI ? JE T'ÉCOUTE...

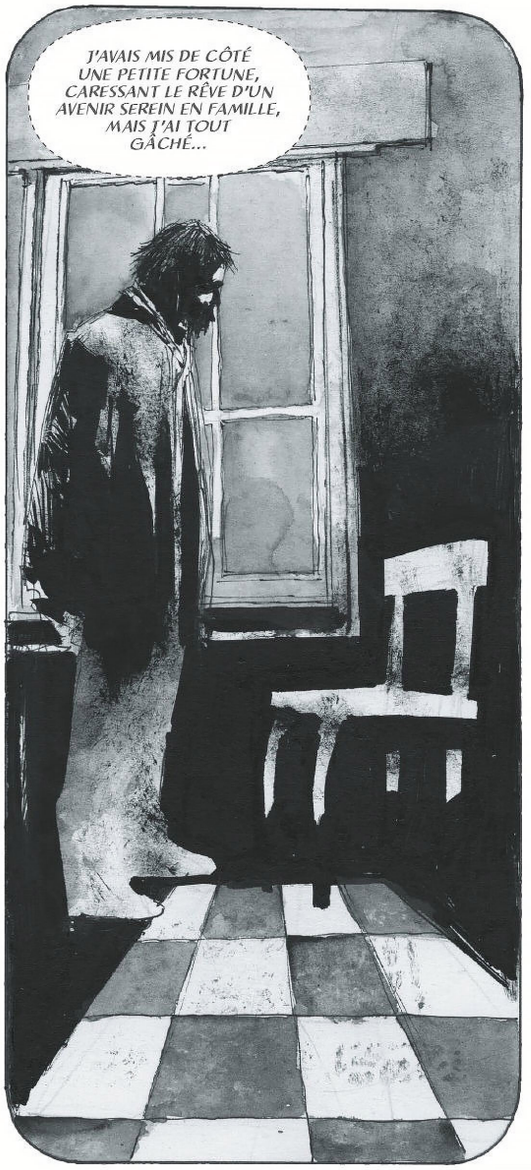
PARJURE ! LE PRINCE DES TÉNÈBRES EST MAGNANIME ET TE LAISSE VIVRE COMME SA SERVANTE.
ZACK
AAAH !
MAUDIT PETIT BÂTARD NOIR ! MON ŒIL... MON ŒIL...

LONDRES, 31 OCTOBRE 1891.
TREIZE MOIS APRÈS LE GUET-APENS D'ASHDOWN.



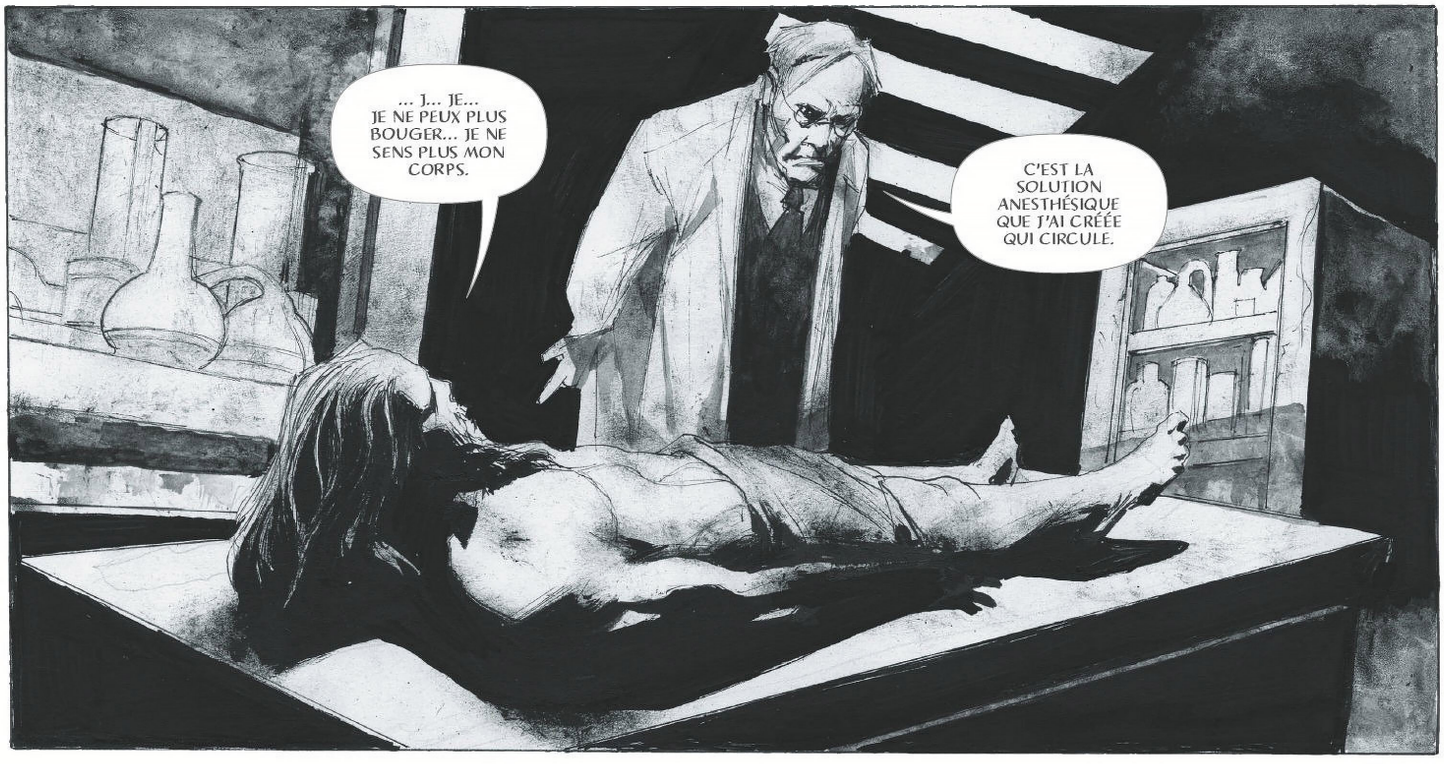

MON DIEU, À QUOI EN SUIS-JE RÉDUIT !

DIRE QU'AUTREFOIS JE PORTAIS L'UNIFORME D'OFFICIER DE LA COMPAGNIE BRITANNIQUE DES INDES ORIENTALES...

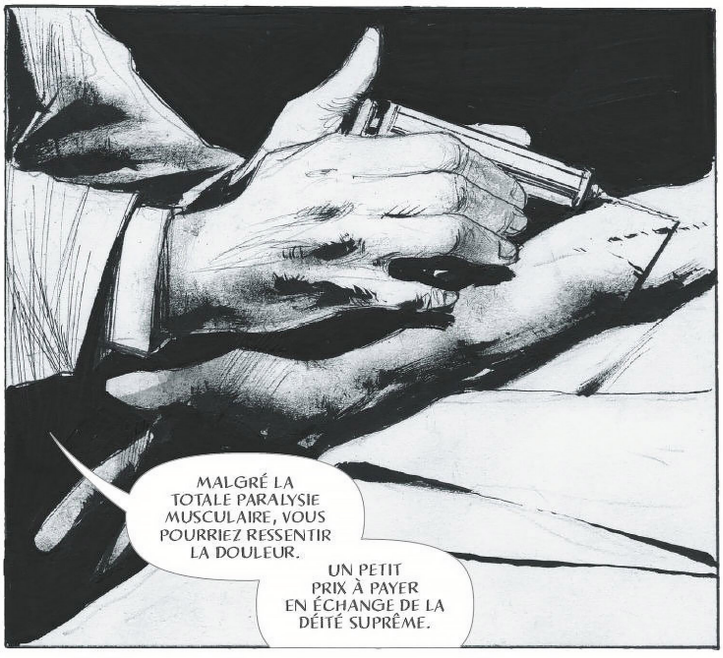

J'AVAIS MIS DE CÔTÉ UNE PETITE FORTUNE, CARESSANT LE RÊVE D'UN AVENIR SEREIN EN FAMILLE, MAIS J'AI TOUT GÂCHÉ...

VOILÀ OÙ M'ONT MENÉ LE JEU ET L'ALCOOL.
VENDRE MON CORPS À UN ÉTRANGE MÉDECIN POUR QU'IL EXPÉRIMENTE DE NOUVEAUX REMÈDES.

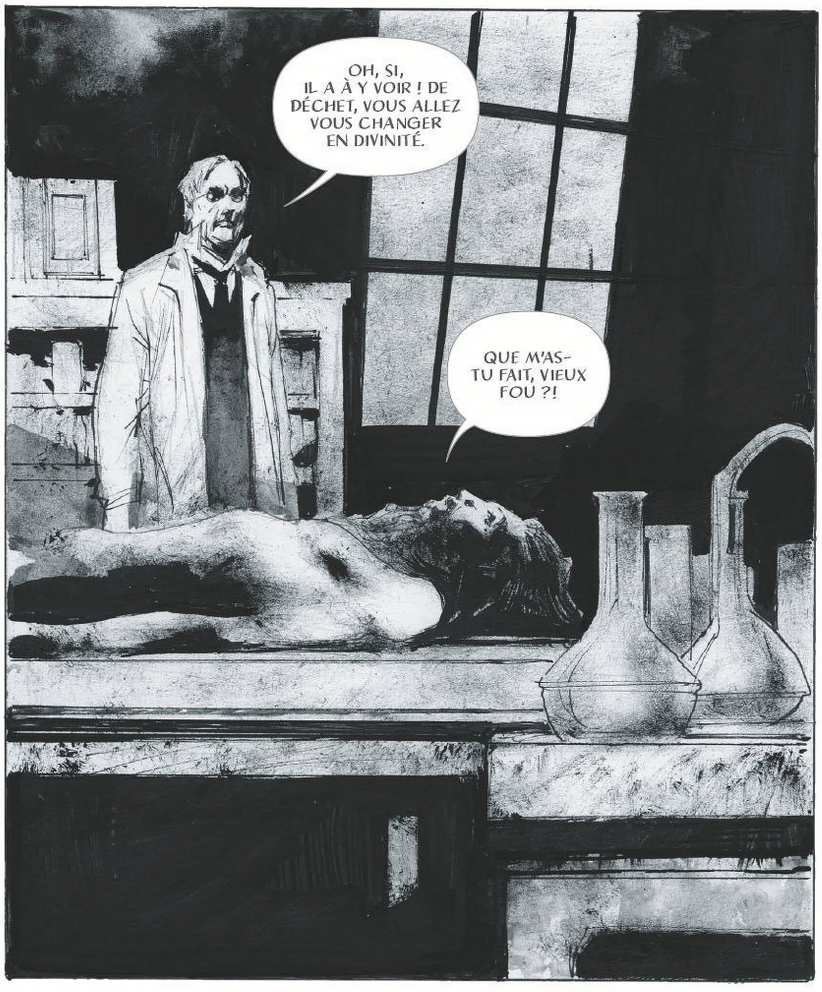
PRÊT, CHER INCONNU, À ENTRER DANS L'HISTOIRE ?


... J... JE... JE NE PEUX PLUS BOUGER... JE NE SENS PLUS MON CORPS.
C'EST LA SOLUTION ANESTHÉSIQUE QUE J'AI CRÉÉE QUI CIRCULE.

J'AI SYNTHÉTISÉ CE SÉRUM EN UTILISANT LE SANG DES ÉPOUSES DU NOSFERATU.


MALGRÉ LA TOTALE PARALYSIE MUSCULAIRE, VOUS POURRIEZ RESSENTIR LA DOULEUR.
UN PETIT PRIX À PAYER EN ÉCHANGE DE LA DÉITÉ SUPRÊME.

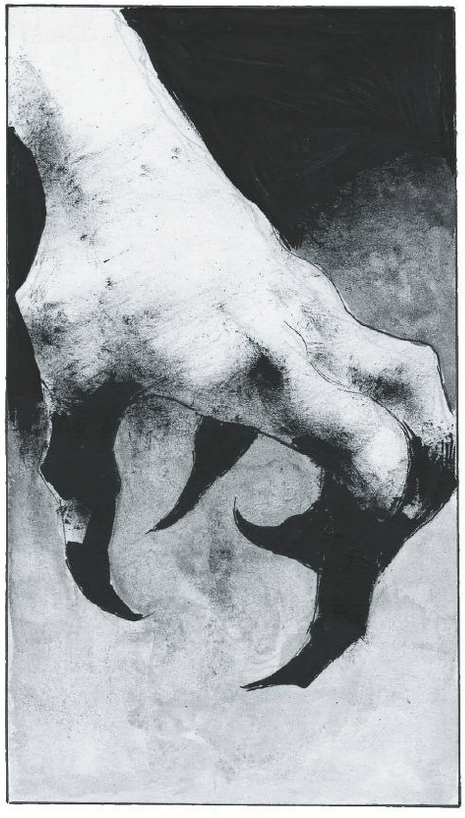
QUE VOULEZ-VOUS DIRE ? DIEU N'A RIEN À VOIR LÀ-DEDANS !

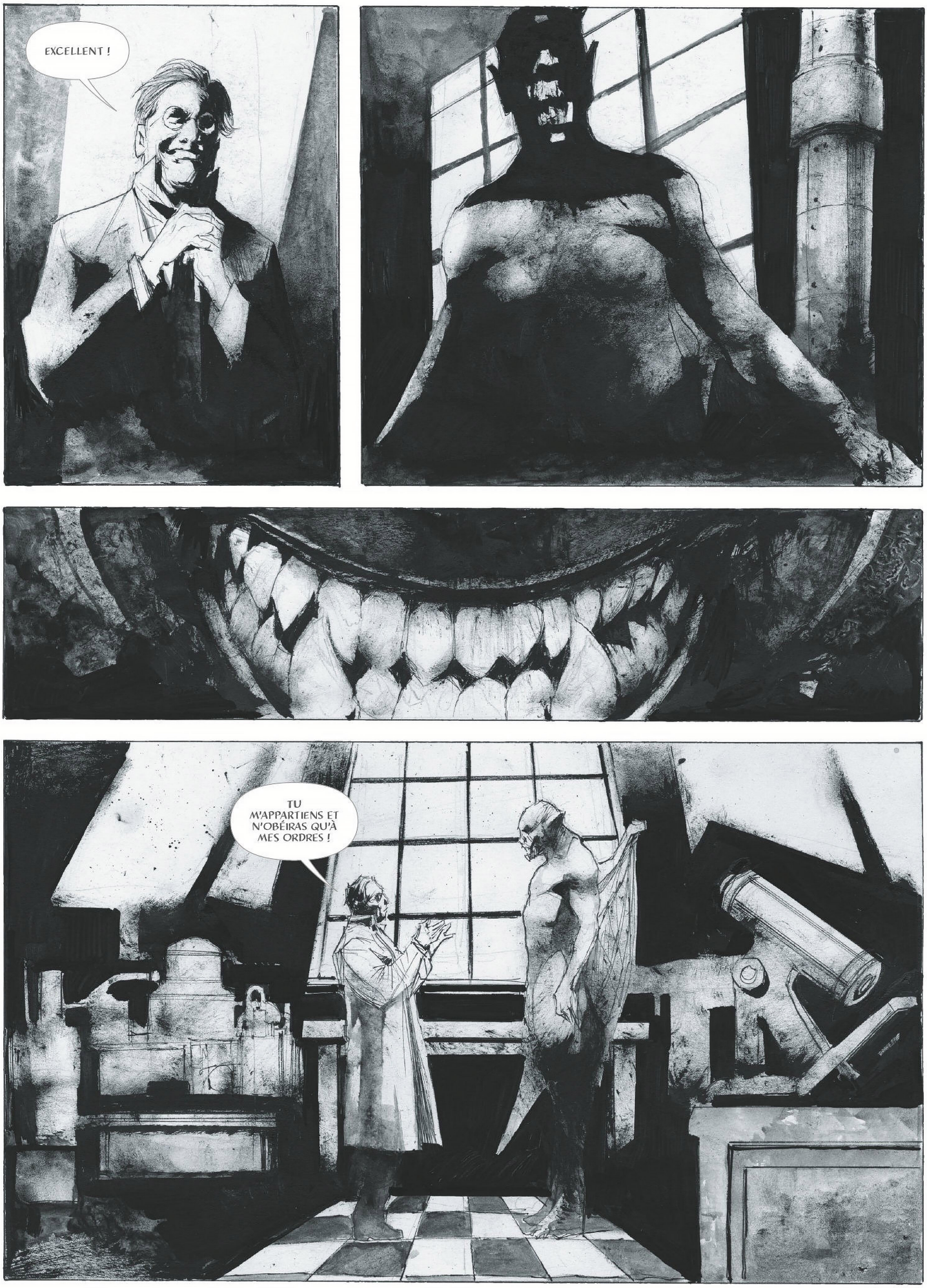

OH, SI, IL A À Y VOIR ! DE DÉCHET, VOUS ALLEZ VOUS CHANGER EN DIVINITÉ.
QUE M'AS-TU FAIT, VIEUX FOU ?!

AAAH !

ET VOILÀ !

FILS DE LA PERVERSION ! JE T'INVOQUE ET T'APPELLE !
MANIFESTE-TOI, PARÉ DE TOUT TON POUVOIR !




EXCELLENT !
TU M'APPARTIENS ET N'OBÉIRAS QU'À MES ORDRES !

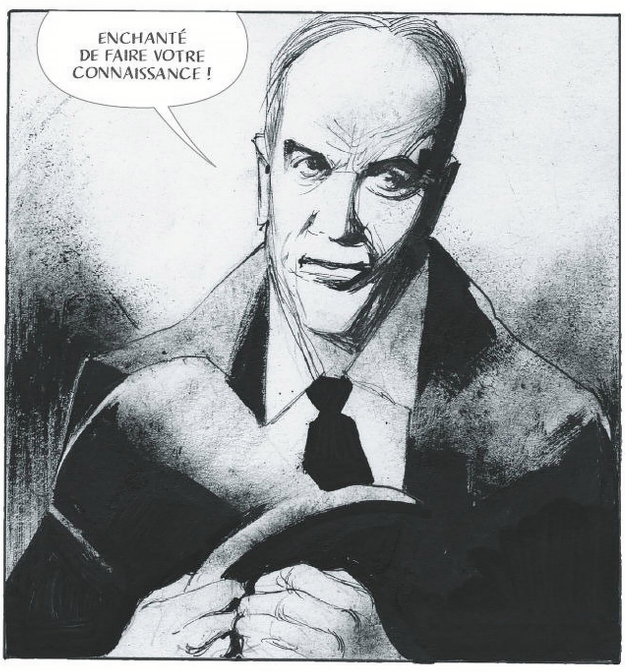
MAINTENANT, VA, CRÉATURE DU CHAOS, ET TROUVE LE VAMPIRE !
RAPPORTE-MOI SA TÊTE ET TU RETROUVERAS TA FORME HUMAINE !

LABORATOIRE DU MÉDECIN LÉGISTE.
DÉSORMAIS, NOUS NE SERONS PLUS TRANQUILLES, PAS MÊME LE JOUR DE LA TOUSSAINT.
MA SŒUR, POUVEZ-VOUS ME PASSER LE KODAK ?

CLICK!
CE CAS M'ÉVOQUE UNE VICTIME DE JACK L'ÉVENTREUR. UNE JEUNE FEMME ANONYME, TUÉE LE JOUR DE LA SAINT-ÉTIENNE IL Y A TROIS ANS, UN PIEU PLANTÉ DANS L'ABDOMEN.
CLICK!
... ET CES TROUS ? QUI A PU LES FAIRE ?
ÊTES-VOUS LE MÉDECIN LÉGISTE WILLIAM WYNN WESTCOTT ?

ENCHANTÉ, JE SUIS L'INSPECTEUR FREDERICK PORTER WENSLEY.
VOTRE RÉPUTATION VOUS PRÉCÈDE. VOUS ÊTES CELUI QU'ON NOMME "LA FOUINE".

JE VOUS PRÉSENTE MON ASSISTANTE, SŒUR GRETA. ELLE PARLE PEU MAIS A DE GRANDES COMPÉTENCES EN MATIÈRE DE MÉDECINE.


ENCHANTÉ DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE !

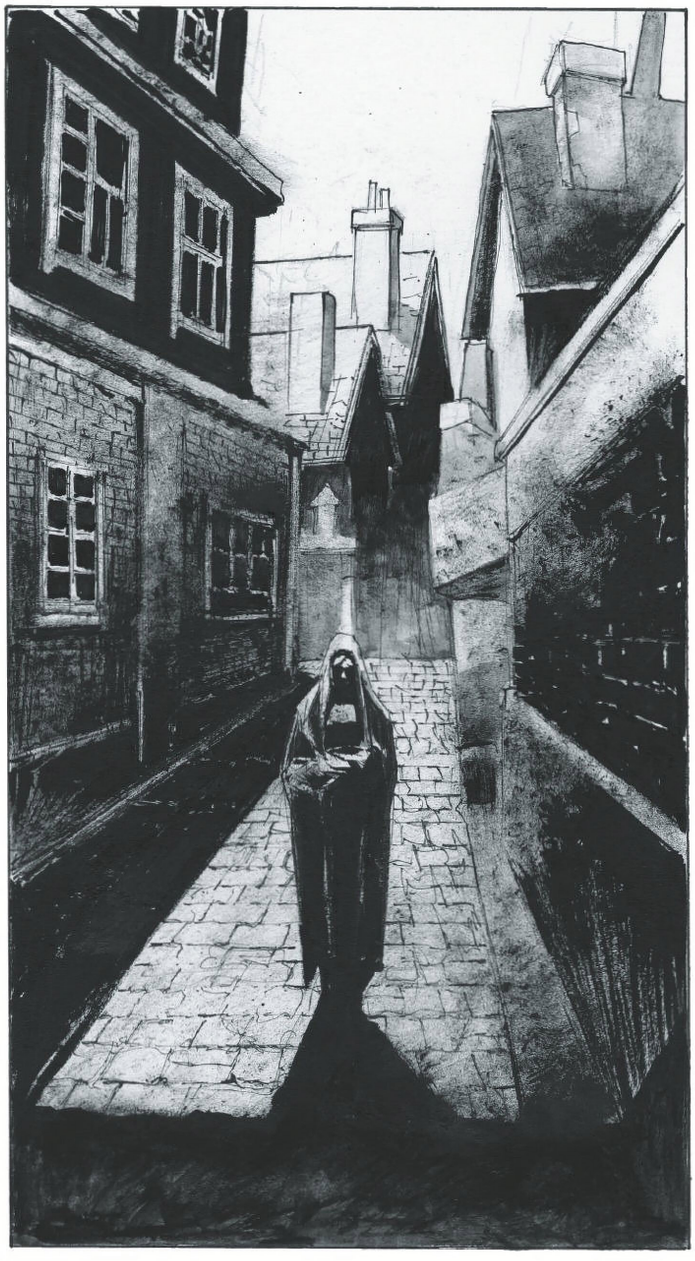
VOUS AUTRES SŒURS ACCOMPLISSEZ UN DEVOIR HONORABLE POUR NOTRE COMMUNAUTÉ.
VOUS VOUS PORTEZ VOLONTAIRES MÊME DANS DES SITUATIONS PÉNIBLES, TELLES QU'ASSISTER UN MÉDECIN LÉGISTE SUR LE CADAVRE D'UN BARBARE HOMICIDE.
QUE LA GRÂCE DE DIEU NE VOUS ABANDONNE JAMAIS.

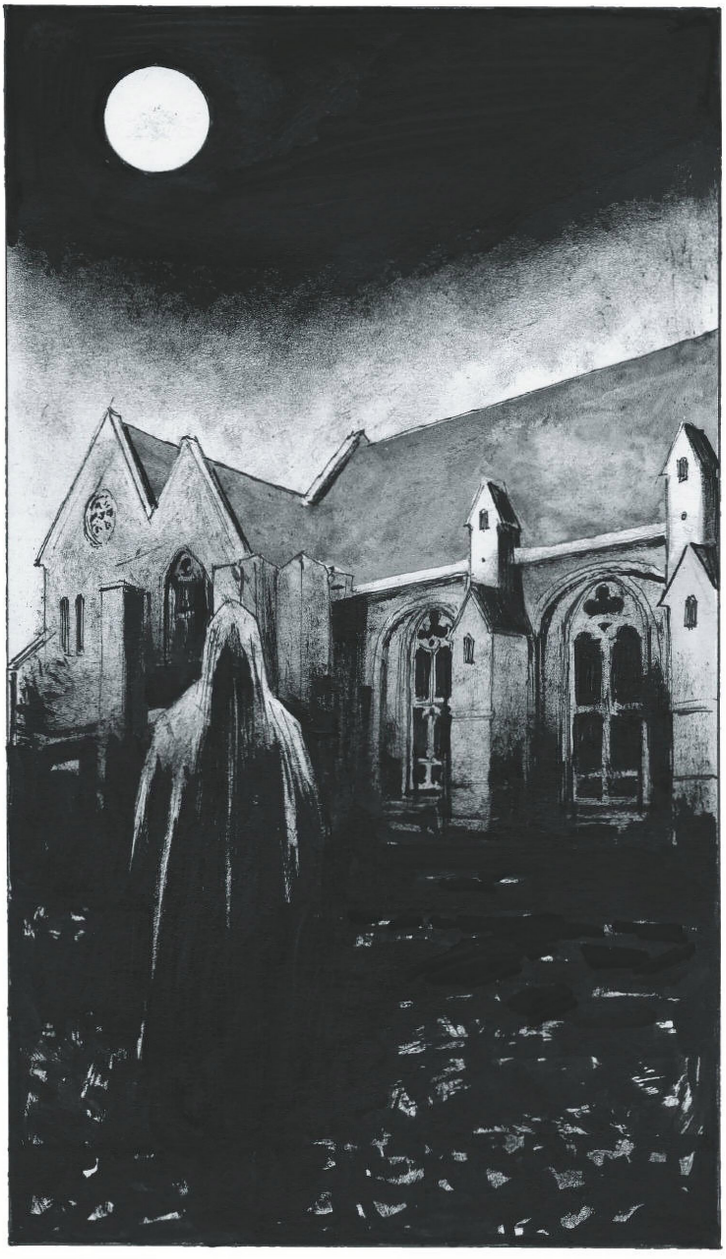
LA VICTIME A ÉTÉ AMENÉE ICI IL Y A MOINS D'UNE HEURE. L'HOMME EST MORT RAPIDEMENT.
IL A ÉTÉ RETROUVÉ SUR SON LIEU DE TRAVAIL, C'ÉTAIT LE GARDIEN DU VIEIL HÔPITAL DÉSAFFECTÉ.
LE PIEU A FRACASSÉ LA CAGE THORACIQUE ET TRAVERSÉ LE CŒUR. ÇA VOUS RAPPELLE QUELQUE CHOSE, JE PRÉSUME ?
WHITECHAPEL !

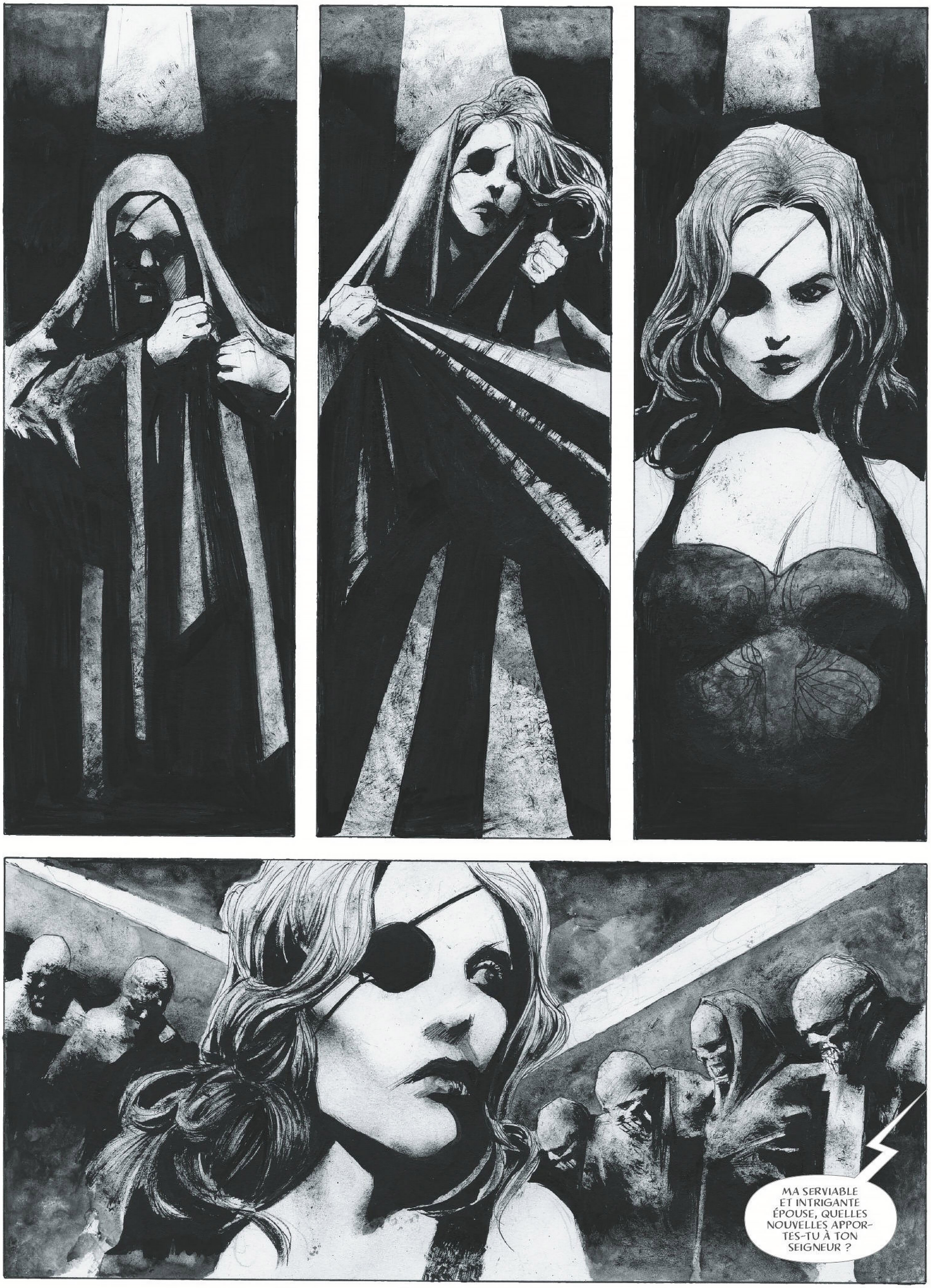
ET PUIS IL Y A CES DEUX TROUS AU COU. CE N'EST QU'EN INSPECTANT LA DÉPOUILLE DE MANIÈRE PLUS APPROFONDIE QUE JE POURRAI EN DÉCOUVRIR LA CAUSE. POUR L'INSTANT, ILS DEMEURENT UN MYSTÈRE.

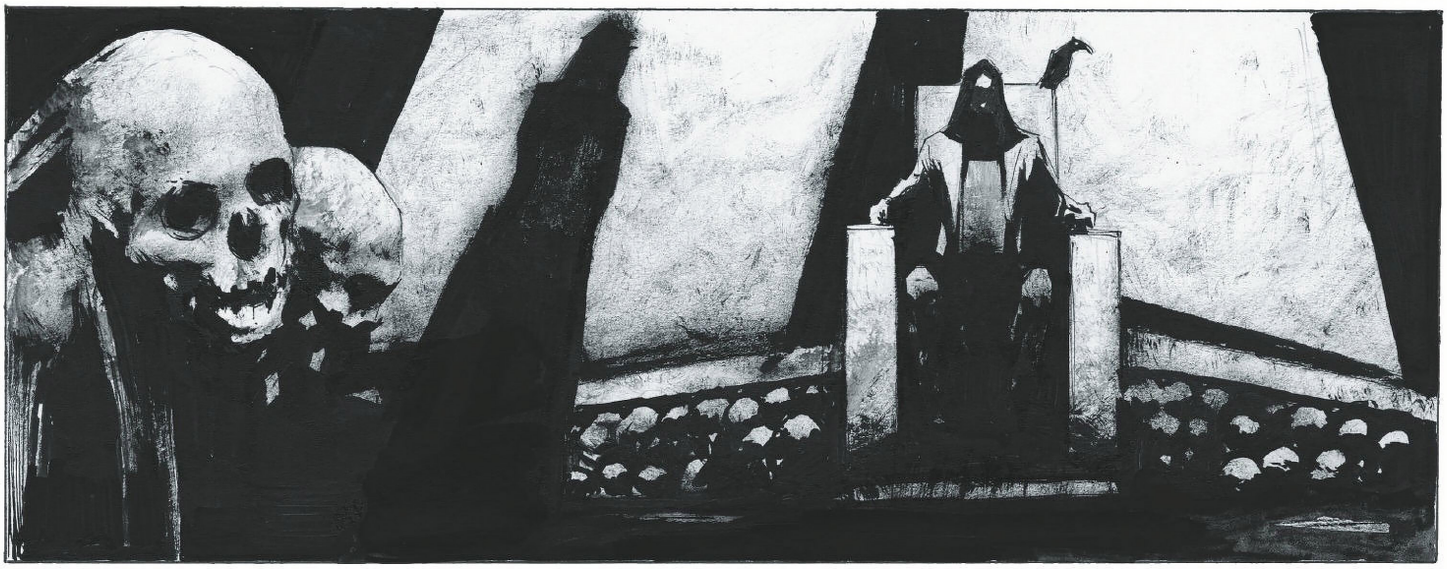
J'AI DÉJÀ VU DES BLESSURES COMME CELLE-CI, SUR LE *DEMETER*, EN AOÛT DERNIER À WHITBY. UN VÉRITABLE RÉBUS INSOLUBLE.

JE ME RAPPELLE TRÈS BIEN CE CAS. LE CONSULTANT QUI FUT NOMMÉ N'ÉTAIT RIEN MOINS QUE MON ÉMINENT CONFRÈRE ABRAHAM VAN HELSING.



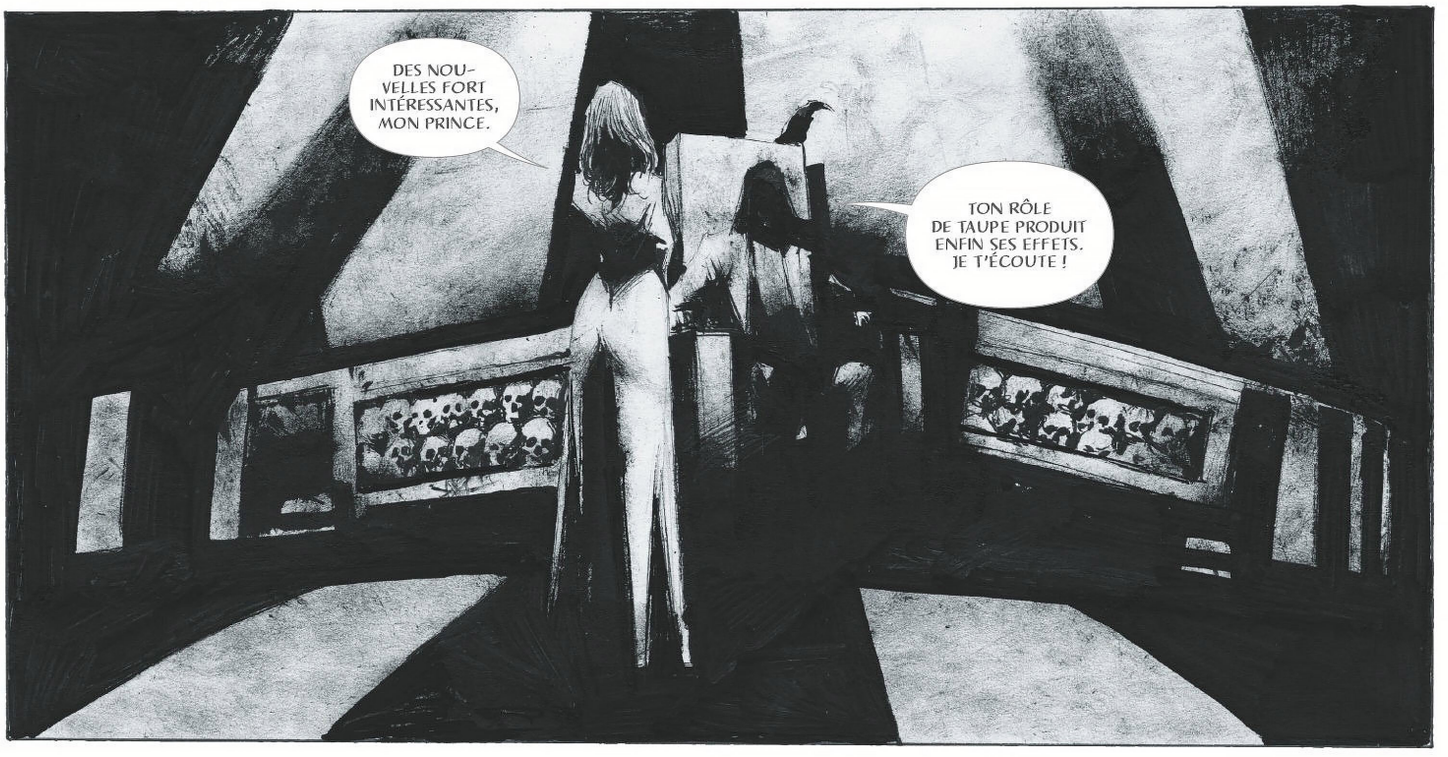



MA SERVIABLE ET INTRIGANTE ÉPOUSE, QUELLES NOUVELLES APPORTES-TU À TON SEIGNEUR ?



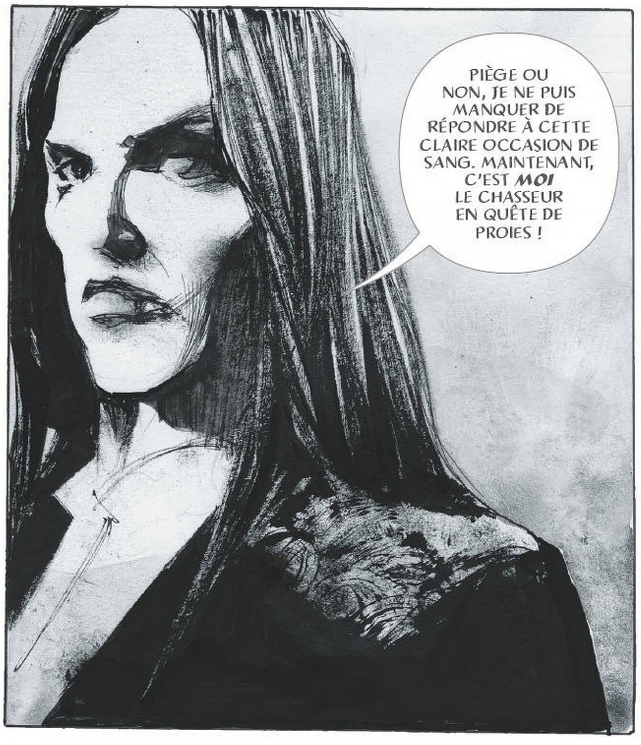
ALORS ? LE CORBEAU T'A PEUT-ÊTRE AUSSI ARRACHÉ LA LANGUE ?

GRAAA

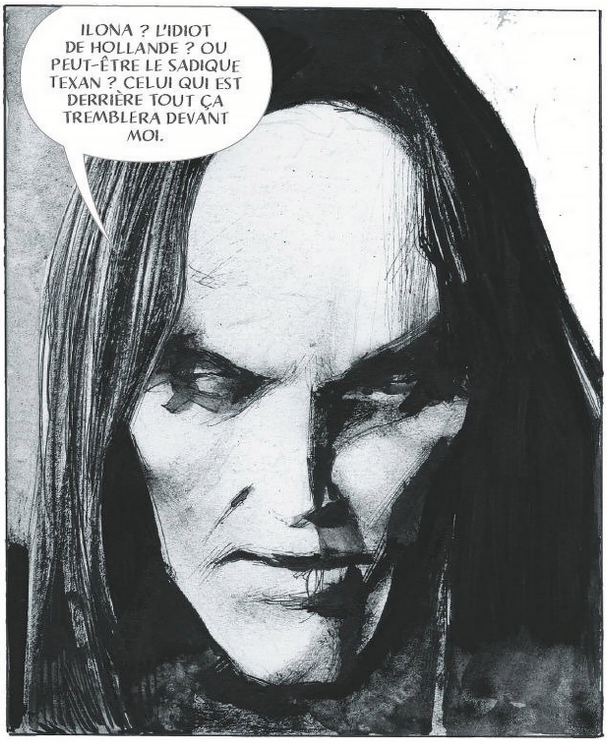

DES NOUVELLES FORT INTÉRESSANTES, MON PRINCE.
TON RÔLE DE TAUPE PRODUIT ENFIN SES EFFETS. JE T'ÉCOUTE !

LE GARDIEN DU VIEIL HÔPITAL A ÉTÉ TUÉ, TRANSPERCÉ DE BOIS BÉNIT, ET IL PORTE AU COU LES MARQUES D'UNE CRÉATURE DE LA NUIT.

SI MON SEIGNEUR ME PERMET UN CONSEIL... J'AI LE PRESSENTIMENT QU'IL S'AGIT D'UN PIÈGE POUR VOUS ATTIRER.


PIÈGE OU NON, JE NE PUIS MANQUER DE RÉPONDRE À CETTE CLAIRE OCCASION DE SANG. MAINTENANT, C'EST MOI LE CHASSEUR EN QUÊTE DE PROIES !

JE VEUX EXAMINER SON CADAVRE SUR-LE-CHAMP. JE ME DÉPLACERAI AVEC CIRCONSPECTION ET À LA FAVEUR DES TÉNÈBRES.

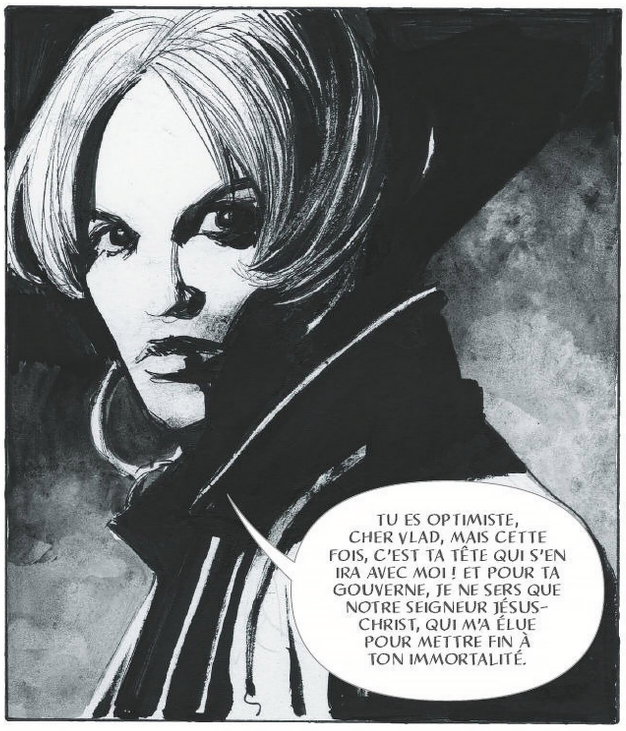

ILONA ? L'IDIOT DE HOLLANDE ? OU PEUT-ÊTRE LE SADIQUE TEXAN ? CELUI QUI EST DERRIÈRE TOUT ÇA TREMBLERA DEVANT MOI.

OH ! JÉSUS BÉNIT !

QUI... QUI ÊTES-VOUS ? ET COMMENT OSEZ-VOUS SOUILLER CE LIEU SACRÉ ?
TU TOMBES À PIC, MA SŒUR. APRÈS LA JOUISSANCE, J'AI TOUJOURS UNE SOIF IRRÉPRESSIBLE.

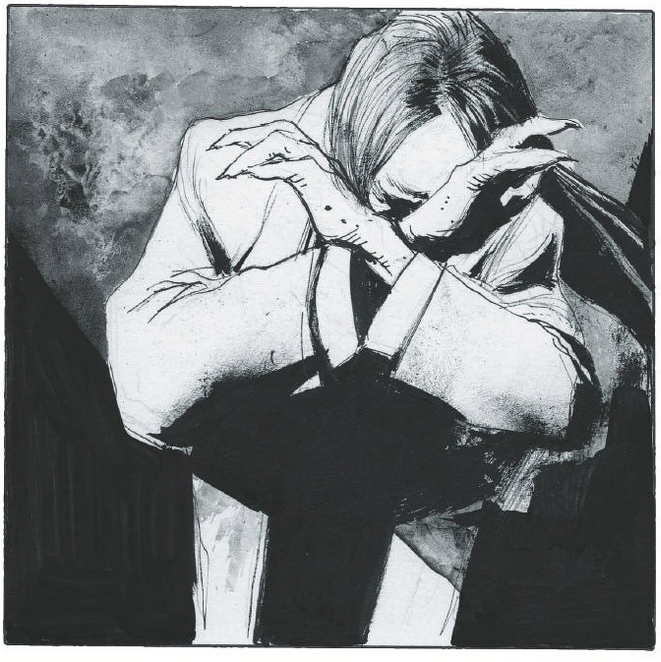
PEU DE TEMPS APRÈS...
C'EST LE SANG D'UN SIMPLE MORTEL. CE N'EST PAS UN VAMPIRE QUI L'A MORDU !
POUR LUI TROUER LA GORGE, JE ME SUIS SERVIE D'UNE ÉPINGLE À CHEVEUX. LA MÊME QUE JE PORTAIS LE JOUR DE NOS NOCES !
ILONA !

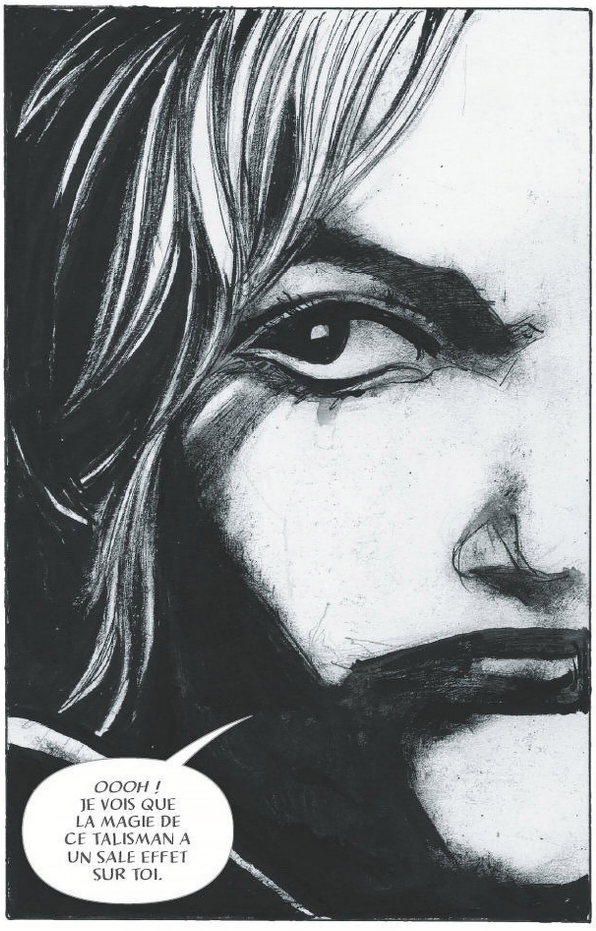
QUEL BEAU COUPLE DE BÊTES ! LA JUMENT DE L'ENFER ET L'ÉTALON ENVOÛTÉ, PRÊTS À ÊTRE ÉGORGÉS.


TU ES OPTIMISTE, CHER VLAD, MAIS CETTE FOIS, C'EST TA TÊTE QUI S'EN IRA AVEC MOI ! ET POUR TA GOUVERNE, JE NE SERS QUE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, QUI M'A ÉLUE POUR METTRE FIN À TON IMMORTALITÉ.

L'AMBITION T'A RENDUE FOLLE !

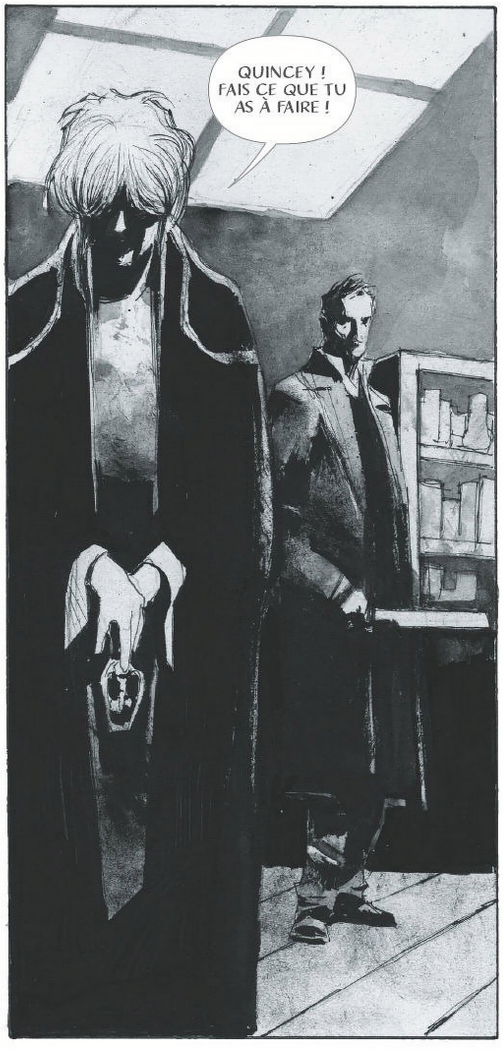
SURPRISE !




OOOH ! JE VOIS QUE LA MAGIE DE CE TALISMAN A UN SALE EFFET SUR TOI.

CETTE RELIQUE APPARTIENT À UN ANGE DE DIEU. ELLE A UN POUVOIR SUPÉRIEUR AU TIEN, UNE ÉNERGIE DIVINE.

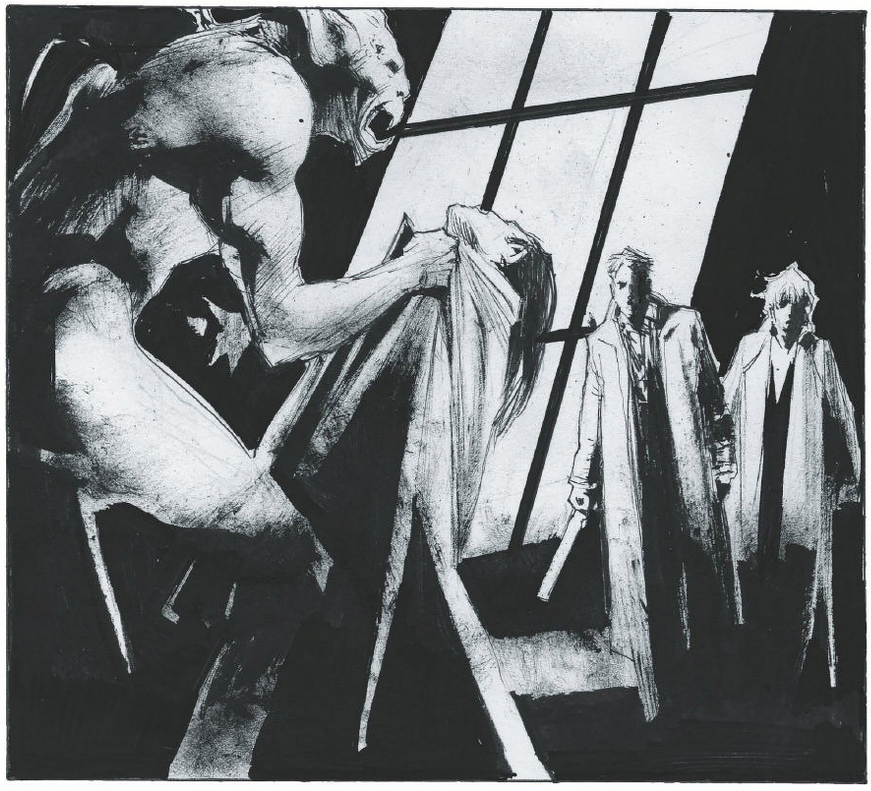
NOUS ALLONS TE RENVOYER EN ENFER, MON CHER MARI !


QUINCEY ! FAIS CE QUE TU AS À FAIRE !

J'OBÉIS, MA DAME !

CRASH

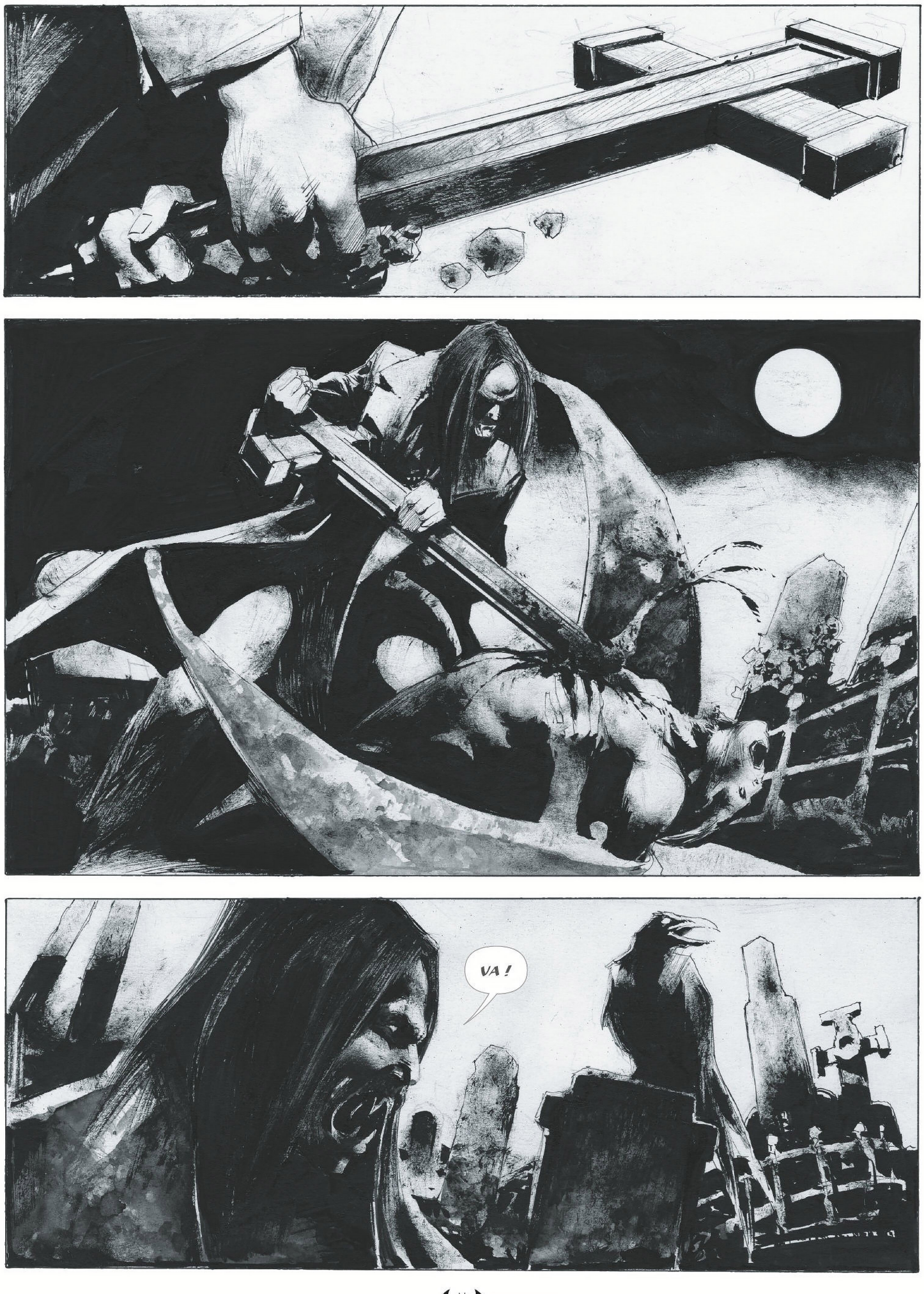
IL EST
À MOI !



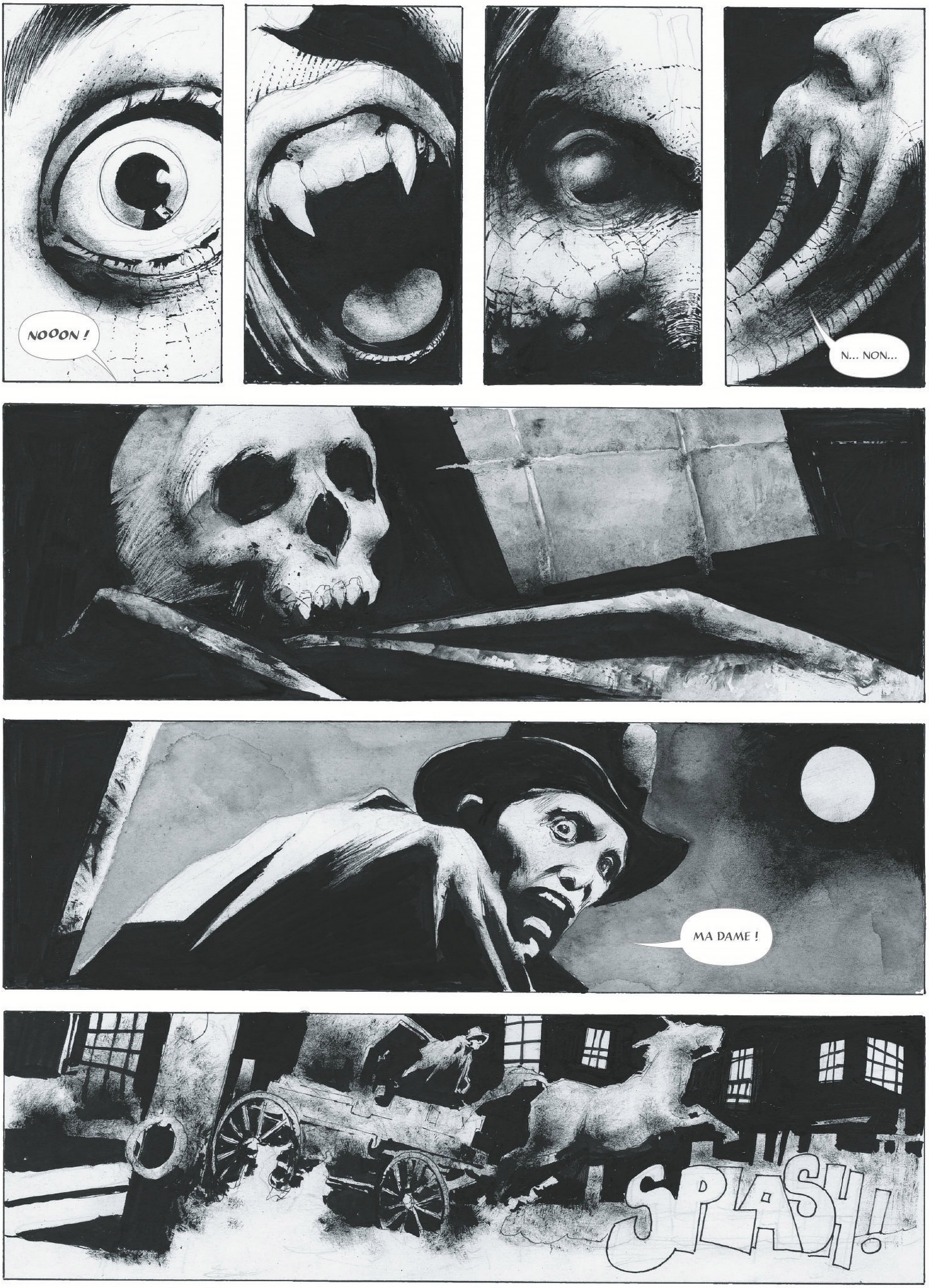
SZOCK

TUMP
CRACK

PITOYABLE COPIE...
... JE SUIS DRACULA !
ZAC!


VA !

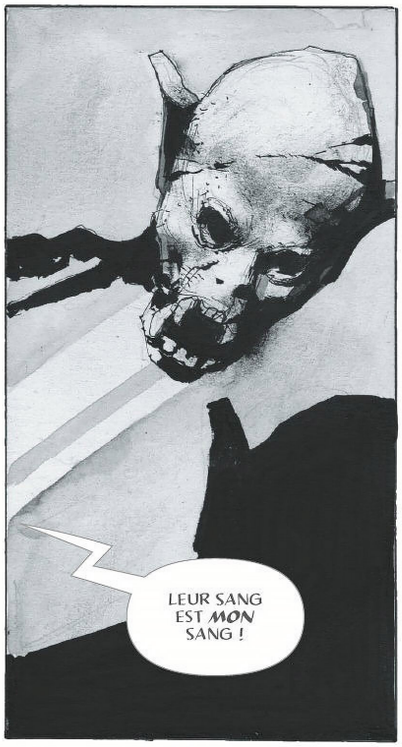
CRACK


NOOON !
N... NON...
MA DAME !
SPLASH !

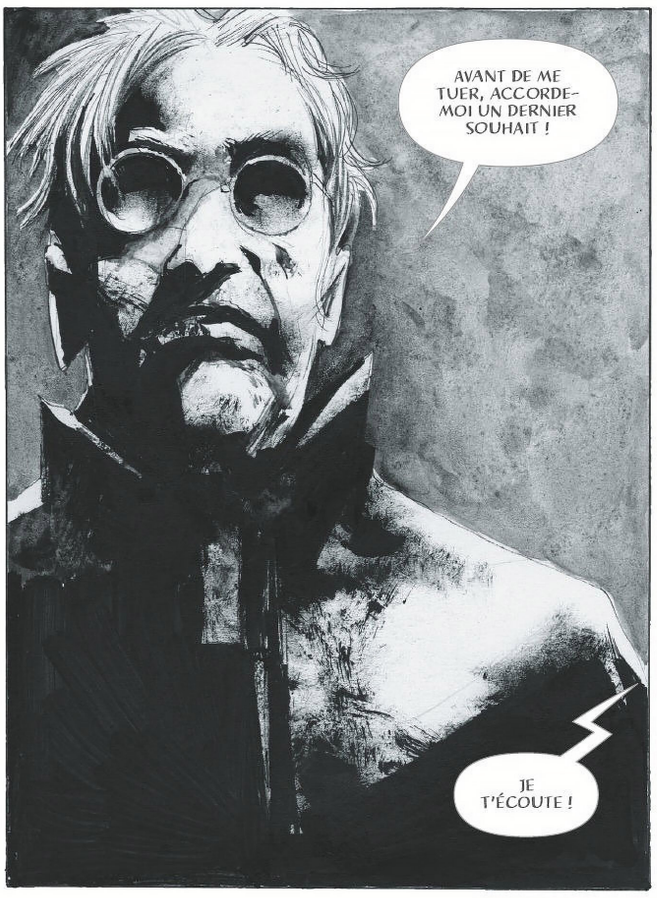
TU PENSAIS POUVOIR TE CACHER POUR L'ÉTERNITÉ ?

COMMENT M'AS-TU TROUVÉ ?

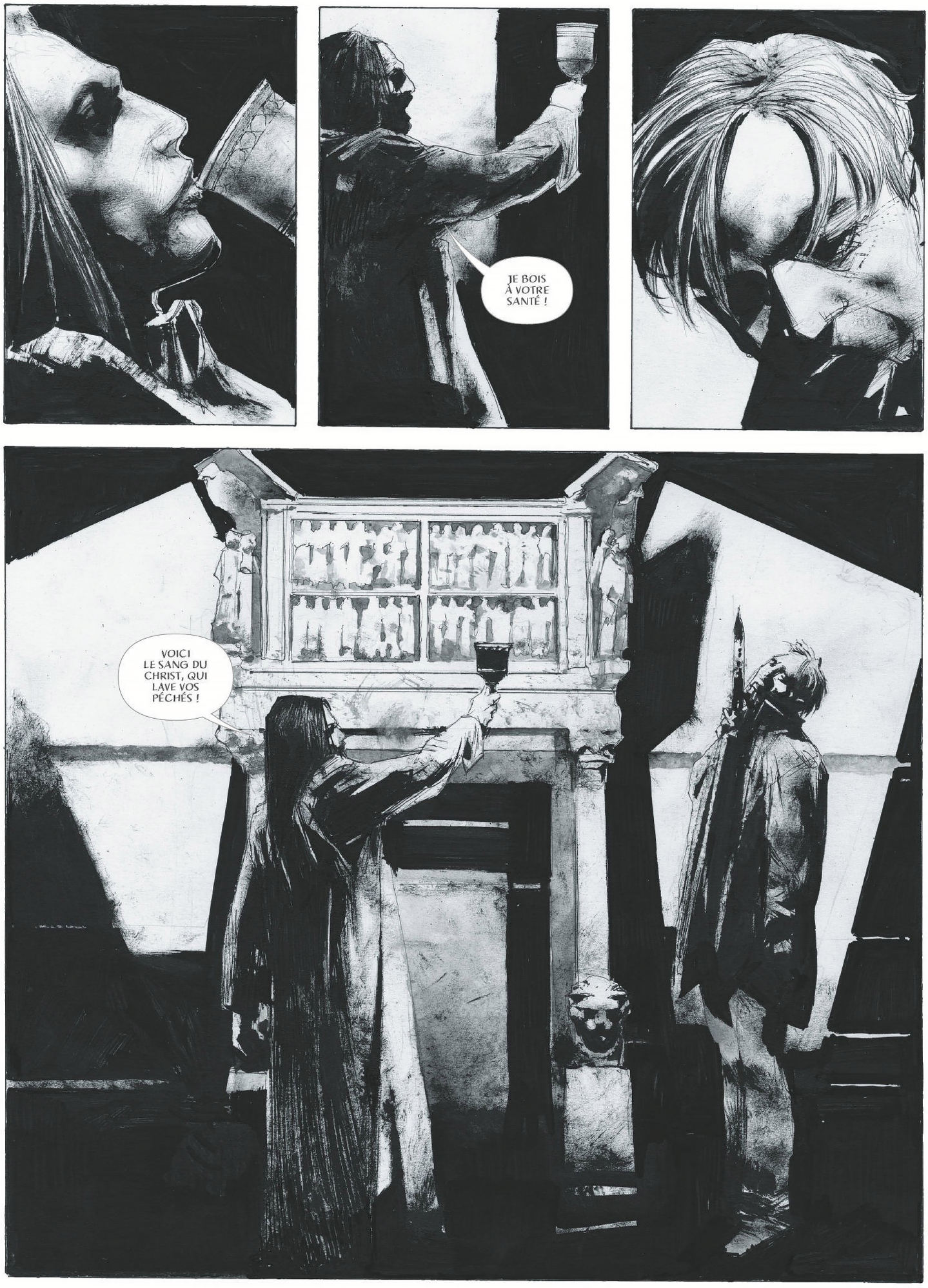
DANS LES VEINES DE CETTE ABOMINATION COULE L'ESSENCE DE MES ÉPOUSES. LEUR PLASMA ME PARLE, ME GUIDE.


LEUR SANG EST *MON* SANG !

DONC, JE ME SUIS CONDAMNÉ DE MES PROPRES MAINS !


AVANT DE ME TUER, ACCORDE-MOI UN DERNIER SOUHAIT !
JE T'ÉCOUTE !

JE VOUDRAIS ME CONFESSER, ABSOUDRE MES PÉCHÉS DANS LA MAISON DE DIEU ET PERMETTRE À MON ESPRIT D'ÊTRE ACCUEILLI AU ROYAUME DES CIEUX.


JE BOIS À VOTRE SANTÉ !
VOICI LE SANG DU CHRIST, QUI LAVE VOS PÉCHÉS !

COMME JE VOUS ENVIE, ABRAHAM VAN HELSING. IL N'EST PAS FACILE DE VIVRE POUR TOUJOURS !
FIN

DRACULA

LE MYTHE

UNE RENCONTRE SUBLIME
LE *DRACULA* DE CORRADO ROI

« *Vous avez la chance, Messieurs, d'être de vaines ombres. Pourquoi voulez-vous prendre vie vous aussi, à mes dépens ? Et puis quelle vie ? De pauvres habitants d'un monde encore plus vain ; un horrible monde de papier dans lequel, je vous assure, il n'y a aucun sel à habiter.* » En 1906, Luigi Pirandello, dans sa nouvelle *Personnages*, inaugure sa très originale et personnelle dialectique narrative entre auteur et personnages, dans laquelle ces derniers, tels des fantômes, l'implorent de leur donner une âme littéraire, alors que l'écrivain est d'avis de la leur refuser, presque pour leur bien.

Au-delà de la métaphore, Pirandello étudie et exprime excellemment la dynamique créative qui conduit inévitablement tout auteur à se confronter à lui-même à travers ses personnages. On ne peut leur donner la vie qu'en leur octroyant son propre sang, ses propres souvenirs, sa propre subjectivité, au risque qu'émergent, subitement, des aspirations éteintes, des émotions refoulées, un inconscient qui prend place à table sans y être convié. Une lecture psychanalytique du rapport auteur-personnage caractéristique de la littérature du XXe siècle.

En 1897, quelques années avant cette nouvelle de Pirandello, l'écrivain irlandais Bram Stoker donne vie à un personnage immense, authentique mythe littéraire, archétype moderne, symbole aux innombrables facettes de la condition humaine, moteur perpétuel de la réflexion sur le bien et le mal : le comte Dracula.

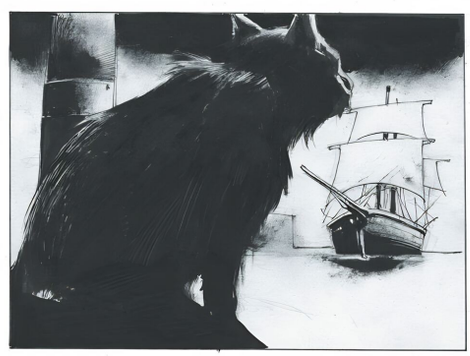
Après des années passées à étudier et à se documenter sur la culture populaire et religieuse des Balkans, s'inspirant probablement aussi de sa propre enfance infirme, Stoker offre au monde le vampire sombre et immortel, triste et féroce, vulnérable et assoiffé de sang.

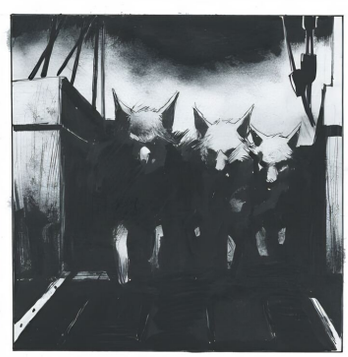
Tout personnage d'invention existe aussi dans le monde réel : celui des lecteurs, frappés, influencés, incités à des processus d'identification ou, au contraire, de distanciation. Dracula, devenu un canon classique presque immédiatement, s'est incarné bien des fois sous diverses formes artistiques. Dans le fond, son immortalité est réelle, intrinsèque à sa nature de personnage autant qu'alimentée par toute nouvelle interprétation d'auteur.

« *Qui a la fortune de naître personnage vivant peut se moquer même de la mort.* » Les personnages « *... sont éternels parce qu'ils eurent la chance de trouver une matrice féconde, une imagination qui sut les élever et les nourrir pour l'éternité.* » C'est toujours Pirandello qui s'en aperçoit le premier, cette fois en 1911 (*La Tragédie d'un personnage*).

Dans *Dracula – L'Ordre du Dragon*, la légende de ce personnage s'alimente d'un nouveau feu puissant : le vampire s'incarne dans une bande dessinée d'une grande valeur artistique, et la rencontre avec Corrado Roi en fait d'ores et déjà un monument.

C'est comme si deux créatures de la nuit se regardaient dans les yeux, se reflétaient l'une dans l'autre. L'âme noire du vampire et l'encre noire d'un des plus grands maîtres de la bande dessinée italienne. J'avoue qu'en grand admirateur de l'art de Roi, j'ai ressenti





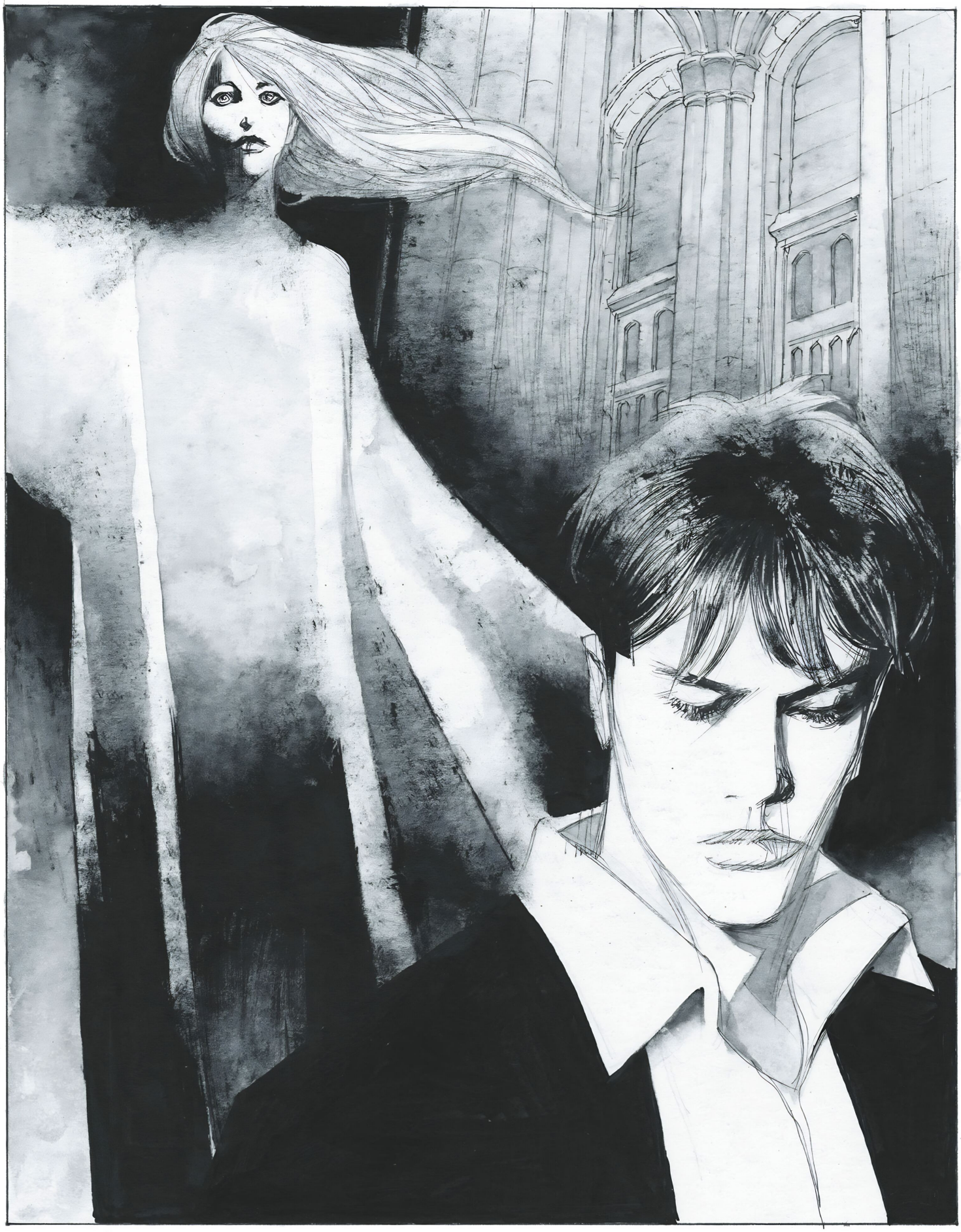


Illustration inédite réalisée par Corrado Roi pour un collectionneur, reprenant la couverture de son premier album consacré à Dylan Dog : *Le Fantôme d'Anna Never*, paru chez Sergio Bonelli Editore en 1987.
Ci-contre : Version non retenue de la page 22.

des frissons avant même de lire le livre : c'est une rencontre historique, nécessaire, inévitable.

Corrado Roi a donné forme et substance pendant des années aux cauchemars de Dylan Dog, il en est l'auteur le plus apprécié, grâce à l'approche émotive qu'il transmet aux lecteurs de ses dessins. Son style personnel connote fortement les histoires, les enrichit d'une aura de *noir* et de mystère qui parvient toujours à susciter une inquiétude concrète. *Dracula* aussi s'ouvre sur un cauchemar, mais inversé : le rêve se passe dans la continuité apparemment normale du voyage de Jonathan Harker, qui se réveille ensuite dans l'horreur. Et il y avait déjà aussi un château dans le premier album de *Dylan Dog* dessiné par Roi, *Le Fantôme d'Anna Never*, quatrième de la série régulière, en janvier 1987. Les derniers mots de cette histoire lointaine, écrite par Tiziano Sclavi, semblent presque les prémices du *Dracula* d'aujourd'hui : « *Tu as affronté un long voyage pour arriver jusqu'ici… mais le chemin qui t'attend est bien plus long et épouvantable… ici s'achève ta vie, et commence… l'horreur !* »

Le scénario de Marco Cannavò est une excellente relecture du *Dracula* de Stoker, sans en être (étonnamment) une synthèse : il introduit au contraire des éléments narratifs qui enrichissent de nuances la personnalité du comte (par exemple, le flash-back sur le retour de Dracula des Croisades et la découverte de son fils mort qui le conduit à maudire Dieu et à se vouer au mal). En particulier, il permet d'exploiter à leur potentialité maximale les dessins de Roi, ce qui en fait un livre d'artiste à part entière.

Roi avait déjà rencontré Dracula, l'espace d'un instant, en dessinant pour la collection « Oscar Junior » des Éditions Mondadori la couverture du chef-d'œuvre de Stoker en format poche, tandis que l'expression la plus mûre et la plus impactante de son style s'est manifestée pleinement dans la mini-série d'auteur *Ut*, chez Sergio Bonelli Editore en Italie (et en France aux Éditions Mosquito, trois tomes parus en 2017).

Ut, qui n'a pas de structure narrative traditionnelle, est surtout un pur plaisir pour les yeux : une symphonie graphique, musique de figures capables de susciter des émotions diverses (mais toutes empreintes d'une inquiétude souvent intentionnellement troublante ou déroutante). Rares sont les auteurs capables de nous combler même lors d'une lecture exclusivement visuelle. Parmi eux, deux maîtres qui ont sans le moindre doute inspiré Corrado Roi : Alberto Breccia et Dino Battaglia. Leur influence est visible dans les choix techniques et les trésors d'expressivité de Roi, qui a cependant spontanément su explorer des voies différentes et personnelles. En ce sens, *Ut* est un champ d'expérimentation graphique extraordinaire, riche de solutions surprenantes et d'une rare beauté.

Dans son *Dracula*, Corrado Roi tire parti de l'expérience d'*Ut* en parvenant à mettre toutes ses intuitions artistiques au service d'une grande histoire. Son dessin inspire un plaisir tactile, velouté. Ses personnages sont dessinés dans la suie, souvent leurs contours semblent brûlés et la lecture est synesthésique : ce sont des dessins qui sentent le brûlé. Certaines images semblent vues à travers un découpage dans le papier : les contours jamais nets confèrent une idée de profondeur, de pluralité des plans.

Le noir de fumée de Roi est un noir émotif parce que jamais plat, toujours obscur, profond, habité par les abysses. Roi déclare : « *Mon style, c'est de creuser dans le noir.* » Son ciel est souvent tout noir et souillé de nuages noirs, comme des taches, ou, au contraire et par contraste, entièrement blanc. Pourtant, l'atmosphère est constamment crépusculaire. Même Dracula, à l'âme noire, est représenté comme immaculé et diaphane. Une intuition géniale pour un personnage qui porte la mort, mais qui est aussi mû par une « lubricité perverse » qu'il faut « apaiser », comme la soif, par une sexualité violente et oppressante. La soif est sa vraie malédiction, elle est davantage son moteur que la vengeance ou la revanche. Suivant l'influence de Lovecraft, Roi ne représente pas la force, notamment physique, de Dracula selon la description du personnage, mais la laisse filtrer dans l'attitude de celui-ci, dans les orbites noires de ses yeux. Dracula fait peur, au sens propre.

Le plaisir de Corrado Roi, comme le Diable, est dans les détails : les lignes fines et noires autour des bouches et des yeux, les rides telles des toiles d'araignée, les motifs ornementaux, les cheveux fins, les drapés souples, le style des meubles, les arrière-plans des maisons ou de la nature. Une alchimie graphique magique aux effets surprenants : par exemple, on ne ressent jamais le manque de la couleur la plus évocatrice dans *Dracula* : le rouge du sang. On ne le voit pas, mais on le perçoit : même le vin rouge est noir !

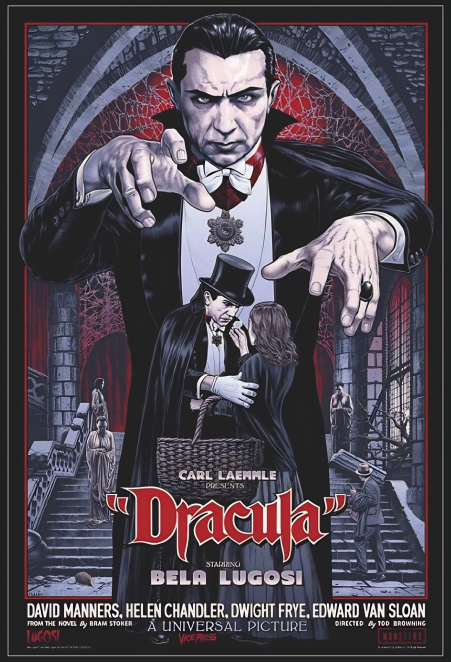
Ma dernière remarque sera pour la mise en scène, c'est-à-dire le choix des cadrages, l'espace assigné à chacun d'entre eux dans les planches, l'enchaînement de celles-ci, qui détermine le rythme : des éléments fondamentaux dans toute bonne bande dessinée. La leçon que donne Roi est magistrale : elle s'étend vertigineusement des plans généraux aux détails en gros plan, du montage séquentiel au montage analogique, des plans de face sculpturaux aux profils dynamiques, généralement cadrés par la « caméra » en contre-plongée du personnage (c'est-à-dire à proximité immédiate). Les grandes cases descriptives alternent avec de minces cases panoramiques horizontales, dans une désinvolture exemplaire, caractéristique du goût élégant, intelligent et raffiné de l'auteur, pour rendre la lecture intense et enrichissante.

On emploie souvent par erreur l'adjectif « sublime » comme synonyme de « délicieux ». En réalité, le sublime en esthétique est cette sensation plaisante et terrifiante que l'on éprouve devant les spectacles naturels immensément grands, qui nous font nous sentir, l'espace d'un instant, inconsistants et maîtres de rien.

Tel est l'art de Corrado Roi, qui ne nous semble jamais vraiment le fruit d'un simple travail humain, qui nous met face à une obscurité suggestive (d'où émergent nos peurs) et indéfinie, au point de ne pas en voir la profondeur, qui nous transmet toujours une légère inquiétude, parce que les contours s'en échappent. Un art qui, dans son *Dracula*, est particulièrement évocateur. L'art d'un dessinateur « sublime », mais dont la lecture est toujours délicieuse. •

Giovanni Nahmias

Ci-contre : illustration inédite réalisée pour un collectionneur d'Ut, personnage créé par Corrado Roi pour Sergio Bonelli Editore, dont les aventures parurent en kiosque en 2016 en Italie.



Page ci-contre, de gauche à droite :
Dracula, dirigé par Tod Browning en 1931, écrit par Garrett Fort, produit et distribué par Universal Pictures, sera la première adaptation sonore du roman de Stoker. L'acteur Bela Lugosi, né à Lugos, région de l'Empire austro-hongrois, y propose une incarnation inoubliable du comte Dracula. Lugosi s'est d'ailleurs tellement imprégné du personnage qu'avant de mourir, en 1956, il prononcera ces mots : *"Je suis le comte Dracula, je suis le roi des vampires, je suis immortel."*

Dracula's Daughter, de Lambert Hillyer (1936). *La Fille de Dracula* est la suite du premier film de la trilogie produite par Universal Pictures, qui sera complétée en 1943 avec *Le Fils de Dracula*.

Cette page, de gauche à droite :
Dracula [*Le Cauchemar de Dracula*], dirigé par Terence Fisher (1958), premier des neuf films que la société londonienne Hammer Film Productions consacre au prince des vampires (interprété par Christopher Lee).

Dracula – Prince des Ténèbres (1966, affiche italienne), toujours de Terence Fisher et avec Christopher Lee, suite du film de 1958.

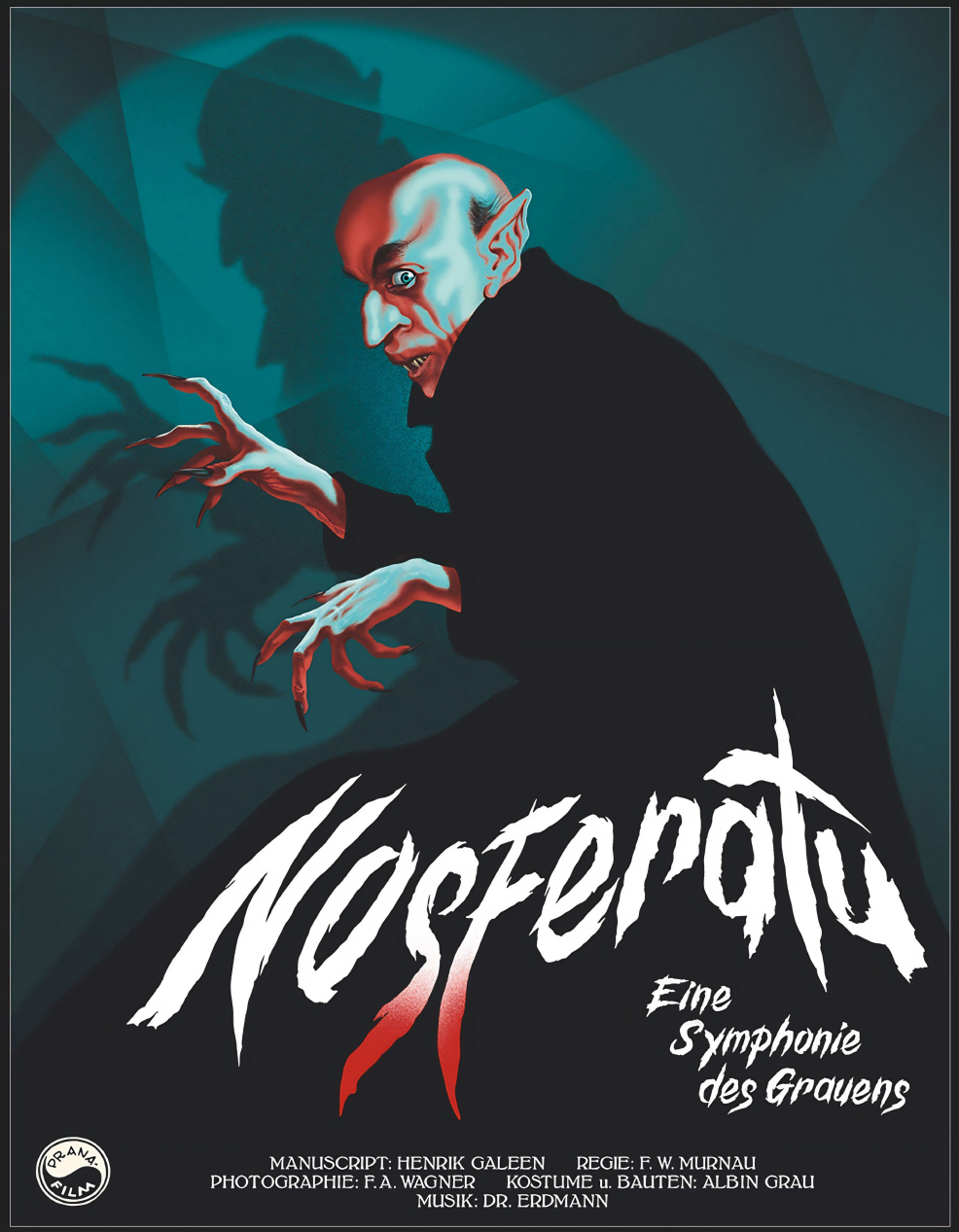
Bram Stoker's Dracula (1992), dirigé et produit par le réalisateur Francis Ford Coppola, propose une clé de lecture nouvelle dans son adaptation du roman de Stoker, en nous présentant un Dracula amoureux et plus humain.

Ci-dessus, à gauche : *Drakula halála*, en 1921, est le premier film muet réalisé par la société Corvin Film Studio sur Dracula, écrit par Károly Lajthay et Mihály Kertész. Ce dernier devint célèbre sous le nom de Michael Curtiz et fut le réalisateur de productions américaines telles que *Doctor X* (1932) et *Casablanca* (1942).

Ci-contre, à gauche : affiche lithographique d'Albin Grau pour le film muet *Nosferatu*, de Friedrich Wilhelm Murnau, projeté pour la première fois le 4 mars 1922 à Berlin au cinéma Marmorsaal. Les spectateurs furent priés de se présenter en costume d'époque de style romantique.

Ci-dessus : Theda Bara, premier sex-symbol du cinéma muet, à l'affiche du film *The She-Devil* de 1918, également connu comme *The Vampire*, basé sur la tragédie *La Gioconda* de Gabriele D'Annunzio. De là vient le terme de *vamp* pour désigner une « femme fatale ».

Page suivante : une autre affiche extraordinaire du chef-d'œuvre du réalisateur allemand Friedrich Wilhelm Murnau, *Nosferatu*, librement inspiré du roman *Dracula* de Bram Stoker.



DRACULA
LA SOLITUDE DU MAL

C'est la nuit. Sur une route qui grimpe, à bord d'une diligence, le notaire Jonathan Harker cherche à se rendre chez le comte Dracula, son client, pour finaliser l'acquisition d'une demeure à Londres. Aux abords du château, un carrosse s'arrête à côté de la voiture dans laquelle se trouve le notaire pour le faire monter. Le cocher, aux yeux de flamme semblables à ceux de Charon, a le visage dissimulé par un grand chapeau noir, par-dessous lequel on n'aperçoit qu'un détail : les « dents pointues, blanches comme l'ivoire ». S'il est vrai que « *l'émotion la plus ancienne et la plus forte de l'Humanité est la peur, et la plus ancienne et la plus forte sorte de peur est la peur de l'inconnu* » [H.P. Lovecraft, *Épouvante et Surnaturel en littérature*], le premier chapitre de l'œuvre de Bram Stoker est le pire des cauchemars possibles : le protagoniste est un poisson hors de l'eau, il se trouve en un lieu parfaitement inconnu. Ce que l'auteur tait, par exemple la raison pour laquelle tous sont terrifiés par Dracula, fait beaucoup plus peur que n'importe quelle information qu'il aurait pu fournir sur le sujet, car c'est ainsi que se développe l'imaginaire du lecteur. Donnez-lui un démon et il ne verra que celui-ci ; plongez-le dans une mer de ténèbres et il verra l'Enfer tout entier.

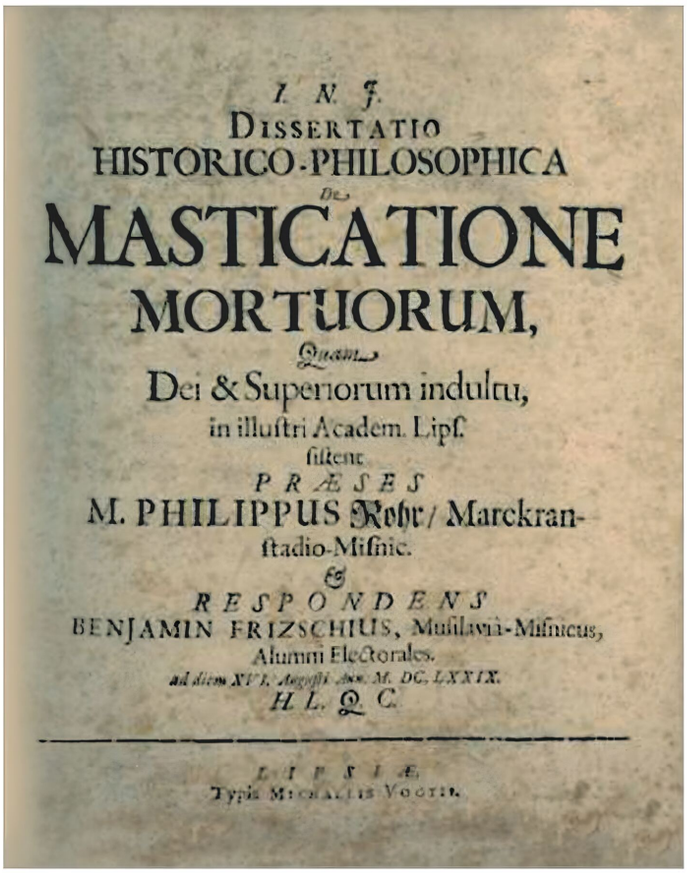
Portrait photographique, début 1900, d'Abraham « Bram » Stoker (Clontarf, Dublin, Irlande, 8 novembre 1847 – St George's Square, Londres, 20 avril 1912).

Qui donc est Dracula ? Peut-être qu'en le connaissant mieux, on pourra découvrir comment l'affronter ou, tout au moins, s'il existe un moyen de lui survivre. Il est toujours vêtu de noir, la couleur du mal, et pâle comme la mort ; il n'a pas de reflet, peut-être parce qu'il ne possède pas d'âme et que seul le miroir est capable de montrer cette absence, cette inconsistance ; il se nourrit du sang de ses victimes, lesquelles sont à leur tour transformées en vampires : sa morsure est contagieuse, comme si l'essence du comte était malade, vénéneuse, parasitaire, puisqu'il vit aux dépens des autres (ce n'est pas un hasard s'il redoute l'ail, puissant antiparasitaire). Quand il en est repu, il parvient même à rajeunir, se garantissant ainsi une potentielle immortalité. Le sang est pour lui une drogue au sens propre : l'impulsion qu'il éprouve quand son hôte Jonathan se coupe avec le rasoir, s'occasionnant une petite plaie, est tellement irrésistible qu'il se jette à son cou et ne réussit qu'à grand-peine à dissimuler ses intentions en feignant de vouloir le soigner. Le sang est donc symbole aussi bien de vie que de mort, et les créatures qui le convoitent peuvent tout autant terrifier… que séduire.

Après avoir erré dans le château en quête de réponses (et d'une échappatoire), Jonathan s'endort dans une chambre interdite, et assiste à un cauchemar les yeux ouverts : trois sœurs que Dracula a transformées en vampires l'ensorcèlent par leur beauté puis, au lieu de l'embrasser, elles tentent de le mordre. Au tout dernier moment, le comte le sauve, en disant que le notaire lui appartient et qu'elles devront se contenter de dévorer un bébé qu'il vient d'enlever.

L'antagonisme n'est plus vie/mort, mais beauté/monstruosité et plus précisément innocence/péché : les trois sœurs, autrefois candides et pures, ont été corrompues par le mal, leur intégrité est réduite à l'impuissance tout comme le petit enfant dont elles se nourrissent, dans leurs veines coule désormais la perversion. L'attirance voluptueuse et sexuelle qui émane d'elles évoque le chant des sirènes de *L'Odyssée*, un appel qui, sous la surface, cache des écueils mortels. Les fameux « *sépulcres blanchis : ils sont beaux à l'extérieur, mais à l'intérieur remplis d'ossements de morts et de toutes les impuretés.* » [Matthieu 23:27-28].

Illustration de couverture réalisée pour les éditions Mondadori en 2017.



I. N. J.

DISSERTATIO
HISTORICO-PHILOSOPHICA
De
MASTICATIONE
MORTUORUM,
Quam
Dei & Superiorum indultu,
in illustri Academ. Lips.
sistent
PRÆSES
M. PHILIPPUS Rohr/ Marckran-
stadio-Misnic.
&
RESPONDENS
BENJAMIN FRIZSCHIUS, Musilavia-Misnicus,
Alumni Electorales.
ad diem XVI. Augusti Ann. M. DC. LXXIX.
H. L. Q. C.

LIPSIÆ
Typis MICHAELIS VOGTII.

Ci-contre : Philipp Rohr, *De Masticatione Mortuorum* (Leipzig, 1679). La première étude importante sur la tradition d'êtres surnaturels appartenant au monde des morts qui se nourrissent du sang des vivants.

Ci-dessus : portrait de Vlad Hagyak III vers 1560, copie d'un original réalisé de son vivant (Innsbruck, Château d'Ambras). Vlad fut à trois reprises voïvode de Valachie et membre de l'Ordre du Dragon, fondé pour protéger le christianisme en Europe orientale.

La citation biblique n'est pas un hasard : la religion, dans le roman, est un thème central. Dracula, un aristocrate, représentant d'une richesse décadente et désormais passée, raconte des événements qui se sont déroulés des siècles auparavant avec une vigueur et une implication telles qu'elles laissent penser, à raison, qu'il les a vécus en personne. Effectivement, avant de devenir le comte, il fut un guerrier engagé dans la lutte contre les Turcs, dénommés « soldats du démon » puisque ce sont eux qui ont entériné la fin de l'Empire romain d'Orient et empêché les commerces du monde occidental chrétien. Dans le cas présent, bien et mal, sacré et profane s'entremêlent : Dracula passe, pour paraphraser une phrase de Milton, de serviteur du Paradis à roi de l'Enfer ; d'homme juste du Seigneur, il devient le Diable en personne.

Les récits qu'il fait du passé font, en outre, apparaître deux autres acceptions du sang : le sang comme symbole du prestige de la lignée (Dracula narre ces aventures comme si elles avaient été vécues par un aïeul) ; le sang comme symbole de la guerre qui, pour lui, ressemble, là encore, à une drogue, une décharge de violence à laquelle il ne peut se dérober.

Même endormi, il suscite la crainte : son lit est un cercueil au milieu d'une chapelle transformée en cimetière. C'est là que surgit un autre thème religieux, celui de la mort comme passage à une autre vie. Si, dans le christianisme, la mort équivaut à la libération des injustices et à la légèreté que l'âme trouve quand elle monte au ciel (c'était le péché qui l'alourdissait), dans *Dracula*, elle est un emprisonnement éternel dans des limbes de non-mort et non-vie, une angoissante damnation qui ne permet que d'y enfermer d'autres victimes.

Mourir en liberté ou revivre en esclave… tel est le choix devant lequel se trouve Lucy, une des protagonistes et un symbole de pureté de la partie du roman qui se déroule à Londres, quand elle est mordue, après que le comte a quitté la Transylvanie en bateau, dans une caisse pleine de sa terre natale, pour se rendre en Angleterre. C'est là que nous rencontrons ceux qui deviendront les antagonistes de Dracula : Arthur Holmwood, Mina Harker, John Seward et le professeur hollandais Abraham (comme Abraham « Bram » Stoker) Van Helsing.

Après l'arrivée d'un navire dont l'équipage est mort à cause de « quelque chose » à bord (Dracula n'est désormais même plus « quelqu'un »), l'ombre de la mort engloutit la ville : le père d'Arthur meurt, la mère de Lucy meurt, le supérieur hiérarchique de Jonathan meurt. La seule bonne nouvelle est que Jonathan est vivant : il a réussi à s'échapper du château et se trouve à l'hôpital.

Cependant, Lucy va mal : elle a deux marques rouges sur le cou ; malgré les transfusions de sang non infecté, elle reste anémique ; malgré les fleurs d'ail dans sa chambre, son état empire ; enfin, elle s'allonge « comme Ophélie » (horrible présage) et meurt. Et ce n'est que le début : à peine ressuscitée, elle se met à enlever et mordre des enfants, qui semblent être la proie favorite des vampires.

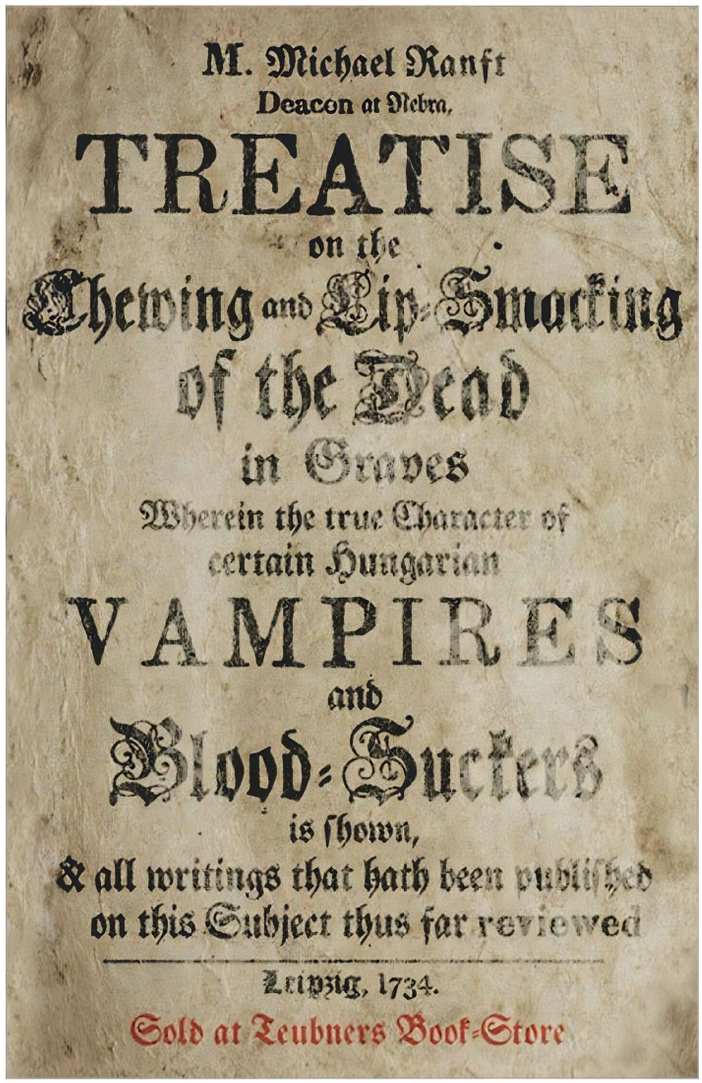
Personne ne peut y croire, personne ne *veut* y croire. Et Dracula compte précisément là-dessus : étant donné la totale absence de superstition en Angleterre et dans le reste du monde occidental, ses manœuvres ne seront jamais découvertes, parce que personne ne sera prêt à les considérer comme possibles. Le XIXe siècle est le siècle de la mort de Dieu et de toute la métaphysique : seul ce qui est mesurable, logique et rationnel est réel et scientifiquement accepté. Mais réduire la nature à des lois humaines revient à l'appauvrir et risque de mener à la défiance et au scepticisme. La science, si elle veut vaincre le comte, doit jouer sur le terrain de ce dernier et s'en remettre, au moins partiellement, à la magie, la religion et l'occulte.

Van Helsing, après s'être démené pour convaincre les autres de le suivre dans son entreprise, arrache Lucy à sa tombe, et Arthur, en preuve de son amour, la libère de sa prison (une sorte d'euthanasie), quoique les méthodes employées soient atroces : il lui transperce le cœur et lui tranche la tête, les deux centres vitaux. Ils comprennent que tout est fini lorsqu'elle retrouve sa beauté bouleversante, mais chaste, d'autrefois. Son cœur est mutilé, mais son âme est sauve.

À partir de cette scène, tous pourchassent le vampire qui, après avoir infecté Mina, a quitté Londres pour se réorganiser et fait route vers sa patrie, la Transylvanie. On notera que pendant la majeure partie de l'histoire, Dracula n'apparaît plus : nous en entendons parler continuellement, nous le voyons de rares fois - et brièvement - sous la forme d'un animal (en général une chauve-souris ou un loup ; le vampire, comme le Diable, est une créature métamorphe), nous constatons toujours les effets dévastateurs de sa venue à Londres. Cette absence le rend encore plus épouvantable et insaisissable, comme s'il avait toujours une longueur d'avance sur ses ennemis et que ces derniers ne faisaient que suivre ses traces. Ils doivent faire vite, Mina est de plus en plus belle, de plus en plus proche de la fin. « *C'est une question de vie ou de mort, et bien plus que ça.* » Mais le soleil est en train de se coucher. Et s'ils ne parviennent pas à tuer Dracula à temps… ce sera pour tous le début d'une nuit éternelle.

Finalement, à l'instant précis où les Carpates engloutissent les dernières lumières et où le comte sort de l'unique caisse qui lui restait, Jonathan le poignarde avec un grand couteau et le réduit au silence. Pourtant, avant que le corps du vampire ne se transforme en poussière, son regard laisse transparaître non pas la colère, mais le soulagement d'avoir été libéré. Dracula aussi, désormais, est en paix. Le non-mort aussi, à la fin, est mort.

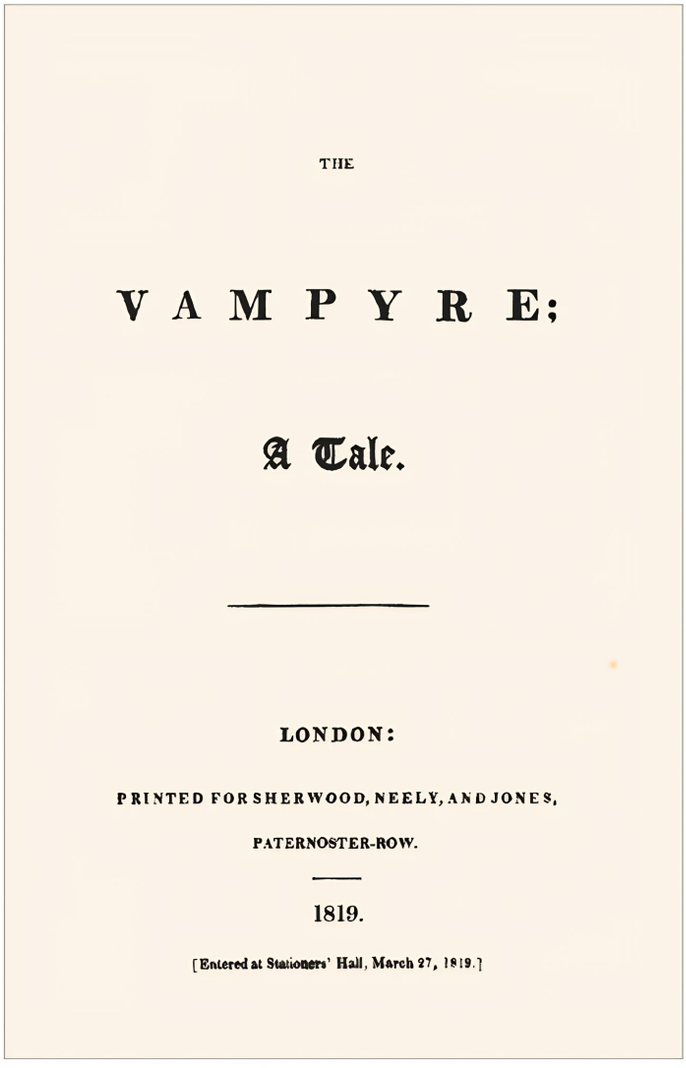
Est-il possible que son personnage ne soit pas seulement objet de haine mais aussi de compassion ? Dans les rares moments où il ne tue pas, il semble demander la pitié et la compréhension de son interlocuteur, jusqu'à ce « *connaître, c'est aimer ; ne pas connaître, c'est dédaigner* » qu'il lance à Jonathan dans le château, au début du roman, comme s'il voulait dire : « *Si tu savais combien j'ai souffert, combien je suis las de vivre en ôtant leur vie aux autres, combien je voudrais cesser de détruire et combien de fois je me retrouve à répéter la même erreur encore et encore, et que seule l'extase que j'éprouve quand je suce le sang me fait oublier pour un instant combien je me sens coupable, combien je me hais, et combien la haine de ceux qui ont entendu parler de moi me rend seul, alors, peut-être, cesserais-tu de me rejeter, et comprendrais-tu que c'est moi, le monstre, qui ai souffert plus que quiconque.* » Ce n'est pas un hasard s'il sauve le notaire des griffes des trois sœurs en criant désespérément que ce dernier lui appartient. Mina, même après qu'elle a vu de quoi il est capable, dit avoir pitié de lui. Jusque l'acteur Christopher Lee, qui l'interprète pour la première fois dans le film *Le Cauchemar de Dracula* de 1958, exprime une opinion similaire : « *J'ai toujours cherché à mettre en évidence la solitude du mal et par-dessus tout à démontrer que, si terribles qu'aient été ses actes, le comte Dracula était possédé par une force occulte qui échappait complètement à son contrôle.* »



Michael Ranft, *Treatise on the chewing and smacking of the dead in graves* (Leipzig, 1734). À partir de l'année 1725 commencent à se multiplier en Serbie, Hongrie, France et Autriche les ouvrages sur les vampires, après une psychose qui mena à l'exhumation et à la décapitation de cadavres soupçonnés d'être des « revenants ».

Deux relations (ou, pour rester dans le sujet, deux contaminations) intertextuelles renforcent cet aspect : l'Innominato et Batman.

Comme Dracula, l'Innominato – l'Innommé – des *Fiancés* [Alessandro Manzoni, 1825] vit dans un château sauvage et rude, semblable à un « aigle au nid ensanglanté », animal solitaire qui attaque ses proies en fondant sur elles. Comme Dracula, l'Innominato exerce sa domination sur les environs : certes il ne se nourrit pas du sang d'autrui, mais cela n'empêche pas que tous soient terrifiés par lui, dont la vie est un « sujet de récits populaires », dont le nom exprime « quelque chose d'irrésistible, d'étrange, de fabuleux ». Comme Dracula, sans doute, l'Innominato est tourmenté par la culpabilité, au point de ne pas trouver le sommeil à cause de la constante réapparition des souvenirs des monstruosités commises : « elles étaient toutes les siennes, *elles étaient lui* » [italique de l'auteur]. Après qu'il a fait l'examen de sa vie et est parvenu à ces conclusions



THE

VAMPYRE;

A Tale.

LONDON:

PRINTED FOR SHERWOOD, NEELY, AND JONES,

PATERNOSTER-ROW.

1819.

[Entered at Stationers' Hall, March 27, 1819.]

À gauche : John William Polidori, *The Vampyre: A Tale* (Sherwood, Neely and Jones, Londres). Nouvelle publiée pour la première fois le 1er avril 1819.

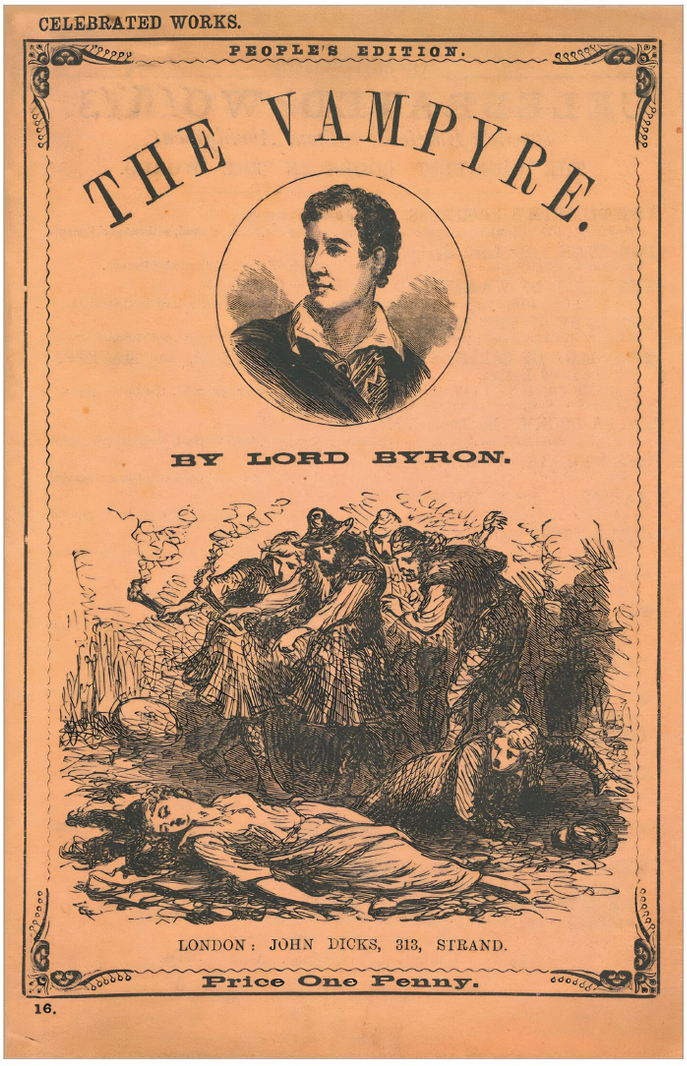
À droite : James Malcolm Rymer, Thomas Peckett Prest, *Varney the Vampire, or the Feast of Blood* (Edward Lloyd, Londres, vers 1845-47). Les « penny dreadfuls », récits en feuilleton riches en événements surnaturels et en sensations fortes, donnèrent un nouveau public à Sweeney Todd, Varney le vampire et de nombreux héros romantiques.

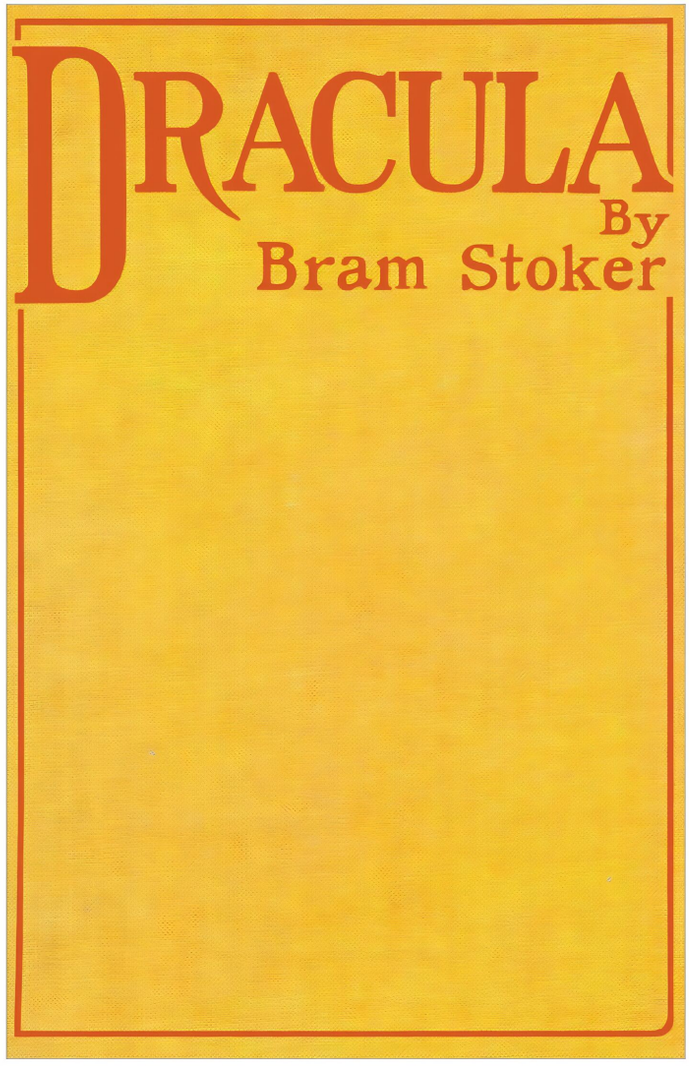
tragiques, la peur d'en subir les conséquences après la mort, face au jugement de ce Dieu qu'il a tant ignoré, le pousse à un changement radical : une conversion au christianisme. Malheureusement, ce n'est pas le même destin qui est réservé au comte : sa condition lui interdit toute possibilité de rédemption et le contraint à la mort indigne décrite dans le roman. Il était désormais trop éloigné du droit chemin, trop plongé dans le mal pour faire le bien, trop proche de l'Enfer pour remonter au Paradis.

Le rapport avec Batman est au premier abord plus immédiat (ce sont tous deux, symboliquement comme littéralement, des chauves-souris ; l'un est le chevalier noir, l'autre l'aristocrate damné) mais, à un niveau plus profond, moins intuitif : comment le héros de DC Comics peut-il être rapproché du monstre de Bram Stoker ? La réponse se trouve dans la Batcave, quartier général où Bruce Wayne analyse les informations sur les criminels et conserve ses véhicules, mais aussi antre dans lequel il se cache quand il a besoin de réfléchir sur ceci : les bases sur lesquelles il a fondé sa carrière de justicier et protecteur de Gotham City sont nobles, mais est-il certain de ne l'avoir pas poursuivie si longtemps seulement pour l'adrénaline que lui procurent les combats, comme s'il en était désormais dépendant, d'une manière semblable à la drogue qu'est le sang pour le vampire ? Certaines interprétations, comme celle, célèbre, de Frank Miller, disent précisément cela — en plus de le montrer sous un jour quasi sociopathe, incapable d'aimer et de construire une famille, mais plus que capable de haïr ses ennemis et de leur briser le plus d'os possible. Et si l'unique contact avec les autres qu'il ressent était le combat, tout comme Dracula ne réussit à établir un rapport avec eux qu'en les infectant pour en faire des spécimens de sa propre espèce ? En dehors de cela, tous deux demeurent complètement isolés, même quand ils sont au milieu des gens.

Ce ne sont là que deux exemples d'intertextualité avec les vampires : on connaît bien le texte précurseur de John Polidori, *Le Vampire,* né en 1819 d'un pari avec Byron et Mary Shelley sur celui qui écrirait la plus belle histoire d'épouvante. Le mérite de l'auteur a été de transformer le vampire en ce démon aristocrate que nous connaissons aujourd'hui.

Mais en 1510 déjà, l'humaniste originaire des Pouilles Antonio De Ferrariis, dans son ouvrage en latin publié à Bâle en 1553 sous le titre *De situ Iapygiae*, parle du Vrycolaque, une sorte de vampire qui vole comme un feu follet et suce le sang des enfants pour retourner ensuite reposer dans leurs tombes ; pour le tuer, il faut lui arracher le cœur et le brûler. On ne manquera pas non plus de citer le mémoire





À gauche : *The Vampyre*, illustré par F. Gilbert (People's edition, John Dicks, 313, Strand, Londres, vers 1884). Le récit fut attribué à Lord Byron, malgré les démentis immédiats et répétés de ce dernier.

À droite : Bram Stoker, *Dracula* (Constable, Londres, 1897). Première édition du roman épistolaire inspiré par le personnage de Vlad III, prince de Valachie. L'inspiration pour son roman vint à Stoker grâce à la rencontre d'un professeur hongrois qui lui raconta la légende du comte Dracula.

du théologien Philipp Rohr en 1679 et les traités sur le sujet du pasteur luthérien Michael Ranft en 1725 et de l'abbé Dom Augustin Calmet en 1751.

Enfin, n'omettons pas *Varney le Vampire, ou Le Festin de sang*, de James Malcolm Rymer (ou Thomas Peckett Prest, on ne sait pas exactement), de 1845-1847, de moindre intérêt littéraire (il s'agit d'un « penny dreadful », un roman-feuilleton destiné à être lu rapidement durant le peu de temps libre de son public, principalement composé de prolétaires) mais d'une grande importance pour l'influence de ce qui composera par la suite les stéréotypes des vampires : les dents pointues, la morsure au cou, la force surhumaine, la détestation de sa condition et l'inévitable servitude que celle-ci exerce sur lui. Par ailleurs, des auteurs comme James Matthew Barrie [*Peter Pan*] et Robert Louis Stevenson [*L'Île au trésor*] ont déclaré que les « penny dreadfuls » furent des lectures importantes pour l'élaboration de leurs histoires.

Heureusement que toutes celles-ci ne sont que des fictions, n'est-ce pas ?

Vlad III de Valachie (1429/31-1476/77), dit « L'Empaleur », prouve le contraire. Son épithète est « Dracula » (« fils de Dracul », son père, mais aussi « fils du Dragon », ordre de chevaliers défenseurs de la chrétienté qui avait pour symbole cet animal, ou encore « fils du Diable », puisque le dragon était souvent associé au démon), et quoiqu'il ne se nourrissait pas du sang d'autrui, il devint célèbre pour sa cruauté dans l'affrontement avec l'armée ottomane. Dans une lettre de 1462, il écrivit : « *J'ai tué des paysans, des femmes, des jeunes et des vieux, qui vivaient à Oblucitza et Novo Selo […] Nous avons tué 23 884 Turcs, sans compter ceux qui ont été brûlés vifs dans leurs maisons ou ceux dont les têtes ont été tranchées par nos officiers.* » Selon une légende, Vlad montra à deux moines catholiques les corps de ses ennemis empalés. L'un d'eux le considéra comme un prince cruel, l'autre l'acclama comme un héros. Vlad récompensa l'un des moines et fit empaler l'autre. Nous ne savons pas lequel des deux connut ce triste sort.

Stoker s'est indubitablement inspiré de ce personnage, mais les différences demeurent importantes : initialement considéré comme l'incarnation du malin, à l'instar d'Hérode, Néron ou Dioclétien (à cause des rumeurs propagées contre lui), Vlad III est aujourd'hui célébré en Roumanie et dans d'autres régions d'Europe comme un héros patriotique, pour avoir protégé la population de l'invasion turque, renforcé l'armée et relevé l'économie de la Valachie, où sévissait la criminalité et où la production agricole était dérisoire. Ses actes les plus terribles sont justifiés par le fait qu'il ne pouvait pas faire autrement, et qu'à la guerre tout le monde devient cruel.

Hommage à Dracula par Larry Camarda, musicien et illustrateur, devenu populaire grâce à ses mashups dessinés (2023).

Et si la légende des vampires était née d'une maladie rare ? La porphyrie, déjà connue d'Hippocrate, et donc indéniablement aussi à l'époque de Stoker, est « due à une altération des activités d'un des enzymes qui synthétisent le groupe hème dans le sang », et se manifeste par l'anémie chronique, la pâleur et l'intolérance à la lumière. Dans toute histoire de fiction, il y a un fond de vérité.

Un autre point rapproche le texte de la réalité, et c'est la fragmentation en lettres et en notes de l'histoire de Bram Stoker (*Dracula* est un roman gothique épistolaire), qui évoque une description écrite de faits réellement advenus, collectés puis publiés.

Peu après la naissance du cinéma se propage, grâce à l'image de l'actrice Theda Bara, la figure de la vamp, séduisante mais dangereuse, symbole de tentation et de perversion, variante de la femme fatale, un archétype aussi vieux qu'Hélène de Troie et en partie issu de la misogynie de l'époque.

Ce puissant moyen de communication a contribué, grâce aux interprétations de divers auteurs, à rendre encore plus célèbre Dracula, même lorsque, pour des problèmes liés aux droits d'auteur, le comte s'appelle comte Orlock et Londres devient Wisborg, comme dans le cas du *Nosferatu* de Murnau en 1922. Bien que le réalisateur ait modifié les noms des personnages et des lieux, il fut malgré tout attaqué par les héritiers Stoker. La maison de production du film fit faillite à la suite du paiement du contentieux sur les droits d'auteur. La sentence, en outre, exigea la destruction de toutes les copies du film. Par bonheur, le réalisateur en sauva une, qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

Fondamental pour tous les autres films montrant ce protagoniste, son personnage est parfois associé à un précurseur du nazisme, un tyran qui exploite la faiblesse de la population et l'infecte d'un fléau idéologique. En deux mots : Adolf Hitler.

L'interprétation « canonique » de Dracula est devenue celle du magnétique Bela Lugosi dans le film mythique de Tod Browning, en 1931, un des meilleurs de la série des personnages horrifiques d'Universal (le monstre de Frankenstein, la momie, l'homme invisible…). C'est là que naît la phrase iconique « *I never drink… wine* » (« *Je ne bois jamais… de vin* »). La variante de la trame du chef-d'œuvre *Bram Stoker's Dracula* de Coppola, en 1992, est l'attirance du vampire pour Mina, qui lui rappelle son épouse bien-aimée morte des siècles auparavant, quand il était un guerrier. La relation entre amour (comme symbole de la vie) et mort est l'inverse de celle de *Roméo et Juliette* : au lieu de se tuer l'un l'autre, parce que voir leur attachement empêché par les autres serait pire que le trépas, dans la scène finale du film, c'est Mina seule qui met fin à l'existence maudite de Dracula, après que celui-ci la prie de le libérer de sa condition. Cet acte, cependant, doit être compris comme un geste d'amour extrême.

La bande dessinée présentée ici, scénarisée par Marco Cannavò et dessinée par Corrado Roi, parvient tout autant à synthétiser le roman de plus de trois cents pages en une histoire de quatre-vingt-quatorze pages qu'à introduire des éléments novateurs : Lucy est non seulement l'épouse originale (son vrai nom est Ilona) de Dracula, mais elle en a secrètement obtenu les pouvoirs (dont l'immortalité) en décapitant puis en mangeant son fils, dont la mort est ce qui a conduit le vampire à renier Dieu et à abandonner la carrière militaire. Ce n'est pas tout : après avoir trouvé l'antre de son mari pour l'assassiner lui aussi, elle a à son tour été exterminée par le comte. « *Sans le savoir, tu avais tué ta femme, vengé ton fils et t'étais délivré de ton pire ennemi.* » Cependant, Lucy est ressuscitée par le Seigneur pour continuer sa chasse. C'est elle qui lui a tendu un piège à Londres, et maintenant, aidée de ses alliés qui la prennent pour une proie, elle compte retrouver ses pouvoirs en les retirant à Dracula et, grâce aux nouvelles possibilités que sont « *la politique corrompue, l'asservissement par l'argent et la couronne* », conquérir l'Angleterre tout entière. Et c'est son mari, ce pauvre diable, qui est considéré comme un monstre ! Heureusement pour lui, il réussit à s'échapper par ruse et à s'en sortir indemne. Une fois de plus, Dracula est davantage victime que bourreau.

À la fin, c'est le comte qui est le personnage le plus torturé : par le passé, par les Turcs, par les Londoniens, par les sentiments, par Dieu, par lui-même. Dans une variante de l'histoire, il a perdu sa consort, dans une autre son fils, dans toutes son humanité. Face à la tragédie, il y avait deux voies pour métaboliser la douleur : s'employer à ce que plus personne ne l'éprouve ou se demander pourquoi les autres ne devraient pas souffrir eux aussi. Il y avait deux voies pour affronter le mal : le combattre ou le devenir. Nous savons laquelle a choisi Dracula. Et nous savons où elle l'a mené.

La question est : si jamais nous nous trouvons dans des circonstances semblables de totale misère… laquelle choisirons-nous ? •

Giacomo Alligo

© 2024 / Glénat bd.
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : avril 2024
ISBN : 978-2-3310-8032-6

Avec le soutien du
CNL Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr

Idée originale, direction artistique et maquette de la version originale italienne : Pietro Alligo
Recherche iconographique : Santo Alligo
Suivi éditorial : Elena Delmastro, Chiara Demagistris, Alessandro Starrantino
Remerciements particuliers à Alfredo Castelli et Mauro Marcheselli pour leurs précieux conseils.

Traduction : Hélène Dauniol-Remaud
Lettrage : Fred Urek

Iconographie pages 98 à 112 : © Droits réservés
Note de l'éditeur : malgré ses efforts, l'éditeur n'est pas parvenu à identifier et/ou contacter les ayants droit des éléments iconographiques de l'appareil critique.
Néanmoins, toute personne ou représentant justifiant d'un droit de propriété intellectuelle sur lesdits éléments
est cordialement invité.e à prendre contact avec l'éditeur.

© 2024, Glénat & Lo Scarabeo pour la présente édition française
Éditions Glénat – Couvent Sainte-Cécile – 37 rue Servan – 38000 GRENOBLE
Edizioni d'Arte Lo Scarabeo – Via Cigna 110 – 10155 TURIN (Italie)

Dépôt légal : avril 2024.
ISBN : 978-2-344-06271-5/ 001
Achevé d'imprimer Belgique en avril 2024 par Delabie S.A.,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

PEFC PEFC/07-31-234